



18.096

**Für sauberes Trinkwasser und gesunde
Nahrung – Keine Subventionen für
den Pestizid- und den prophylaktischen
Antibiotika-Einsatz.
Volksinitiative**

**Pour une eau potable propre
et une alimentation
saine – Pas de subventions
pour l'utilisation de pesticides
et l'utilisation d'antibiotiques
à titre prophylactique.
Initiative populaire**

Fortsetzung – Suite

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 19.06.19 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 20.06.19 (FORTSETZUNG - SUITE)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 20.06.19 (FORTSETZUNG - SUITE)

19.025

**Für eine Schweiz
ohne synthetische Pestizide.
Volksinitiative**

**Pour une Suisse
libre de pesticides de synthèse.
Initiative populaire**

Fortsetzung – Suite

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 19.06.19 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 20.06.19 (FORTSETZUNG - SUITE)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 20.06.19 (FORTSETZUNG - SUITE)

Molina Fabian (S, ZH): Das Budget des Bundes für Landwirtschaft und Ernährung beträgt für das Jahr 2019 rund 3,64 Milliarden Franken. Das ist seit der Jahrtausendwende praktisch gleich geblieben. Dieser ansehnliche Betrag wird in den Kategorien Direktzahlungen, Produktions- und Absatzförderung, Grundlagenverbesserung und Soziale Begleitmassnahmen ausgeschüttet. Die Schweizer Steuerzahlerinnen und Steuerzahler ermöglichen es damit Jahr für Jahr, dass der Bund mit seinen Zahlungen die Bäuerinnen und Bauern für ihre wichtigen Leistungen entschädigen kann. Das ist richtig und wichtig, und zu diesem Betrag stehe ich mit Überzeugung.





Ebenso gut ist aber verständlich, dass mit diesen Zahlungen auch gewisse Erwartungen verbunden sind. In den letzten Jahren haben sich die Hinweise verdichtet, dass die intensive Landwirtschaft, wie sie zumindest der hier im Parlament vertretene Teil der Bäuerinnen und Bauern in der Schweiz betreibt, ein starker Treiber des globalen Artensterbens und des Verlusts von wertvollen Ökosystemleistungen ist. Der Bundesrat sagt dazu, dass die Schweiz als einer von wenigen Vertragspartnern weltweit die Aichi-Ziele für die Biodiversität bis 2020 nicht erreichen wird. 2017 antwortete der Bundesrat auf einen Vorstoss aus den Reihen der CVP: "Der Insektenschwund trifft Wirtschaft und Gesellschaft gleichermaßen. Insekten sind in sämtlichen Lebensräumen zu finden, spielen eine Schlüsselrolle für das Funktionieren der Ökosysteme und garantieren damit deren Leistungen, auf die wir für unsere wirtschaftliche Wohlfahrt sowie für unser gesellschaftliches Wohl angewiesen sind."

Solche Meldungen sind dramatisch und bei der Bevölkerung längst angekommen. Es kommt deshalb nicht von ungefähr, dass wir heute über diese beiden Initiativen debattieren. Die Pestizid-Initiative hat aber nicht nur einen Einfluss auf den Umweltschutz und den Schutz der Ökosysteme in der Schweiz. Durch das Verbot, mit Pestiziden verseuchte Produkte einzuführen, würde in den Ländern des Südens, die stark auf den Export von Lebensmitteln setzen, eine Entwicklung hin zu mehr Biolandbau angestossen. Eine brasilianische Bäuerin beispielsweise, die bisher von giftigen Pestiziden von Syngenta abhängig war, könnte sich neu auf agroökologische Anbaumassnahmen verlegen und ihren eigenen Gewinn, den Gewinn ihrer Familie erhöhen und erst noch einen Beitrag zum Umweltschutz leisten.

Sie können diese Besorgnis ignorieren und hoffen, dass die Empörung mit der Zeit wieder abklingen wird. Sie können sich aber auch für einen Weg entscheiden, der es unserem Land ermöglicht, fortschrittliche Lösungen zu entwickeln und weltweit anzubieten. Meine Damen und Herren von der FDP: Die Innovationskraft der Schweiz ist weltweit eine der grössten. Wenn man der Schweiz nicht im Wege steht und ihr auch mal auf die Beine hilft, kann sie diese Kraft voll entfalten.

Anstatt das enorme Problem des Pestizideintrages durch die Landwirtschaft endlich anzupacken, verspricht der Bundesrat die Umsetzung des Aktionsplans Pestizide, dessen Ziele rechtlich nicht bindend sind und von dessen 51 Massnahmen in den letzten Jahren gerade mal 13 eingeführt wurden, sowie die Umsetzung eines spezifischen Massnahmenpaketes in der Agrarpolitik 2022 plus, das vom Bauernverband, Scienceindustries, dem Schweizer Obstverband und dem Verband Schweizer Gemüseproduzenten in ihren Stellungnahmen unisono abgelehnt wird.

In diesem Sinne bitte ich Sie, die beiden Initiativen zur Erarbeitung wirksamer Gegenvorschläge an die Kommission zurückzuweisen. Sollten Sie dies nicht tun, bitte ich Sie, den Antrag der Minderheit II (Jans) sowie meinen Einzelantrag auf Unterstützung der Initiativen anzunehmen. Dann würde ich mich sehr auf einen lebendigen und erfolgreichen Abstimmungskampf freuen.

Hausammann Markus (V, TG): Geschätzter Herr Kollege Molina, Sie haben von der Innovationskraft der Schweiz gesprochen. Wie erklären Sie es sich, dass das Budget für die Agrarforschung in den letzten zwei Jahren um 5,5 Prozent zurückgegangen ist, während wir im BFI-Bereich um über 11 Prozent aufgestockt haben? Deckt sich das mit Ihrem Eindruck von Innovationskraft auch im Agrarbereich?

Molina Fabian (S, ZH): Geschätzter Herr Kollege, nein, das deckt sich nicht mit meinem Eindruck. Ich bin, und das wissen Sie, dafür, dass man mehr in die landwirtschaftliche Forschung investiert, und da können Sie auch auf meine Unterstützung zählen. Aber es entbindet die Landwirtschaft nicht davon, auch den Erwartungen, die die Bevölkerung zu Recht hat, nämlich, dass die Schweizer Landwirtschaft einen Beitrag zum Umweltschutz leistet und nicht das Gegenteil tut, gerecht zu werden.

Béglé Claude (C, VD): L'initiative "pour une eau potable propre et une alimentation saine" est l'un de ces objets à propos duquel s'affrontent deux visions sociétales. L'une est

AB 2019 N 1250 / BO 2019 N 1250

portée majoritairement par les citoyens, avec une inclination pour la vague verte, qui fait, ces temps, la une des médias; l'autre est portée par nos agriculteurs, c'est-à-dire par celles et ceux qui ont la responsabilité de produire quotidiennement un peu plus de la moitié de ce que nous mangeons.

Les premiers se battent pour le principe selon lequel l'eau est la vie et pour une alimentation aussi saine que possible. Personne ne peut être contre une telle proposition. Cela est une évidence. A cela s'ajoute une couche de biodiversité, avec encore un a priori favorable à ce sujet. Il s'agit notamment de préserver certains insectes – 60 pour cent d'entre eux ayant déjà disparu à travers le monde – et le rôle de pollinisation des abeilles. Il faut aussi prendre en compte l'épineuse question de la résistance aux antibiotiques et, enfin, celle de la diminution



des gaz à effet de serre – entre 575 et 700 kilogrammes de CO₂ par hectare et par an.

Face à eux, les agriculteurs se voient directement confrontés à la réalité des champs et à celle des consommateurs. Chacun s'est habitué à consommer des produits de bonne qualité ayant bonne façon. Or, pour satisfaire une telle demande, nos paysans recourent à l'emploi de produits phytosanitaires – pour simplifier: des pesticides; encore faut-il distinguer entre produits de synthèse et naturels – qui permettent une nette amélioration de la protection des plantes ainsi qu'une augmentation des rendements. Sans produits phytosanitaires, on estime que la production végétale de notre agriculture risquerait de diminuer de 20 à 40 pour cent, avec une incidence toute particulière dans des domaines tels que les vignobles, les arbres fruitiers, les pommes de terre, les betteraves sucrières ou le colza.

Priver des paiements directs les exploitants utilisant des pesticides de synthèse menacerait une partie de nos paysans. A quoi je me permets d'ajouter que notre agriculture a déjà un coût bien supérieur à la moyenne internationale, d'où des subsides et des droits de douane particulièrement élevés. Soyons conscients que plus on posera de conditions, plus la facture ou le déséquilibre des coûts s'alourdira face à ce qui se passe dans d'autres pays moins perfectionnistes.

Nos normes sont déjà élevées, bien plus que dans la plupart des autres pays. Le plan d'action Produits phytosanitaires du Conseil fédéral, du 6 septembre 2017, est strict, et comme on est en Suisse, il est assez respecté. La valeur limite de résidus autorisée n'est pas dépassée dans 98 pour cent des cas.

Bien sûr, il reste à travailler sur les 2 pour cent restants. Mais cela est sans commune mesure avec les 30 pour cent d'anomalies observées sur nombre de produits agricoles en provenance d'Asie, par exemple. Quant au glyphosate, tant décrié, son utilisation en Suisse a déjà diminué de 45 pour cent, et celle des antibiotiques prophylactiques de 50 pour cent.

Peut-on faire mieux? Oui, bien sûr! La part de l'agriculture bio se situe actuellement aux alentours de 30 pour cent de la nourriture consommée dans notre pays. Mais, là encore, attention au rendement moindre, donc au surcoût qu'il va nous falloir accepter. Quant à en arriver à zéro utilisation de produits phytosanitaires, cela semble être un objectif illusoire.

Notre eau potable est une des meilleures du monde, nos rivières et nos lacs ont été assainis, nos eaux souterraines sont de très bonne qualité. En revanche, il nous faut faire attention aux ruissellements provenant de champs en pente traités avec des pesticides et susceptibles de couler vers des cours d'eau voisins.

Plusieurs autres pistes sont envisageables, à commencer bien sûr par la mise en oeuvre des lois existantes en matière de zones aquifères, mais aussi en renonçant aux herbicides dans l'arboriculture et la viticulture, ou en réduisant le recours aux fongicides, par exemple.

Mais attention à ne pas franchir le seuil de tolérance économique. Il apparaît donc que si l'objectif de cette initiative est en soi louable, elle pêche de par ses excès. Elle est inapplicable en l'état. Certaines de ses clauses signifieraient la fin d'un assez grand nombre d'exploitations agricoles, par exemple en raison de l'obligation faite aux paysans de limiter le nombre d'animaux de rente en fonction du fourrage produit sur l'exploitation.

Il est impossible de soutenir l'initiative telle qu'elle est rédigée. La question est donc de savoir s'il vaut mieux la rejeter tout de go ou lui laisser une deuxième chance en rédigeant un contre-projet indirect. Or il se trouve que nombre de questions posées ont du sens, notamment celles en lien avec une meilleure préservation de l'environnement, ici et ailleurs dans le monde, la préservation de la biodiversité, la santé publique ou les bactéries résistantes aux antibiotiques, etc.

Cette initiative émane d'un mouvement citoyen apolitique. Toute une série d'organisations, souvent tout à fait respectables, soutiennent la démarche des initiants. C'est pourquoi, pour ma part, je suis favorable à la rédaction d'un contre-projet, essentiellement basé sur les avancées de la science, pour essayer d'apporter des réponses innovantes mais, en même temps, plus modérées et mieux adaptées à la problématique décrite.

Graf Maya (G, BL): Trotz erfolgreicher Qualitätsstrategie verbraucht die Schweizer Landwirtschaft zu viele Pestizide. Diese schaden Mensch, Umwelt und Kleinlebewesen, insbesondere Insekten wie beispielsweise auch den Bienen, und belasten unsere Gewässer, unser Trinkwasser und unsere Böden. Diese Pestizide sind auch Treiber für den fortschreitenden Verlust bei der Tier- und Pflanzenvielfalt. Alleine in der Schweiz sind 35 Prozent der Insektenarten bedroht. Insekten sind nicht nur wichtige Bestäuber, sie bilden auch die Grundlage unserer Nahrungsmittelpyramide. Das ist besorgniserregend und bedrohlich.

Je länger ich hier denjenigen Bauernkollegen zuhöre, die der Bevölkerung nun Angst machen, dass es ohne Pestizide nicht mehr genug Nahrungsmittel gebe, umso mehr frage ich mich daher: Was essen dann unsere Nachkommen einmal, wenn die Gewässer, wenn unsere fruchtbaren Böden Schaden genommen haben und gar nicht mehr viel von diesen Lebensmitteln hergeben und die Insekten und viele Nützlinge und Pflanzenarten einfach ausgestorben sind? Vielfalt ist Sicherheit. Wir müssen also heute, hier und jetzt Verantwortung



übernehmen. Das ist unsere Aufgabe, die Aufgabe des Parlamentes im Hinblick auf die zwei eingereichten Initiativen, die die Sorgen der Bevölkerung zeigen und denen wir eine Antwort, ja ein Handeln schuldig sind. Es ist aber auch die Verantwortung der mit den Initiativen angesprochenen Land- und Ernährungswirtschaft. Denn der Handlungsbedarf ist gross und seit vielen Jahren bekannt.

Wir Grünen warnen schon seit mehr als zehn Jahren vor der Pestizidproblematik. Ich habe mir die Mühe gemacht, unsere Vorstösse und Anfragen zu zählen, und bin auf achtzig Vorstösse und mehr in diesen über zehn Jahren gekommen. Das war nicht einfach eine Beschäftigung der Verwaltung, nein, es war eine grosse Sorge um unsere Lebensgrundlagen – und wir haben leider Recht bekommen. So haben wir bereits vor zehn Jahren die Biodiversitätsstrategie gefordert, ebenso den Schutz der Bienen mit einem Verbot des Bienengiftes, damals Clothianidin, und die Sistierung der Zulassung von Neonicotinoiden im Jahr 2012 oder eine Lenkungsabgabe auf Pestiziden im Jahr 2014.

Doch passiert ist wenig, alles geschieht zu zögerlich. Die offizielle Schweiz hat immer gewartet, bis es andere Länder auch machen – sprich, bis die EU besonders toxische Wirkstoffe verbietet wie jetzt nach zehn Jahren endlich das Nervengift, das die Bienen so schädigt. Übrigens hat die EU schon seit 2009 mit einem Aktionsplan gearbeitet; in der Schweiz dauerte das nochmals acht Jahre. Nun hat sie zwar zwölf Bewilligungen für Chlorpyrifos, ein äusserst giftiges Insektizid, das in Deutschland bereits seit 2009 nicht mehr verkauft wird, endlich auch widerrufen. Es kann also nicht die Rede davon sein, die Schweiz sei heute Vorreiterin in Sachen Pestizidreduktion. Wir stehen am Anfang, und es gibt unglaublich viel zu tun! Wir müssen es gemeinsam anpacken.

Der Aktionsplan für Pestizide ist zu begrüßen. Er ist aber nicht rechtsverbindlich, es ist ein Vorsatz. Es fehlen wichtige Elemente wie beispielsweise eine Lenkungsabgabe auf Pestiziden, Verbote von human- und ökotoxikologisch kritischen Pestiziden und ein gesetzlich verankerter Absenkpfad mit griffigen Zielwerten und Korrekturmassnahmen bei verfehlten Zielen sowohl für den Stickstoffverbrauch als auch für

AB 2019 N 1251 / BO 2019 N 1251

den Einsatz chemisch-synthetischer Pestizide. Es fehlen Vollzugsmassnahmen für die Kantone in Bezug auf das Trinkwasser, und es fehlen Anreize für den Paradigmenwechsel hin zu einer pestizidfreien landwirtschaftlichen Produktion. Denn das muss die Zukunft sein.

Es braucht also einen indirekten Gegenvorschlag, und ich bitte Sie eindringlich, diese Chance hier wahrzunehmen. Wir brauchen diese agrarökologische Wende, wir brauchen finanzielle Investitionen in mehr Agrarforschung, in standortgerechte Pflanzenzüchtung und in Innovation für Ersatzmethoden.

Wir sind nicht alleine, sehr viele Menschen und Organisationen fordern dies: Trinkwasserversorger, Gewässerschutzfachleute, die Jungparteien der FDP, CVP und BDP, Biobauernfamilien, *(Zwischenruf des Präsidenten: Frau Graf, kommen Sie zum Schluss!)* Umweltverbände und sogar der Detailhandel.

Packen wir die Chance für Mensch und Umwelt und vor allem auch für unsere Land- und Ernährungswirtschaft. Helfen Sie uns heute bei der Zustimmung zum Rückweisungsantrag!

Regazzi Fabio (C, TI): Come noto, non sono agricoltore. Ma ritengo di poter tranquillamente affermare che l'agricoltura svizzera ha a cuore e prende già oggi molto sul serio i temi sollevati dagli autori delle due iniziative, riconoscendo da tempo la necessità di adottare delle misure appropriate e fornendo attualmente delle risposte concrete.

In effetti, per ridurre i rischi connessi all'utilizzo dei prodotti fitosanitari, il Consiglio federale ha varato nel 2017 il piano d'azione nazionale dei prodotti fitosanitari, che comprende 51 misure. Grazie agli sforzi del settore, nel corso degli ultimi dieci anni, la percentuale di prodotti fitosanitari utilizzati nell'agricoltura convenzionale è dunque scesa del 27 per cento, mentre quella del glifosato del 45 per cento. Anche l'impiego di antibiotici nel trattamento degli animali da reddito negli ultimi dieci anni, a seguito di numerosi progetti settoriali, è stato ridotto del 50 per cento. Ulteriori sforzi per ridurre il loro utilizzo si stanno compiendo nell'ambito della strategia nazionale contro le resistenze agli antibiotici.

Il settore primario svizzero sta anche elaborando una strategia per un approvvigionamento sostenibile di foraggio, che prevede l'aumento della produzione indigena di cereali, l'importazione di foraggio solo se proveniente da produzioni sostenibili e la ricerca di alternative nell'alimentazione degli animali. Altresì, la strategia e il piano d'azione sulla biodiversità del Consiglio federale hanno ricevuto larghi consensi e, affrontando sfide care agli autori delle iniziative, l'agricoltura collabora attivamente alla loro messa in pratica.

Da ultimo, anche nell'ambito della Politica agricola 2022 plus sono previste delle misure per intervenire laddove è necessario.



Tuttavia, e la cosa risulta per certi versi paradossale, le due iniziative mettono invece a repentaglio anche la concretizzazione di questo nuovo indirizzo politico. Malgrado l'enorme impegno delle famiglie contadine elvetiche, il loro lavoro viene ridicolizzato e messo in dubbio dalle due iniziative che sono troppo estreme e radicali. La situazione è molto migliore rispetto a quella descritta e alcuni temi sono demonizzati in maniera ingiustificata – in tedesco si parlerebbe di "Schwarzmalerei". La loro accettazione avrebbe delle conseguenze nefaste per il settore con possibili perdite di raccolto in media fino al 40 per cento e in anni con condizioni meteo sfavorevoli anche totali.

Il 24 settembre 2017 il popolo ha votato a stragrande maggioranza di includere la sicurezza alimentare nella Costituzione con l'approvazione dell'articolo 104a. Le presenti iniziative sono dunque anche in contrapposizione a questa volontà popolare, poiché colture delicate, ma allo stesso tempo importanti per la sicurezza dell'approvvigionamento – come per esempio colza, patate, barbabietola da zucchero o frutta – potrebbero subire una grossa diminuzione, che avrebbe anche delle conseguenze molto negative sull'industria svizzera della trasformazione agroalimentare. Senza dimenticare la produzione viticola, estremamente importante per il nostro paese. In aggiunta a ciò, anche un allevamento di animali che utilizzi unicamente foraggio prodotto nella propria azienda è impensabile, soprattutto perché non tutte le aziende agricole hanno la possibilità di coltivare dei campi e avere abbastanza foraggio proprio a disposizione; vedi ad esempio le zone di montagna dove la superficie a disposizione è scarsa.

Ma non è tutto. In caso di accettazione delle due iniziative ci sarebbero infatti altre conseguenze. Con una diminuzione della produzione indigena aumenterebbero sia i prezzi per gli alimenti svizzeri sia le importazioni. In altri paesi però le aziende agricole adottano quasi sempre condizioni di produzione che non possono minimamente competere con gli standard svizzeri in ambito di rispetto dell'ambiente, benessere degli animali e anche equità salariale. Queste problematiche verrebbero quindi semplicemente esportate all'estero. Pertanto anche il turismo ne risentirebbe direttamente con la perdita di superfici estremamente ben curate e una marcata riduzione della qualità del nostro bellissimo e tipico paesaggio.

Il Consiglio federale propone di rifiutare le iniziative senza proporre alcun controprogetto, che sarebbe inutile poiché i diversi piani d'azione e le strategie federali elencate in precedenza rispondono già al bisogno di agire odierno. Vale dunque la pena attuare le misure esistenti con determinazione, senza cercare di nuove.

Per terminare, le due iniziative causano quindi più danni che effetti positivi. Pertanto vi chiedo di votare no a entrambe ma anche alla proposta di elaborare un controprogetto. Così facendo si permetterebbe di mantenere un'agricoltura produttiva nel nostro paese e di continuare ad avere i nostri eccellenti prodotti agroalimentari – a favore delle famiglie contadine e di tutta la popolazione svizzera.

Herzog Verena (V, TG): Sauberes Trinkwasser und gesunde Nahrung – wer will das schon nicht? Der Titel dieser Volksinitiative ist äusserst verhänglich. Natürlich bestehen Unterschiede in der Beurteilung, was man selbst als gesunde Nahrung empfindet und was nicht.

Beim Trinkwasser ist es schon klarer. In der Schweiz können wir ja fast überall frisches Hahnenburger trinken, und dies bei bester Qualität. Wir können in fast allen Gewässern, sogar im Rhein in Basel, schwimmen gehen. Nur in wenigen anderen Ländern ist das Schwimmen in Flüssen bedenkenlos möglich.

Doch wird die Wasserqualität untersucht, werden immer Spuren und Rückstände von allem Möglichen und Unmöglichem gefunden. Auf manches könnte verzichtet werden, so z. B. auf die vielen schädlichen Rückstände von Drogen wie Kokain, Amphetamin und Ecstasy, die in hohen Konzentrationen im Abwasser der Grossstädte gefunden werden. Doch wir haben ja Kläranlagen, höchstens die Aale werden high.

Und immer noch gelangen auch zu viele Pflanzenschutzmittel in die Gewässer, Nitrate ins Grundwasser und Phosphor in die Seen. Aber die Landwirtschaft, die mit diesen Initiativen weiter am Gängelband geführt werden soll, ist auf gutem Wege. Wir haben es bereits gehört: In den letzten zehn Jahren wurde der Einsatz von Pflanzenschutzmitteln um 27 Prozent, der Einsatz von Herbiziden um 45 Prozent reduziert. Natürlich soll der Einsatz dieser Schadstoffe weiter reduziert werden. Da sind wir uns einig. Auch der Bundesrat ist sich dessen bewusst und hat bereits 2017 einen Aktionsplan mit 51 Massnahmen zur Risikoreduktion und nachhaltigen Anwendung von Pflanzenschutzmitteln verabschiedet. Rund die Hälfte der Massnahmen ist bereits umgesetzt oder in Bearbeitung.

Eine weitere sinnvolle Reduktion der Pflanzenschutzmittel befürworten wir sicher alle, und sie wird auch eintreten. So produzieren immer mehr Bauern umweltschonend und sehr tiergerecht, zum Beispiel nach den Vorgaben von IP-Suisse. Immer mehr Bauern stellen ganz auf Bio um. Wir haben bereits ein sehr hohes Niveau erreicht.

Ich als Konsumentin kann den Markt mitbestimmen, indem ich vermehrt auch IP-Suisse- oder Bioprodukte einkaufe. Allerdings, das wissen wir, ist der Biolabel-Salat ziemlich unübersichtlich. Am besten kauft man deshalb



so oder so lokal und regional sowie saisonal ein. Dass die Initiative jedoch noch weiter geht als zum Beispiel die Richtlinien von Bio Suisse, gefährdet die Existenz der Bauern und des

AB 2019 N 1252 / BO 2019 N 1252

verarbeitenden Gewerbes, so wie auch unsere inländische Versorgungssicherheit. Im Gegenzug wird der Import aus dem Ausland, wo wir keine Kontrolle haben, gefördert. Wollen wir das? Das ist ja genau das Gegenteil dessen, was die Initianten beabsichtigen. Die Bauern, die für unsere Ernährungssicherheit und unsere Landschaft tagtäglich, bei jedem Wetter und Unwetter krampfen, sollen nicht noch mehr Regulierungen und Kollektivstrafen erhalten. Die zusätzliche Bürokratie und Reglementierungsflut bremst und verhindert dann sogar die dringend notwendige Innovation.

Fazit: Wir alle wollen weiterhin sauberes Trinkwasser und möglichst pflanzenschutzmittel- und antibiotikafreie Lebensmittel geniessen. Doch es wird bereits sehr viel gemacht, und das wollen wir jetzt nicht übersteuern mit extremen Initiativen. Zudem: Bevor wir die produzierende Landwirtschaft mit totalitären Forderungen drangsaliieren, soll bitte jeder selbst in seinem Gärtchen kehren. Noch zu viele Herbizide und Pestizide werden vielleicht aus Unwissen, vielleicht aus Bequemlichkeit oder Perfektionismus in öffentlichen und privaten Gärten sorglos und häufig zu grossflächig versprüht. Bereits durch die Wahl der Pflanzen für einen geeigneten Standort und einen vernünftigen Umgang mit Pflanzenschutz- und Schädlingsbekämpfungsmitteln kann jeder hier seinen eigenen Beitrag leisten.

Auch aus diesen Gründen bitte ich Sie, sowohl die Trinkwasser-Initiative als auch die schädliche Volksinitiative "für eine Schweiz ohne synthetische Pestizide" abzulehnen.

Nordmann Roger (S, VD): Franchement, ce débat me rappelle de plus en plus le débat sur l'initiative populaire "pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires" de Franz Weber. Le lobby paysan est en train de se comporter exactement comme le lobby des constructeurs de chalets s'est comporté à l'époque. Quand je dis "le lobby paysan", cela ne veut pas dire les paysans, mais cela veut bien dire le lobby paysan. Vous savez très bien, chers représentants du lobby paysan, qu'à la fin il faudra réduire l'utilisation des herbicides, des pesticides, que c'est un vrai problème pour l'environnement, y compris pour l'agriculture elle-même et pour la santé des agriculteurs.

Le lobby paysan agit exactement comme les constructeurs de chalets qui, à l'époque, savaient très bien que continuer à construire des chalets, occuper de plus en plus de terrain pour, à la fin, se retrouver avec des chalets demeurant inoccupés n'est pas un modèle à suivre pour le tourisme. On est dans une situation similaire, à une grande différence près: la question de la biodiversité est autrement plus importante que le fait que quelques alpages soient couverts par des chalets. La question qui se pose en termes de préservation de la biodiversité est existentielle, comme l'est celle du changement climatique. L'utilisation de pesticides et d'insecticides menace l'entier de la chaîne alimentaire en réduisant la biodiversité. Elle attaque également les micro-organismes, puis les insectes, puis les oiseaux. L'utilisation de ces produits pose vraiment un problème. Je suis pleinement conscient que ce problème est difficile à résoudre, qu'il n'est pas facile de s'adapter, qu'il faut fixer des objectifs progressifs, dès maintenant – mais il ne faut pas repousser le problème. Il y a aussi des choses que l'on pourrait faire tout de suite, comme interdire l'usage de pesticides ou d'insecticides en dehors de l'activité agricole: cela ne poserait pas de problème. Il s'agirait de se doter d'un plan concret comprenant des étapes et qui serait ancré dans la loi.

A mon avis, c'est juste. Et c'est ce que Monsieur Jans défend dans sa proposition de minorité qui vise au renvoi du projet à la commission pour élaborer un contre-projet crédible au niveau législatif. Si nous ne le faisons pas, les deux initiatives seront acceptées, exactement comme l'a été l'initiative Weber "pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires". Les deux initiatives sur les pesticides sont un peu radicales, c'est vrai – si je les avais rédigées moi-même, je ne les aurais peut-être pas rédigées exactement comme cela –, mais fondamentalement, elles vont dans la bonne direction.

A mon avis, le lobby paysan ne devrait pas se comporter comme la Mannschaft au foot et croire qu'il gagne tout le temps, parce qu'à la fin il finira par perdre et ainsi défendre très mal ses membres. Penser qu'à cause de l'acceptation de l'article constitutionnel sur la sécurité alimentaire il y a quelque temps, la population est massivement favorable à l'agriculture, c'est faire une erreur de raisonnement. Le même motif qui a conduit la population à soutenir l'article constitutionnel précité conduira les gens non pas à rejeter ces deux initiatives, mais bien plutôt à les accepter, parce qu'ils veulent des produits agricoles de chez nous et une agriculture propre. C'est pour cela que ces deux initiatives seront acceptées en votation.

Je vous implore toutes et tous, et spécialement les représentants du lobby agricole, de soutenir la proposition de la minorité Jans de renvoyer la projet à la commission pour que nous puissions aboutir à une solution



raisonnable.

Je vois que mon discours suscite des questions.

Präsident (Brand Heinz, zweiter Vizepräsident): Danke, Herr Nordmann, dass Sie die Redezeit zugunsten der Fragen abkürzen.

Grin Jean-Pierre (V, VD): Cher collègue Nordmann, vous dites que le chemin de la résolution du problème sera long. Ne pensez-vous pas que le problème devrait être réglé par le biais de la Politique agricole 2022 plus et non par celui d'un contre-projet qui va brouiller les cartes de la Politique agricole 2022 plus?

Nordmann Roger (S, VD): Absolument pas, Monsieur Grin! D'abord, parce que le problème ne concerne pas que l'agriculture. Par exemple, l'interdiction de l'utilisation de pesticides dans les jardins privés ou sur le bord des routes, notamment, ne relève pas de la politique agricole, mais soit de la santé publique, soit de la politique environnementale. Les questions posées par les initiatives dépassent le cadre de l'agriculture, et c'est précisément parce qu'il faut aussi que les autres secteurs fassent un effort qu'il convient de fixer des mesures dans la loi sur la protection de l'environnement, par exemple. Il convient de développer une politique globale et c'est précisément parce que le problème est difficile à résoudre qu'il faut commencer maintenant à prendre des mesures précises, afin de pouvoir les mettre en oeuvre de manière progressive et de donner ainsi à l'agriculture le temps de s'adapter.

Nicolet Jacques (V, VD): Cher collègue Nordmann, vous vous adressez aux paysans comme si rien n'avait été fait par eux. Cela a été évoqué à plusieurs reprises dans le débat: l'utilisation de produits phytosanitaires a diminué de 45 pour cent au cours des dix dernières années; celle des antibiotiques de 54 pour cent en dix ans également. Cela ne vous parle-t-il pas?

Nordmann Roger (S, VD): Si, Monsieur Nicolet! Je félicite les paysans d'avoir réduit l'utilisation des antibiotiques et des produits phytosanitaires, mais il faut faire encore plus. C'est exactement comme pour ce qui concerne le climat et le bâtiment. Dans le domaine du chauffage des bâtiments, en dix ans, on a réduit de 20 pour cent l'utilisation des combustibles. C'est bien, mais il faut là aussi poursuivre l'effort. Pour ma part, je crois qu'il est aussi dans l'intérêt de l'agriculture de poursuivre cet effort. Je suis prêt à dire qu'il n'est pas facile de le faire en une fois, qu'il faut le faire de façon progressive, qu'il y a un dosage à faire. L'approche visant à exclure des paiements directs est peut-être un peu radicale. Il y a des choses qu'on peut faire mieux que dans les initiatives, mais pour cela, il faut élaborer un contre-projet. C'est pour cela que je vous implore de voter la proposition de renvoi de la minorité Jans à la commission.

Hausammann Markus (V, TG): Geschätzter Herr Kollege Nordmann, ich halte Ihnen zugute, dass Sie mindestens einen Vorschlag gemacht haben, den man konkret umsetzen könnte. Warum haben Sie in dieser Frage des Pestizidverkaufs an Private nicht schon lange motioniert?

AB 2019 N 1253 / BO 2019 N 1253

Nordmann Roger (S, VD): Es besteht, wie man in diesem Saal gehört hat, eine Motion. Es hat keinen Sinn, mit dem Nachdoppeln mit einer neuen Motion einen bürokratischen Leerlauf zu starten. Zudem ist es, ich sage das klipp und klar, genau wie bei der Zweitwohnungs-Initiative von Franz Weber: Wenn man nicht auf Gesetzesstufe etwas Sinnvolles macht, wird die Initiative durchkommen, weil die Zielsetzung der Initiative hundertprozentig richtig ist, auch wenn die Formulierung vielleicht ein bisschen zu radikal ist. Die Leute haben es satt, dass man in diesem Bereich nicht wirklich legisliert, um den Herbizid- und Pestizideinsatz zu reduzieren. Ich glaube, man könnte sich mit den Bauern zur Güte auf einen Gesetzentwurf einigen, bei dem man ausserhalb der Landwirtschaft alles ziemlich radikal regelt – weil es dort unproblematisch ist –, bei dem man scharfe, abgestufte Ziele für die Landwirtschaft festlegt und vielleicht sofort schon einzelne Verbote von gewissen Substanzen erlässt, bei denen man sieht, dass es wirklich zu grosse Mengen davon in den Gewässern gibt. Man kann also einiges tun. Das muss man aber im Gesetz machen. Wenn Sie das nicht wollen, wird es Ihnen halt so wie dem Walliser Bauunternehmer Constantin ergehen, der am Ende keine neuen Chalets bauen konnte, weil die Weber-Initiative angenommen wurde. Das wird passieren.

Präsident (Brand Heinz, zweiter Vizepräsident): Herr Nordmann, auch die Antworten sollen kurz sein, nicht nur die Fragen.



Nordmann Roger (S, VD): Ich kompensiere meine kurze Redezeit.

Bourgeois Jacques (RL, FR): Cher collègue Nordmann, vous avez dit tout à l'heure qu'il fallait poursuivre l'effort, ce que les paysans ne remettent pas du tout en question. Ne reconnaissez-vous pas la pertinence du plan d'action Produits phytosanitaires pour poursuivre cet effort?

Nordmann Roger (S, VD): Si! Mais le plan d'action Produits phytosanitaires n'est pas contraignant, et il faut précisément définir des objectifs contraignants dans la loi. Il faut avoir la possibilité d'interdire certaines des substances les plus toxiques, certains des herbicides ou des pesticides les plus toxiques, tout comme il faut pouvoir fixer des délais pour les interdire ou des limites quant à la quantité pouvant être utilisée, ainsi que des conditions d'usage plus restrictives, peut-être dès maintenant, peut-être progressivement – je suis d'accord qu'il faut que les choses se fassent progressivement.

Mais ces mesures doivent précisément figurer dans la loi, ne serait-ce que parce que les paysans qui font des efforts sont mis dans le même sac que ceux qui ne font pas d'efforts. Or fixer des mesures dans la loi permettrait de garantir à tous les paysans de bonne volonté que les paysans de mauvaise volonté, eux aussi, fassent des efforts. Cela garantirait l'égalité de traitement entre les paysans; cela garantirait que tous les agriculteurs fassent le même effort, c'est important. Or, cela, seule la loi peut le garantir, le plan d'action Produits phytosanitaires ne suffisant pas.

Salzmann Werner (V, BE): Ich möchte zuerst meine Interessenbindung offenlegen: Ich bin Präsident des Schweizerischen Verbands für Landtechnik, der mit seinen Sektionen unter anderem die Prüfungen der Pflanzenschutzspritzen für den Feldeinsatz durchführt und das Projekt zur Minimierung von Pflanzenschutzmittel-Einträgen in der Landwirtschaft leitet.

Ich kenne niemanden, der kein sauberes Trinkwasser will. Sauberes Trinkwasser ist auch für die Landwirtschaft von zentraler Bedeutung. Ich bin auch dankbar, dass die Qualität des Schweizer Trinkwassers im weltweiten Vergleich hervorragend ist. Das soll auch so bleiben. Die Schweizer Landwirtschaft ist sich ihrer Verantwortung sehr wohl bewusst. Das zeigen die zahlreichen Massnahmen wie auch die Reduktion der verwendeten Pflanzenschutzmittel – in den letzten zehn Jahren sank der Verbrauch um 27 Prozent, bei den Herbiziden sogar um 45 Prozent. Das zeigen auch die Teilnahme am Nationalen Aktionsplan Pflanzenschutzmittel, die ökologischen Ausgleichsflächen, Zwischenkulturen und die gezielte Forschung nach modernen und sinnvollen Pflanzenschutzmitteln. Hinzu kommt die ausgezeichnete Perspektive im Umfeld der Digitalisierung, um mit Unkrautrobotern den Pflanzenschutzmittel-Einsatz auf ein absolutes Minimum zu beschränken, indem dieser gezielt auf die einzelnen Unkrautpflanzen limitiert wird. Das ist der richtige Weg, um allen Bedürfnissen gerecht zu werden.

Lassen Sie uns doch diesen Weg gehen, denn die vorliegenden Initiativen sind nicht zielführend, zu radikal und in meinen Augen nichts anderes als eine weitere Geiselnahme der Schweizer Bauern unter dem Regime der Direktzahlungen. Sollen in Zukunft auch die Löhne an die Arbeitnehmer nur noch voll ausbezahlt werden, wenn die Arbeitnehmer nachweisen, dass sie nur pestizidfreie Nahrungsmittel konsumieren und dass sie vor allem in ihren Privatgärten und Rabatten keine Pflanzenschutzmittel mehr einsetzen? Wollen wir in Zukunft auch den Menschen verbieten, im Krankheitsfall die notwendige Medizin einzunehmen? Ich denke, das ist der falsche Weg.

Die Umsetzung der Initiativen würde aus der Schweizer Landwirtschaft ein Freiluftmuseum Ballenberg machen. Die Lebensmittelpreise für die Konsumenten würden um 20 bis 40 Prozent steigen, weil bei der Pestizid-Initiative der Import von Lebensmitteln, die mithilfe von synthetischen Pflanzenschutzmitteln produziert wurden, verboten wäre.

Die Initiativen verstossen auch klar gegen den kürzlich mit über 78 Prozent vom Volk angenommenen Artikel 104a der Bundesverfassung, der gemäss Bundesrat eine Eigenversorgung von etwa 55 Prozent vorgibt. 2018 haben wir gerade mal einen Eigenversorgungsgrad von 50 Prozent erreicht. Mit der Annahme der Initiativen würde der Eigenversorgungsgrad in der Schweiz, je nach Kultur, um weitere 20 bis 30 Prozent sinken. Wir machen uns dadurch weiter abhängig und gefährden die Versorgung der Bevölkerung in Zeiten gestörter Zufuhr. Wir machen uns erpressbar und sogar lächerlich. Es ist doch absolut verlogen, in unserem Land die Nahrungsmittelproduktion unter dem Titel Ökologie praktisch abzuschaffen und gleichzeitig unseren Konsumenten unkontrollierte Importware, die in der ganzen Welt herumgekartet wurde, auf dem Teller zu servieren und zu glauben, wir täten etwas Gutes. Nein.

Die Schweizer Landwirtschaft hat den Handlungsbedarf erkannt, hat bereits einiges getan und wird weitere sinnvolle, zielführende Massnahmen ergreifen. Dass die Initianten über die Konsequenzen ihrer Initiative nicht nachgedacht haben, zeigt sich daran, dass man bei der Trinkwasser-Initiative auch noch den überbetriebli-



chen Futtermiteinsatz verbieten will. Nicht nur Schweine- und Hühnerproduzenten, sondern auch zahlreiche überbetriebliche Gemeinschaften sowie vor allem das Berggebiet, das für die Rindviehfütterung Futter zu kaufen muss, wären sehr stark betroffen. Zudem sind viele im Biolandbau eingesetzte Pflanzenschutzmittel synthetisch hergestellt und wären demnach auch verboten. Auch die Biobauern wären also direkt und massiv betroffen.

Aus diesem Grund bitte ich Sie, im Interesse einer produzierenden Landwirtschaft, einer ausreichenden Eigenversorgung mit qualitativ hochwertigen Produkten aus Schweizer Landwirtschaftsbetrieben für unsere Konsumenten sowohl die Gegenvorschläge als auch die Initiativen zur Ablehnung zu empfehlen.

Wermuth Cédric (S, AG): Herr Salzmann, das Beispiel mit der Einnahme von Medizin, das Sie vorhin gewählt haben, war natürlich sehr unglücklich. Selbstverständlich werden bei Medikamenten die Kriterien der Wirksamkeit und der Wirtschaftlichkeit angewendet, zumindest, wenn es um die Zulassung auf die Spezialitätenliste geht. Also: Ja, selbstverständlich schreiben wir den Ärztinnen und Ärzten, den Patientinnen und Patienten vor, welche Art von Medikamenten in der Schweiz zugelassen werden. Darum ist es auch völlig korrekt, dies auch in anderen Bereichen zu tun.

Ich bin mit Ihnen zu hundert Prozent einig, dass man die Landwirtschaft nicht einfach als alleinigen Sündenbock

AB 2019 N 1254 / BO 2019 N 1254

hinstellen soll. Aber ich muss Ihnen schon sagen: Ich bin zwar kein Spezialist in Landwirtschaftspolitik, aber ich verstehe diese Debatte, je länger sie dauert, desto weniger. Alle sind sich erstens einig, dass es ein Problem gibt; man kann darüber streiten, in welchem Ausmass es besteht und was bisher getan werden musste. Dann sind sich zweitens alle darin einig, dass es weitere Massnahmen braucht; es herrscht sogar Einigkeit darüber, dass man gesetzliche Massnahmen ergreifen kann, beispielsweise im Rahmen der Agrarpolitik 2022 plus. Alle sind sich drittens darin einig, dass die zwei vorliegenden Initiativen zwar ein legitimes Problem aufgreifen, aber durchaus auch in der Umsetzung neue Probleme schaffen. In einer solchen Ausgangslage ist es doch die staatspolitische Verantwortung Ihrer und unserer Ratsmitglieder, hier genau das zu tun, was Ihnen Herr Jans vorschlägt, nämlich einen gangbaren und für alle verträglichen Gegenvorschlag auszuarbeiten.

Ich habe grösste Mühe, die Position der Spitzen des Bauernverbandes hier zu verstehen, und bin auch überzeugt, dass sie damit relativ weit weg zumindest von der Basis der Bäuerinnen und Bauern sind, die ich in meinem Kanton kenne. Ich bin in einer Gegend aufgewachsen, im Freiamt, wo Bauersein oder Bäuerinsein nicht nur lustig ist – das muss ich Ihnen nicht erklären – wo das Bauernsterben keine statistische Grösse ist, sondern meine Nachbarn, meine Nachbarinnen betraf. Wir haben unsere Zeit als Kinder in den Ferien in den Ställen und auf den Feldern verbracht. Das ist ein Thema, das mir sehr nahe geht. Und wenn ich mir jetzt vorstelle, Herr Ritter, dass es diese Menschen sind, die nächstes oder übernächstes Jahr in einer Abstimmungskampagne Seite an Seite genannt werden mit Syngenta und Pestizidherstellern, die für ihre wirtschaftlichen Interessen produzieren, dass sie monatelang durch das Land geschleift werden als die bösen Buben und Mädchen, die scheinbar verantwortlich sein sollen für die Trinkwasserverunreinigung in diesem Land, nur weil Ihr Verband sich hier weigert, auf einen Gegenvorschlag einzugehen, dann bin ich hundertprozentig überzeugt: Sie sind dabei, das grösste Eigentor vielleicht nicht des Jahrhunderts, aber des Jahrzehntes für den Bäuerinnen-und-Bauern-Stand zu schiessen. Das wird selbst dann, wenn Sie die Abstimmung gewinnen sollten, ein Waterloo für das Image Ihrer Branche.

Stellen Sie sich vor: Alle Direktbetroffenen, die Trinkwasserversorgerinnen und Trinkwasserversorger – lesen Sie die "NZZ" von heute Morgen –, die Fischereiverbände, die Umweltverbände und selbst die Jungparteien von CVP und FDP, (*mit Blick auf Nationalrat Gugger*) Entschuldigung, selbstverständlich auch von der EVP, schlagen Ihnen vor, das Problem mit einem Gegenvorschlag im Sinne einer gemeinsamen Verständigung auf die gemeinsamen Ziele vorzunehmen. Dieser öffentliche Schlagabtausch wäre nicht nötig.

Selbstverständlich ist es im Interesse der Bäuerinnen und Bauern, dass es klare und rechtsverbindliche Grundlagen gibt. Warum? Herr Nordmann hat Ihnen vorhin den zentralen Grund bereits genannt. Solange Sie keine rechtsverbindlichen Grundlagen haben, stimmt es zwar: Sie haben die Freiheit, freiwillige Massnahmen zu ergreifen, aber Sie werden immer von jenen unter Druck gesetzt – von den schwarzen Schafen –, die diese freiwilligen Massnahmen eben nicht oder nicht im gleichen Ausmass wie Sie ergreifen.

Ich bitte Sie, im Namen der staatspolitischen Verantwortung, der Verantwortung auch für Ihre Branche hier Hand zu bieten. Rot-Grün, die Umweltverbände strecken die Hand sehr weit aus mit den drei Vorschlägen, die wir gemacht haben. Es gibt keinen Grund dafür, dass die Kommission diese Frage nicht noch einmal behandeln und zumindest prüfen sollte, ob wir nicht einen gemeinsamen Weg finden.



Ritter Markus (C, SG): Lieber Kollege Wermuth, können Sie mir sagen, was der indirekte Gegenvorschlag, so, wie er im Rückweisungsantrag formuliert ist, für Mehrwerte, für neue Aspekte gegenüber den Beschlüssen des Bundesrates im Aktionsplan Pflanzenschutz, die bereits in Umsetzung sind, bringt?

Wermuth Cédric (S, AG): Ja, natürlich, besten Dank, Herr Ritter. Ich habe es vorhin bereits erwähnt: Erstens ist es die Verbindlichkeit, die mit einem solchen Rückweisungsantrag erhöht werden kann. Zweitens erhalten wir überhaupt die Chance, uns hier im Parlament auf einen Weg zu einigen. Drittens, das habe ich Ihnen gesagt, wäre der grosse Vorteil, dass wir uns nicht in diesen sehr unschönen Abstimmungskampf stürzen müssten. Ich glaube, das wäre für das Land und für das Vertrauen, das Ihnen die Bevölkerung mit der Abstimmung, die Herr Salzmann vorhin zitiert hat, in überwältigender Masse ausgesprochen hat, ein Riesenvorteil – für Ihren Verband und für Ihre Branche.

Salzmann Werner (V, BE): Kollege Wermuth, Sie haben vorhin richtigerweise gesagt, dass die medizinischen Hilfsmittel auf ihre Wirksamkeit getestet und geprüft werden. Wussten Sie nicht, dass es bei Pflanzenschutzmitteln genau das gleiche Prozedere gibt, dass diese sehr genau geprüft werden, bevor sie zum Einsatz kommen?

Wermuth Cédric (S, AG): Doch, Herr Salzmann. Aber Sie waren es, der behauptet hat, es gebe zwischen der Medizin und der Landwirtschaft einen Unterschied – nicht ich. Ich bin mit Ihnen einverstanden. Darum habe ich Ihnen ja auch gesagt: Es gibt mit der Initiative Umsetzungsprobleme. Ich verstehe Sie beileibe nicht, warum Sie das riskieren wollen. Stellen Sie sich vor, Sie werden Seite an Seite stehen mit jenen, die ihr Geld mit Pestiziden verdienen, die exportiert werden, die Ihre Branche in der Schweiz niemals mehr anwenden wird – kurz nach der Konzernverantwortungs-Initiative: Syngenta und die Bäuerinnen und Bauern auf der gleichen Seite. Glauben Sie wirklich, dass Sie vor der Bevölkerung eine Chance haben, damit Vertrauen in die schweizerische Landwirtschaft zu schaffen? Sie haben jetzt zehn, fünfzehn Jahre daran gearbeitet, ein Image zu bekommen, das grün und fortschrittlich und nachhaltig ist, und Sie haben das mit wirklich grossem Einsatz getan. Sie riskieren alles, was Sie in den letzten Jahren erreicht haben.

Hausammann Markus (V, TG): Geschätzter Herr Kollege Wermuth, machen wir es uns nicht zu einfach, wenn wir einfache Ziele formulieren? Es wäre doch viel wichtiger, alternative Behandlungsmethoden und Massnahmen zu formulieren.

Wermuth Cédric (S, AG): Es sind vor allem auch die Ressourcen dafür bereitzustellen, um die Ziele zu erreichen, Herr Hausammann; da bin ich mit Ihnen einig. Ich bin absolut dafür, dass wir zum System der Direktzahlungen stehen, dass wir dieses dann auch ausbauen können, wenn eben der ökologische Nachweis erbracht ist, und dass wir Ihrer Branche die Mittel zur Verfügung stellen. Aber diese Diskussion würde ich gerne mit Ihnen führen, weshalb ich es nicht verstehe, warum Sie hier den Rückweisungsantrag so kategorisch ablehnen.

Gugger Niklaus-Samuel (C, ZH): Zuerst möchte ich meine Interessenbindung bekanntgeben: Ich bin Vizepräsident von Birdlife Schweiz, einer breitverankerten Naturschutzorganisation, einem Netzwerk aus 440 lokalen Naturschutzvereinen, 18 Kantonalverbänden und 2 Landesorganisationen. Ohne substanziellen Gegenvorschlag wird Birdlife Schweiz seinen Mitgliedern die beiden hier debattierten Volksinitiativen zur Annahme empfehlen, ebenso der WWF, Greenpeace, Pro Natura und der Fischereiverband.

Nachdem das Bundesamt für Landwirtschaft letzte Woche zwölf Bewilligungen für Wirkstoffe, welche die Entwicklung des Gehirns von ungeborenen und kleinen Kindern schädigen können, zurückgezogen hat, haben wir heute eine wegweisende Entscheidung zu treffen. Mit dem Verbot von zwölf Wirkstoffen ist das Pestizidproblem nicht gelöst. Die vom Verbot betroffenen Produkte können zum Teil noch zwölf Monate legal verkauft und weitere zwölf Monate aufgebraucht werden, als ob sie die Gehirne von Ungeborenen erst in 12 oder 24 Monaten schädigen könnten!

Laut Bundesrat sind heute 44 Wirkstoffe zugelassen, die vermutlich einen negativen Einfluss auf unser Erbgut haben,

AB 2019 N 1255 / BO 2019 N 1255

krebserregend sind oder unsere Fortpflanzungsfähigkeit negativ beeinflussen. Dass zwei Drittel der 18- bis 22-jährigen Männer schlechte Spermien haben, scheint er damit nicht in Verbindung zu bringen. Seit 2011 wurden bei 533 Pestiziden die Anwendungsbedingungen angepasst. Bei 194 Pestiziden wurde ein Anwendungsverbot ausgesprochen, weil ihre Anwendung unannehmbare Risiken für Mensch und Umwelt mit sich brachte.





In einem fortwährenden Kreislauf lässt der Bund Wirkstoffe zu, findet heraus, dass sie schädlich sind, passt Vorschriften an und verbietet die Wirkstoffe schliesslich ganz. Offensichtlich betreibt er einen gigantischen Freilandversuch an Mensch und Umwelt. Gleichzeitig wird er nicht müde zu behaupten, synthetische Pestizide seien für die landwirtschaftliche Produktion nötig und von den Konsumenten gewünscht. Dass dies falsch ist, beweisen sowohl die engagierten Landwirtinnen und Landwirte von IP-Suisse, Bio Suisse oder Demeter als auch die seit Jahren wachsenden Umsatzzahlen bei Bioprodukten im Detailhandel.

Manche der heute eingesetzten Stoffe sind viele Tausend Mal giftiger als das in den Siebzigerjahren verbotene Dichlordiphenyltrichlorethan. Wie der "Kassensturz" berichtete, reichen zehn Milliliter eines für Laien erhältlichen Insektizides, um in einem Bächlein von einem Meter Breite auf ein bis zwei Kilometer Länge sämtliche Gewässerlebewesen zu töten. Stellen Sie sich das mal vor! Das sind zehn Milliliter. (*Der Redner zeigt eine Spritze*) Zehn Milliliter töten jegliches Lebewesen in einem Bächlein.

Es ist Zeit, die Fakten sprechen zu lassen und auf die Stimme der Bevölkerung zu hören. Es ist Zeit, statt freiwilligen Aktionsplänen und Appellen Nägel mit Köpfen zu machen. Es fällt mir schwer, mir vorzustellen, weshalb ein bundesrätliches Versprechen nicht mit einem Gesetz verbindlich gemacht werden soll – ausser wenn dieses Versprechen später nicht umgesetzt werden soll.

Ich bitte Sie deshalb im Namen der EVP, solchen Spielen einen Riegel zu schieben und die beiden Geschäfte mit dem Auftrag, einen indirekten Gegenvorschlag auszuarbeiten, an die Kommission zurückzuweisen. Sollten die Rückweisung und die Gegenentwürfe nicht durchkommen, werden wir beide Volksinitiativen unterstützen.

Chiesa Marco (V, TI): Il settore agricolo svizzero riveste un ruolo fondamentale per il nostro paese. L'UDC difende un'agricoltura produttiva che approvvigioni la popolazione con alimenti sani e prodotti convenienti. Le famiglie contadine devono avere un reddito ragionevole per le loro fondamentali prestazioni in favore della collettività. Occorre dunque fare il possibile per rafforzare la sicurezza pianificatoria e l'innovazione di un'agricoltura imprenditoriale che deve necessariamente fare i conti con il mercato.

A tale scopo è necessario salvaguardare i terreni coltivabili e riportare la debordante ecologizzazione a un livello ragionevole. Ciò che purtroppo non accede con le iniziative in oggetto. Si tratta di iniziative che – se dovessero venire accettate – metterebbero la nostra agricoltura letteralmente in ginocchio. Infatti, esse non prendono di mira soltanto la difesa fitosanitaria delle colture ma anche il foraggiamento di animali da reddito, la biodiversità, la ricerca agraria e l'utilizzo di antibiotici.

La situazione attuale è molto migliore rispetto a quella descritta dagli autori delle due iniziative, che non danno alcun credito a quanto fatto dalle famiglie contadine svizzere e a quanto stanno ancora facendo in questi ambiti. In effetti, la qualità dell'acqua potabile in Svizzera è eccellente di per sé e lo è anche paragonata con il resto del mondo. Il suo consumo non comporta alcun rischio per la salute. Anche le derrate alimentari indigene sono sane e di qualità elevata. Il monitoraggio della Confederazione dimostra che i prodotti alimentari svizzeri non presentano residui di glifosato grazie al divieto di applicazione diretta sulle colture. Per contro, residui di glifosato si trovano su cereali, leguminose e pasta alimentare d'importazione, a volte persino in quantità considerevoli.

Infine, le importazioni di foraggio sono aumentate negli ultimi anni, principalmente perché la coltivazione indigena di cereali da foraggio è diventata sempre meno attrattiva a causa del peggioramento dei prezzi alla produzione. L'auto-approvvigionamento in Svizzera è però ancora a livello alto. Infatti, ben l'85 per cento del foraggio è di produzione nazionale.

L'agricoltura riconosce il bisogno di agire nei settori evidenziati con le iniziative ma per ognuno di loro esistono già dei piani concreti di miglioramento: il piano d'azione nazionale dei prodotti fitosanitari, la strategia nazionale contro le resistenze agli antibiotici, la strategia e il piano d'azione sulla biodiversità così come la strategia per l'approvvigionamento sostenibile di foraggio svizzero che permettono già all'agricoltura di dare delle risposte concrete.

Anche gli strumenti per la pianificazione della protezione delle acque sotterranee esistono già, spetta ai cantoni metterli in atto. Una rinuncia completa ai prodotti fitosanitari comporterebbe un ridimensionamento massiccio della nostra produzione vegetale. Con la produzione in netto calo, i prezzi dei generi alimentari svizzeri schizzerebbero alle stelle e le importazioni aumenterebbero. I prodotti importati proverrebbero da paesi con condizioni di produzione neanche lontanamente paragonabili a quelle svizzere, soprattutto per quanto riguarda il benessere animale e il rispetto per l'ambiente. Anche l'obbligo di utilizzare esclusivamente mangimi prodotti dalla propria azienda limiterebbe in maniera estrema la produzione di uova, pollame e carne di maiale. Inoltre, i sottoprodotti dell'industria agroalimentare, come ad esempio la crusca dei cereali derivati dalla macinazione, non potrebbero più essere usati per produrre mangimi, come succede oggi, ma finirebbero negli impianti di biogas o negli inceneritori – un'assurdità ecologica.



A subire maggiormente gli effetti delle iniziative sarebbero le piccole aziende familiari, che praticano un'agricoltura estensiva. Esse ricavano gran parte delle proprie entrate dai pagamenti diretti e la loro esistenza ne è totalmente dipendente. Sarebbero le vittime predestinate delle richieste avanzate nelle due iniziative. Questi scenari sono confermati anche da un recente studio di Agroscope che ha stimato, in base ad un modello, gli effetti economici dell'iniziativa "Acqua potabile pulita e cibo sano" per l'agricoltura svizzera nel 2025, servendosi di 18 scenari distinti. Essi predicono che la produzione agricola e il grado di approvvigionamento del nostro paese diminuirebbero, obbligando ad aumentare le importazioni di derrate alimentari in Svizzera.

Il Consiglio federale, la Conferenza dei direttori cantonali dell'agricoltura e diverse associazioni di categoria nazionale, oltre all'economia in generale, si oppongono fermamente alle iniziative e ad un eventuale controprogetto, che causerebbero danni irreparabili e sono completamente inutili, non necessarie. Potrebbero addirittura ritardare la messa in atto delle misure dei piani nazionali e farebbero saltare il calendario della nuova Politica agricola, la Politica agricola 2022 plus. Piuttosto vale la pena investire sulle misure già esistenti con determinazione senza cercarne di nuove.

Per tutti questi motivi sostengo un convinto no ad entrambe le iniziative e al controprogetto, per salvaguardare un'agricoltura produttiva nel nostro paese, per garantire dei prodotti agroalimentari di qualità indiscussa, per le famiglie contadine e per tutti i nostri concittadini.

Bourgeois Jacques (RL, FR): En préambule, je tiens à déclarer mes liens d'intérêts: je suis directeur de l'Union suisse des paysans.

Trop extrêmes, trop radicales, voilà ce que sont ces deux initiatives populaires – "pour une eau potable propre et une alimentation saine" et "pour une Suisse libre de pesticides de synthèse" – aux titres trompeurs. L'initiative "pour une eau potable propre" provoquerait avant tout, en cas d'acceptation, une refonte complète de notre politique agricole. Les exploitants agricoles ne pourraient prétendre aux paiements directs que s'ils prouvent qu'ils n'utilisent pas de pesticides et qu'ils nourrissent leurs animaux avec le fourrage produit dans l'exploitation. Mais sans l'aide de fongicides ou d'insecticides, comment voulez-vous protéger les plantes qui, conséquence du réchauffement climatique, doivent faire face à de nouvelles maladies et à de nouveaux ravageurs? L'acceptation de l'initiative ne mettrait pas seulement en péril notre production conventionnelle, mais également une bonne partie de la

AB 2019 N 1256 / BO 2019 N 1256

production biologique, puisqu'elle veut bannir l'emploi de tout pesticide, qu'il soit de synthèse ou pas.

D'autre part, exiger que les effectifs d'animaux ne puissent être nourris qu'avec le fourrage produit dans l'exploitation sonnerait le glas de la production de volaille, d'œufs et de porcs dans notre pays. Alors pourquoi vouloir interdire les échanges de fourrage entre les exploitants agricoles, des échanges auxquels il a été fait recours l'année dernière lors d'une période prolongée de sécheresse?

Ces initiatives auraient pour impact de réduire d'environ 40 pour cent notre production indigène, qu'il faudrait remplacer par des denrées alimentaires importées. Cela nous rendrait plus vulnérables au niveau de notre sécurité alimentaire et, cerise sur le gâteau, cela irait à l'encontre de notre politique climatique qui a pour objectif notamment de promouvoir le respect de la saisonnalité des produits et le renforcement du "manger local". Est-ce cela que nous voulons? Je ne le crois pas.

L'agriculture suisse travaille avec et non contre la nature, et en est parfaitement consciente. C'est pourquoi elle est déjà active, étant impliquée dans différents plans d'action qui portent leurs fruits: selon les statistiques de l'Office fédéral de l'agriculture, qui ont été évoquées hier encore, la quantité totale de produits phytosanitaires dits de synthèse utilisée a diminué de 27 pour cent depuis 2011. Dans le même temps, la quantité d'herbicides utilisée a diminué de 29 pour cent et, même en ce qui concerne le glyphosate, une réduction des quantités utilisées de 40 pour cent a été enregistrée. Il en va de même pour l'utilisation des antibiotiques, dont les quantités ont été réduites de 50 pour cent environ.

Sur le plan fédéral, le plan d'action Produits phytosanitaires, la Stratégie Biodiversité et la Stratégie Antibiorésistance sont en cours d'application et vont encore contribuer à réduire significativement l'utilisation de ces produits. Il n'est par conséquent pas nécessaire d'opposer un contre-projet indirect aux initiatives, surtout que le plan d'action Produits phytosanitaires déploie déjà ses effets puisque la moitié des mesures ont déjà été mises en œuvre.

En ce qui concerne la qualité de nos eaux, il est vrai que certains cours d'eau méritent une attention particulière. Mais dans quel pays peut-on se targuer, si ce n'est en Suisse, de pouvoir boire l'eau du robinet sans crainte? Nous avons une qualité d'eau potable excellente. Les cantons et les communes veillent au grain, en délimitant les zones de protection des eaux souterraines.



En ce qui concerne la deuxième initiative populaire qui nous est soumise "pour une Suisse libre de pesticides de synthèse", elle va également fragiliser notre sécurité d'approvisionnement, renchérir les denrées alimentaires suisses, avec au passage un affaiblissement de notre pouvoir d'achat, et déstabiliser nos marchés et plus particulièrement celui du bio. En outre, elle est aussi non conforme à nos accords internationaux. Comment voulez-vous que toutes les denrées alimentaires importées respectent notre législation? C'est impossible à contrôler!

Chers collègues, pour toutes ces raisons, je vous invite à refuser clairement ces deux initiatives populaires qui auraient, en cas d'acceptation par le peuple, des incidences majeures dans nos assiettes. En automne 2017, le peuple a plébiscité à près de 80 pour cent des votants le nouvel article constitutionnel 104a sur la sécurité alimentaire, dont l'objectif est de garder en partie la main sur le contenu de nos assiettes. Veillons par conséquent à remplir ce mandat donné par le peuple souverain et disons clairement deux fois non à ces initiatives; ne les renvoyons pas à la commission pour leur opposer un contre-projet et suivons la ligne, les positions claires, aussi bien du Conseil fédéral que de la majorité de la Commission de l'économie et des redevances.

Glättli Balthasar (G, ZH): Ich finde es immer etwas Besonderes, wenn wir über Initiativen abstimmen, die nicht von einer Partei, die nicht von irgendeiner grossen NGO oder sogar von einem Zusammenschluss grosser Organisationen getragen werden, sondern von einzelnen Personen. Es sind Personen, die sich gefunden haben, die mit riesigem Einsatz das möglich machen, was eigentlich den Kern unserer direkten Demokratie betrifft: Bürgerinnen und Bürger dieses Landes können nämlich dem Parlament und am Schluss der Bevölkerung Fragen stellen und Vorschläge unterbreiten, wenn sie das Gefühl haben, die offizielle Politik hier in Bundesbern reagiere nicht genügend.

Der Sammelerfolg zeigt, dass die Schweizer Bürgerinnen und Bürger offensichtlich immer weniger bereit sind, beide Augen zuzudrücken, wenn es um die Frage geht, unter welchen Bedingungen die Landwirtschaft in der Schweiz Nahrungsmittel produziert. Das ist eine Sorge, die weit über die Kreise von Grünen hinaus in der Bevölkerung verbreitet ist.

Eine Umfrage der Parteileitung der FDP/die Liberalen hat ja auch die Frage nach den Pestiziden gestellt. Die Mitglieder, die sich an ihrer Umfrage beteiligt haben, haben eine klare Antwort gegeben: Zwei Drittel haben sich in dieser Umfrage – klar, nur von denen, die mitgemacht haben – für ein Verbot von Pestiziden ausgesprochen. Wie das dann in ihr Programm einfließt, wird sich noch weisen. Aber was man heute schon sagen kann: Wenn die FDP-Liberale Fraktion heute nicht zumindest einen Gegenvorschlag unterstützt, dann stellt sie sich klar gegen diese Willensäusserung der eigenen Parteibasis. Sie macht damit leider klar, dass der von der Präsidentin der Freisinnigen versprochene ökologischere Kurs, wenn es konkret um Abstimmungen hier in Bundesbern geht, ein leeres Versprechen bleibt. Schade! Schade, denn ich glaube, das sind Anliegen, die in allen Parteien Unterstützung brauchen.

Ich gebe Ihnen meine Interessenbindung bekannt: Ich bin Konsument in diesem Land. Ich habe Bedarf, jeden Tag Nahrungsmittel zu essen – und ich esse gerne Schweizer Nahrungsmittel. Ich möchte, dass die Schweiz hier endlich verbindliche Schritte vorwärtsgeht, damit ich diese Nahrungsmittel mit einem guten Gewissen essen kann, weil ich weiss, dass dabei nicht die natürlichen Grundlagen der Nahrungsmittelproduktion infrage gestellt werden.

Es wurde erwähnt: Wenn sich Jungparteien ganz unterschiedlicher Couleur, von links bis rechts, dafür aussprechen, dass das Parlament hier Nägel mit Köpfen macht, dann tun sie das nicht, weil sie sich einfach von ihren Altparteien absetzen wollen, sondern sie tun es, weil sie wissen, dass die Zeit drängt. Keines der dreizehn Umweltziele der Landwirtschaft wird gemäss dem Statusbericht des Bundesrates erfüllt. Und wir alle – selbst wir Grünen, die immer wieder gewarnt haben – sind erschrocken, als wir den letzten Bericht des Weltbiodiversitätsrates lasen und merkten: Das Artensterben ist nicht einfach irgendeine ferne Bedrohung, sondern das globale Artensterben ist eine brutale Realität – eine brutale Realität, die letztlich auch die Zukunft unserer Nahrungsmittelproduktion und damit die Zukunft der Menschheit selbst infrage stellt.

Wir können hier handeln. Machen Sie das! Mit einem Gegenvorschlag hätten Sie die Möglichkeit, das zielgenau zu tun. Wenn nicht, werden wir Grünen uns mit aller Kraft auch für die Initiativen einsetzen.

Nicolet Jacques (V, VD): En préambule, je déclare mes intérêts: je suis agriculteur dans le canton de Vaud, détenteur d'une maîtrise fédérale; j'ai eu le privilège d'enseigner la profession que j'aime à près de 20 apprentis agricoles.

"Pas plus qu'il n'en faut", tel est le slogan utilisé dans une vidéo produite par les milieux agricoles pour combattre ces deux initiatives populaires extrêmes, conduisant l'agriculture suisse à sa perte au profit d'impor-



tations de denrées alimentaires, pour lesquelles les méthodes de production, de détention des animaux, les conditions sanitaires ou l'utilisation de produits phytosanitaires sont difficilement contrôlables. Et ce alors que l'agriculture suisse a déjà fourni de magnifiques efforts en termes de diminution de l'utilisation des produits phytosanitaires – moins 29 pour cent entre 2011 et 2018, l'utilisation du glyphosate ayant, quant à elle, diminué de 45 pour cent en dix ans –, alors que, parallèlement et en raison de l'augmentation de la production biologique, les ventes de substances pour l'agriculture biologique ont augmenté de 40 pour cent, passant de 600 à 840 tonnes sur les 2000 tonnes utilisées au total! Le tiers de ces 2000 tonnes est composé de matières comme le soufre, l'huile de paraffine et le cuivre;

AB 2019 N 1257 / BO 2019 N 1257

le glyphosate représente quant à lui moins de 10 pour cent de ces 2000 tonnes. La diminution de l'utilisation des antibiotiques – moins 54 pour cent en dix ans –, l'évolution des techniques culturales et le choix de productions plus adaptées avec l'accompagnement solide de la recherche agronomique, montrent la volonté des agriculteurs de diminuer l'utilisation des produits phytosanitaires et des antibiotiques.

Et ces initiatives viennent maintenant sabrer cet immense travail de longue haleine! Concrètement, ces deux initiatives demandent, pour la première, de n'accorder aucune contribution fédérale aux exploitations agricoles utilisant des pesticides et des antibiotiques à titre prophylactique pour les animaux. La deuxième, intitulée "pour une Suisse libre de pesticides de synthèse", demande l'abandon de l'usage des produits phytosanitaires de synthèse.

Même si ces deux initiatives peuvent paraître très populaires, il ne fait pas l'ombre d'un doute que leur application entraînera une importante diminution de la production agricole, voire l'abandon de certaines productions. Prenez par exemple la production porcine ou la production de volaille de chair, des productions largement répandues dans nos campagnes et répondant efficacement aux besoins du marché: ces élevages étant tributaires, pour une partie, de leurs intrants, les céréales importées, ils seraient en contradiction totale avec l'initiative "pour une eau potable propre et une alimentation saine" et, de ce fait, n'auraient pas droit aux contributions, car les exploitations ne peuvent fournir les fourrages nécessaires aux animaux détenus en utilisant uniquement ceux de l'exploitation. Si ce principe peut, dans certains cas, être envisageable, notamment pour des exploitations bovines, les agriculteurs qui ont écouté les nombreux messages appelant à la diversification de leur exploitation et qui ont décidé de détenir des porcs ou de la volaille, se verraient pénalisés et devraient cesser cette activité, afin de rester dans le cadre lié aux contributions publiques.

Vous voyez-vous fermer la majorité des porcheries en Suisse centrale et les halles de production de volaille, voire même abandonner la production d'oeufs en Suisse? Ces initiatives contribueront à renforcer l'importation de denrées alimentaires qui seront prêtes à l'emploi et déjà conditionnées, ne générant plus aucune plus-value dans le secteur agroalimentaire suisse. Ces initiatives auront donc un fort impact négatif sur le secteur agroalimentaire de proximité que l'on connaît et qui a besoin d'une production stable – secteur fort de quelque 500 000 emplois pour plus de 100 milliards de francs de PIB, soit 15 à 18 pour cent de notre PIB.

Vous l'aurez remarqué, hormis lorsque j'ai cité le texte des deux initiatives, je n'ai jamais utilisé le mot "pesticides", ce mot faisant passer les agriculteurs pour des pestiférés pollueurs et irresponsables. Pour ma part, j'ai utilisé le mot "phytosanitaires", nettement mieux adapté, car c'est bien pour des raisons sanitaires que les agriculteurs utilisent, à bon escient, des médicaments pour les plantes ou des antibiotiques pour leurs animaux, selon des critères établis. Car, dans l'agriculture, il n'est pas possible d'emmener chez le docteur une parcelle de pommes de terres infestée de doryphores ou une parcelle de colza attaquée par des méligèthes. C'est la raison pour laquelle l'agriculteur est formé à l'utilisation raisonnée de produits phytosanitaires, selon des critères bien établis, d'où l'utilisation du slogan "Pas plus qu'il n'en faut". Ces interventions ciblées et ponctuelles permettent au final de sauver la récolte menacée par ces ravageurs et, ainsi, de mettre sur le marché une récolte et des denrées alimentaires de qualité.

Voyez-vous, je baigne dans l'agriculture depuis mon enfance et je pratique cette belle profession depuis 30 ans. J'ai assisté à un certain nombre d'évolutions des pratiques professionnelles ainsi qu'à des prises de conscience au sujet des méthodes et de l'utilisation de certaines substances. Les agriculteurs n'ont jamais utilisé des produits phytosanitaires pour le plaisir, d'une part à cause de leur prix dissuasif, d'autre part parce que leur utilisation suit des critères d'appréciation et se fait selon des seuils d'intervention qui, c'est vrai, ont évolué.

Pour ce qui concerne l'élevage, c'est le même principe qui est appliqué, mais parfois il faut intervenir de façon préventive. Un animal qui subit une opération vétérinaire sera, pour des raisons de prévention d'une infection, mis sous antibiotique par le vétérinaire. Or une administration préventive d'antibiotique comme celle-ci est prohibée par l'initiative "pour une eau potable propre et une alimentation saine".



Ces initiatives sont à mes yeux marquées par un esprit de non-sens, le même non-sens que celui qui consisterait à interdire l'utilisation de médicaments dans un hôpital. La Politique agricole 2022 plus intégrera de façon pragmatique les préoccupations concernant l'utilisation des produits phytosanitaires selon le slogan "Pas plus qu'il n'en faut".

Ces deux initiatives sont à refuser, tout comme le contre-projet.

Friedl Claudia (S, SG): Vor bald zwanzig Jahren habe ich im damaligen Bundesamt für Umwelt, Wald und Landschaft eine Untersuchung zum Fangrückgang der Bachforelle in den Fliessgewässern der Schweiz gemacht. Beim Zusammenzug der kantonalen Daten zeigte sich bereits damals ein gravierendes Bild. Der Fangrückgang war bereits ersichtlich, und die Entwicklung ging seither weiter. Letzte Woche titelte das Schweizer Fernsehen: "Das Leiden der Fische: Das sind die gefährlichsten Pestizide".

Das Wasserforschungsinstitut der ETH, die Eawag, hat die elf giftigsten der heute zulässigen Wirkstoffe in Pestiziden zusammengestellt. Wenn diese ins Wasser gelangen, gefährden sie Flora und Fauna in den Gewässern und damit Wasserlebewesen wie Insektenlarven oder Kleinkrebse, welche die Nahrungsgrundlage vieler Fische sind. Es ist ja nicht die erste Studie, die solche Resultate präsentierte. In einer anderen, neueren Studie der Eawag wurden in fünf kleinen Bächen zwischen 71 und 89 verschiedene Wirkstoffe aus Pestiziden gefunden. Das ist doch einfach alarmierend, da gibt es doch kein Schönreden!

Pestizide werden immer noch viel zu oft eingesetzt. Schauen Sie sich gewisse Rebberge an: Ausser den Rebstöcken hat keine grüne Pflanze, kein Halm den Pestizideinsatz überlebt. Es bleibt nur noch braune Erde. Es ist auch keine Insektenvielfalt mehr da, und damit fehlt auch wieder das Futter der Vögel.

Immerhin, auch der Bundesrat sieht Handlungsbedarf. Was er bis jetzt im Aktionsplan Pflanzenschutzmittel und in der Agrarpolitik 2022 plus vorschlägt, reicht aber nicht aus. Er muss selber feststellen, dass er die Umweltziele, die er für die Landwirtschaft definiert hat, nicht erreicht hat. Darunter leiden die Biodiversität und die Wasserqualität unserer Bäche, des Grundwassers und schlussendlich des Trinkwassers.

Nach Aussage des BLW soll bald ein Grossteil dieser elf schlimmsten Wirkstoffe verboten werden. Warum hat man das nicht schon längst getan? Deshalb muss ich sagen: Zum Glück gibt es diese zwei Initiativen. Jetzt ist die Chance da, endlich wirksame Massnahmen zu formulieren. Die beiden Initiativen können als Grundlage dafür dienen. Sie gehen die Problematik sehr unterschiedlich an. Sie gehen im Detail teilweise sehr weit und wären nicht einfach umzusetzen. Das ist auch in all den Diskussionen klargeworden.

Ich empfehle Ihnen deshalb, die Rückweisungsanträge zu unterstützen. Sie nehmen die Ziele der Initiativen auf und schicken diese an die Kommission zurück, damit sie wirkungsvollere Massnahmen vorschlägt und so der Pestizideinsatz reduziert, Gewässer und Böden geschützt und der Eintrag ins Trinkwasser vermieden werden können.

Werden die Rückweisungsanträge abgelehnt, empfehle ich Ihnen, den Gegenentwurf der Minderheit II (Jans) zu den Initiativen zu unterstützen. Er nimmt die Anliegen der Initiantinnen und Initianten auf, präzisiert gewisse Begriffe und zeigt, wie man das umsetzen könnte. Er geht auch gegen den prophylaktischen Einsatz von Antibiotika vor. Auch das wird dort aufgenommen. Ich bitte Sie also: Stimmen Sie der Minderheit II (Jans) zu. Sie deckt die Anliegen beider Initiativen ab.

Es ist Zeit, dass die Landwirtschaft wieder mehr mit der Natur arbeitet. Der Biolandbau wendet bereits viele Methoden an, da muss weiter geforscht und entwickelt werden. Sollte der Antrag der Minderheit II (Jans) keine Mehrheit finden und auch der Minderheitsantrag Bertschy nicht, werde ich die beiden Initiativen unterstützen. Es ist an der Zeit, dass wir die Signale der Bevölkerung hören. Der Schwund der

AB 2019 N 1258 / BO 2019 N 1258

Biodiversität lässt die Alarmglocken läuten. Wer jetzt zu allem Nein sagt, handelt unverantwortlich. Der Handlungsbedarf ist unbestritten.

Hausammann Markus (V, TG): Sie haben auf die Studien der Eawag hingewiesen. Bereits wurden auch erste Massnahmen getroffen. Wie erklären Sie es sich aber, dass es fast ein Jahrzehnt brauchte, bis man ein Projekt in die Wege leitete, das nachweislich untersucht, wie und auf welchem Weg diese Stoffe überhaupt in die Gewässer gelangen?

Friedl Claudia (S, SG): Ja, Herr Hausammann, das ist eine sehr gute Frage, und es ist auch eine schwierige Frage.

Wir wissen, eine Quelle des Eintrags ist die Landwirtschaft, und es wurde schon gestern wie auch heute in diesem Saal gesagt: Es ist nicht nur die Landwirtschaft. In diesen Initiativen geht es nun um die Landwirtschaft. Sie ist erwiesenermassen eine Quelle des Eintrags, und da wollen wir weiterkommen, weil diese Stoffe ja nicht



nur im Moment, wo man sie ausbringt, wirksam sind: Sie sind teilweise noch Jahre oder Jahrzehnte wirksam, wenn sie sich abbauen, vor allem, wenn sich dann sehr stabile Metaboliten bilden.

Pantani Roberta (V, TI): Le due iniziative hanno titoli accattivanti ma anche fuorvianti. A tutti piacciono frutta e verdura biologiche, tutti ci lamentiamo per i prezzi di fragole e pomodori, tanto per fare un esempio, importati dall'estero, e ancora tutti ci battiamo per il sostegno alla nostra agricoltura e i nostri agricoltori, che grazie al loro duro lavoro ci permettono di consumare frutta e verdura svizzera.

Il Consiglio federale è perfettamente consapevole delle problematiche sollevate nelle due iniziative e si è già mosso per risolverle prevedendo pacchetti supplementari di misure nell'ambito della Politica agricola 2022.

L'iniziativa popolare "Acqua potabile pulita e cibo sano", che ha raccolto 113 979 firme, è stata definita contro-produttore e troppo radicale dall'Unione svizzera dei contadini, perché provocherebbe pesanti conseguenze economiche a breve termine per taluni settori e metterebbe in discussione e pericolo tutta l'agricoltura svizzera. I pescatori avrebbero invece preferito esprimersi su un controprogetto.

L'iniziativa chiede che i pagamenti diretti siano erogati soltanto alle aziende agricole che non impiegano pesticidi, non fanno uso profilattico di antibiotici nella detenzione degli animali e possono nutrire il loro effettivo di animali con il foraggio prodotto nell'azienda. Questo per garantire la qualità della nostra acqua potabile, la quale, va sottolineato, già oggi, senza alcun bisogno di questa iniziativa, è sostanzialmente elevata. Il controprogetto, stabilendo un termine transitorio di otto anni, propone tra l'altro che la Confederazione completi il reddito contadino con pagamenti diretti per remunerare in modo equo le prestazioni fornite a condizione della prova del rispetto delle condizioni ecologiche.

Se accettata, l'iniziativa porterebbe ripercussioni considerevoli e pregiudizievoli sull'agricoltura svizzera. La rinuncia a pesticidi e foraggio acquistato comporterebbe un calo della produzione in molte aziende aventi diritto ai pagamenti diretti. Vi sarebbe peraltro anche il rischio di un aumento dell'inquinamento ambientale dovuto all'intensivazione della produzione agricola per il fatto che sempre più aziende deciderebbero di uscire dal sistema di pagamenti diretti. Di conseguenza non dovrebbero più adempiere la prova che le esigenze ecologiche sono rispettate.

Le preoccupazioni dei pescatori per la quantità dei pesticidi nelle falde acquifere sono sicuramente condivisibili. Parlando a livello oggettivo, in Ticino la situazione è migliore rispetto al resto della Svizzera. I cantoni, in quanto responsabili dei corsi d'acqua e della fauna ittica, dovranno essere necessariamente in prima linea per garantire un'ottima qualità dell'acqua.

L'altra iniziativa, l'iniziativa popolare "per una Svizzera senza pesticidi sintetici", ha raccolto 121 307 firme. Chiede di vietare, anche qui, l'uso di pesticidi sintetici nella produzione agricola. Da vietare sarebbero altresì l'importazione di derrate alimentari contenenti pesticidi sintetici o per la cui produzione sono stati usati questi pesticidi.

In caso di accettazione dell'iniziativa, il margine di manovra della filiera agroalimentare sarebbe ridotto in maniera eccessiva. Vi sarebbero ripercussioni considerevoli e pregiudizievoli sulla produzione alimentare a livello nazionale, la quale sarebbe svantaggiata dalla rinuncia di pesticidi sintetici e di conseguenza diminuirebbe. Produzione, stoccaggio e trasformazione dei prodotti comporterebbero costi maggiori e rischi più alti dal profilo della sicurezza alimentare. Ricordiamoci che i prodotti fitosanitari sono già oggi utilizzati per proteggere le piante e i prodotti vegetali da parassiti e malattie e per eliminare le piante indesiderate.

La libertà di scelta dei consumatori sarebbe fortemente limitata per quanto riguarda il tipo di produzione di alimenti svizzeri ed esteri. Inoltre, si violerebbero gli accordi internazionali. Un divieto di importazione per le merci non ottenute con metodi di produzione indigeni non è infatti compatibile con gli accordi di libero scambio. In sostanza, vietando l'utilizzo di pesticidi sintetici di cui fanno parte anche i prodotti per la disinfezione e la pulizia, sarebbe più difficile garantire l'igiene lungo l'intera filiera alimentare, perché verrebbero drasticamente limitate le possibilità di proteggere efficacemente le culture dagli organismi nocivi. Il risultato: la produzione indigena subirebbe un tracollo a causa del calo delle rese, delle perdite in termine di scorte di materie prime e di prodotti trasformati.

Bocciamo questa iniziativa! I contadini svizzeri, per rispondere ai bisogni della popolazione, da anni portano avanti un lavoro che si fonda sul rispetto della natura, concretizzando i diversi piani di azione e le strategie degli esperti e attuando anche progetti specifici. La produzione richiesta dagli autori dell'iniziativa presuppone una elevata quantità di terreni coltivabili in regioni propizie, cosa del tutto non realizzabile nella nostra piccola Svizzera.

Tuttavia, come ogni iniziativa popolare troppo radicale, il rischio che sia accettata dal popolo è alto – abbiamo già avuto degli esempi eclatanti. Perciò oggi è ragionevole proporre un controprogetto al fine di minimizzare i danni.



Sommaruga Carlo (S, GE): Les chiffres concernant l'utilisation des pesticides parlent d'eux-mêmes. En Suisse, plus de 2000 tonnes de produits phytosanitaires sont vendues chaque année, ce qui représente environ 2 kilos de produits phytosanitaires utilisés par hectare. Nombre d'études sont publiées chaque année – que ce soit en Suisse, en Europe, aux Etats-Unis ou ailleurs dans le monde – qui montrent les conséquences de l'utilisation des pesticides sur la santé des travailleurs qui les produisent, sur la santé des travailleurs qui les utilisent dans les champs et aussi sur la santé des consommateurs adultes et surtout des enfants. Un peu partout à travers le monde – et notamment, dernièrement, aux Etats-Unis –, des décisions judiciaires sont prises impliquant des condamnations au paiement de millions de francs ou de dollars en raison de la responsabilité encourue par les producteurs de produits phytosanitaires, c'est-à-dire de pesticides ou d'insecticides. La réalité est là.

Il y a donc, aujourd'hui, au sein de la population, une volonté de changement de paradigme. Cette volonté ne s'exprime pas seulement au travers des revendications des organisations environnementales – comme le WWF ou comme d'autres organisations qui soutiennent les présentes initiatives –, elle ne s'exprime pas seulement au travers des personnes qui ont signé ces initiatives, mais elle s'exprime aussi dans les instances politiques où elle trouve déjà des majorités. Je viens du canton de Genève, où une résolution a été adoptée à l'unanimité par le Grand Conseil pour diminuer l'usage des pesticides.

On le voit, cette volonté populaire de changer de paradigme quant à la manière de produire et d'organiser la production agricole est actuelle et s'exprime par des décisions politiques. Alors, ce changement de paradigme, c'est quoi? C'est la volonté que ce ne soit finalement plus l'industrie alimentaire ni le monde paysan industrialisé qui imposent les méthodes de production. Ce changement de paradigme, c'est que les consommateurs, et tout particulièrement les consommateurs urbains – qui sont la grande majorité de la population de notre pays –, souhaitent aujourd'hui des produits agricoles

AB 2019 N 1259 / BO 2019 N 1259

qui soient de grande qualité, conformes aux standards bios et qui ne soient pas contaminés par des pesticides. Ce changement fondamental prend aujourd'hui l'allure d'une vague qui grossit. On l'a vu dans le cadre du dépôt des deux initiatives populaires qui nous sont soumises. On peut faire deux choses: d'abord, on peut bien sûr persister dans la même ligne politique au Conseil national ou au Conseil des Etats et en rester finalement à la même manière d'organiser la production agricole ou à la même manière de gérer, je dirai quasiment à la petite semaine, la question des pesticides. Ensuite, on peut essayer de contenir cette vague qui grossit. Dans les faits, cette vague trouvera le moyen de s'exprimer, et elle le fera comme à d'autres occasions, par exemple lors de la votation sur l'initiative populaire "pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires", portée par Franz Weber. On a voulu contenir l'exaspération populaire et finalement le peuple a soutenu l'initiative.

Il est clair que ces deux initiatives ont une chance de passer en votation populaire, que ce soit celle "pour une eau potable propre et une alimentation saine", ou celle "pour une Suisse libre de pesticides de synthèse". Dès lors, il appartient en fait à ceux qui défendent bec et ongles la politique actuelle du Conseil fédéral sans vouloir en infléchir quelque élément que ce soit d'assumer leur responsabilité et d'aller dans le sens d'un contre-projet qui reprenne les revendications de la population suisse, celles qui émanent des Grands Conseils, comme ceux de Genève et de Neuchâtel. Je pense que c'est dans ce cadre qu'on peut favoriser une politique qui prépare la transition, afin que la production agricole sorte des modalités actuelles, où il y a un usage trop important et insupportable des pesticides.

Dès lors, je vous invite à soutenir les deux initiatives populaires et à faire en sorte qu'un contre-projet soit opposé à ces initiatives dans la mesure où c'est seulement par l'étude d'un contre-projet raisonnable que l'on peut trouver une issue à une confrontation directe. A défaut, il faudra que le monde politique assume les conséquences d'un vote du peuple favorable aux initiatives. J'en serai pour ma part très content si c'est le cas.

Candinas Martin (C, GR): Wir haben es hier einmal mehr mit zwei Volksinitiativen mit äusserst reizvollen Namen zu tun. Wer ist gegen sauberes Trinkwasser und gesunde Nahrung? Wohl niemand! Und wer würde es nicht begrüßen, wenn die Schweiz ohne synthetische Pestizide auskommen könnte? Wohl niemand! Einmal mehr sind wir gut beraten, die Initiativen genau anzuschauen.

Wir haben es hier mit zwei radikalen Initiativen zu tun, die gravierende Folgen für unser Land, nicht nur für die Landwirtschaft, sondern auch für das Gewerbe, für den Tourismus und für die Gesellschaft hätten. Beide Initiativen würden die Herstellung von landwirtschaftlichen Lebensmitteln stark einschränken und massiv verteuern. Mehr nichtökologische und schlimmstenfalls ungesunde Importe wären die Folge. Es ist ja wohl nicht unbegründet, dass der Bundesrat, sämtliche Kantonalorganisationen des Schweizer Bauernverbandes, die einstimmige Konferenz der kantonalen Landwirtschaftsdirektoren, die Wirtschaftsverbände und die Kom-



missionsmehrheit diese Initiativen und auch die Gegenvorschläge ablehnen.

Während die Pestizid-Initiative den Einsatz von synthetischen Pestiziden in der landwirtschaftlichen Produktion generell verbieten will, scheint die Trinkwasser-Initiative auf den ersten Blick sanfter. Sie ist aber nicht harmloser. Die Trinkwasser-Initiative verlangt, dass nur noch diejenigen Landwirtschaftsbetriebe mit Direktzahlungen unterstützt werden, die keine Pestizide einsetzen und ohne prophylaktischen Antibiotika-Einsatz in der Tierhaltung auskommen.

Gemäss Botschaft des Bundesrates sind unter dem Begriff "Pestizide" sowohl jene Mittel, die im biologischen Landbau eingesetzt werden, als auch die synthetischen Pflanzenschutzmittel definiert. Wenn mit dem Einsatz aller Pflanzenschutzmittel der ökologische Leistungsnachweis nicht mehr erfüllt werden kann – wie sollen dann selbst die Biobauern die Reben, das Gemüse oder das Obst, das sie anbauen, vor Pilzkrankheiten schützen? Pestizide sind in erster Linie dazu da, um Krankheiten zu bekämpfen, nicht um die Produktion anzukurbeln.

Weiter verlangt die Trinkwasser-Initiative, dass der ökologische Leistungsnachweis nur noch erfüllt werden kann, wenn der Tierbestand mit dem auf dem Betrieb produzierten Futter ernährt werden kann. Im Kanton Graubünden haben wir 60 Prozent Biobauern. Selbst diese Biobauern dürften von einem Nachbarn, der ebenfalls Biobauer ist, kein Futter mehr zukaufen, wenn sie Direktzahlungen erhalten möchten. Solche Verfassungsbestimmungen sind völlig realitätsfremd, kontraproduktiv und würden auch die Berglandwirtschaft im Kern treffen – dies, obwohl gerade die Landwirtschaft im Berggebiet auf nachhaltige und ökologische Produktionsformen ausgerichtet ist. Weder neue Verfassungsbestimmungen noch neue Gesetze sind notwendig.

Mit dem Nationalen Aktionsplan Pflanzenschutzmittel, der Nationalen Strategie Antibiotikaresistenzen und dem Aktionsplan Biodiversität liefert der Bundesrat die richtigen Antworten auf die anstehenden Herausforderungen. Die Aktionspläne und Strategien sind nun rasch und glaubwürdig umzusetzen. Hier ist auch der Schweizer Bauernverband in der Pflicht. Nur dann können die gesetzten Ziele rasch und zuverlässig erreicht werden. Zum Schutz des Trinkwassers ist das bestehende Gewässerschutzgesetz umzusetzen. Ich glaube an die Wirksamkeit der nationalen Aktionspläne. Ideologische und dogmatische Vorlagen bringen uns nicht weiter. Es wäre falsch, wenn unsere Vorgaben und Normen international noch mehr allein dastehen würden.

Die vorliegenden Initiativen hätten massive Auswirkungen auf die Produktivität unserer Landwirtschaft, inklusive Biolandbau. Fakt ist nämlich, dass mit einer geringeren Produktivität und höheren Produktionskosten noch mehr landwirtschaftliche Produkte importiert werden müssten. Ausländische Produkte entsprechen jedoch in Bezug auf Ökologie und Tierhaltung selten den Schweizer Standards. Auch ist es nicht sehr klimafreundlich, noch mehr Nahrungsmittel zu importieren.

In diesem Sinne sollten wir den eingeschlagenen Weg mit den Aktionsplänen fortsetzen und beide Initiativen ablehnen.

Brand Heinz (V, GR): Meine Interessenbindung ist, dass ich Vertreter eines Berggebietskantons bin. Vor zwei Jahren hat dieser Rat mein 2015 eingereichtes Postulat 15.3228 angenommen, mit welchem ein Bericht über die Entwicklungsperspektiven des Alpenbogens aufgrund der veränderten wirtschaftlichen Rahmenbedingungen gefordert wurde. Unser Rat hat diesem Vorstoss nicht zuletzt aus Sorge um die Erhaltung der wirtschaftlichen Selbstständigkeit und der Überlebensfähigkeit des Alpenraums zugestimmt. Diese ist aufgrund verschiedener Umstände in erheblicher Gefahr. Deshalb sind neue Belastungen, wie sie mit diesen beiden zur Diskussion stehenden Initiativen verbunden wären, für diesen Raum entschieden abzulehnen.

Einen wesentlichen Beitrag zur Erhaltung des Alpenraums bzw. des Alpenbogens leisten unbestrittenermassen die Berglandwirtschaft und die Alplandwirtschaft. Obschon die Zahl der Landwirtschaftsbetriebe in letzter Zeit zurückgegangen ist, gewisse Alpen nicht mehr bestossen werden und insgesamt bedauerlicherweise eine Abwanderung aus dem Alpenbogen stattfindet, bietet die Berglandwirtschaft für viele Familien immer noch eine gute Existenzgrundlage.

Die Berglandwirtschaft spielt aber auch für den Tourismus – im Alpenraum einer der wichtigsten Wirtschaftszweige – eine massgebliche Rolle. Ohne die Pflege der Wiesen und Borde, der Wälder und Alpen, aber auch der Bäche und Quellen verlöre die Landschaft im alpinen Raum massgeblich an Schönheit und Charme. Verbuschung und Vergandung, Hangrutsche und andere verpönte Auswirkungen schlechter Pflege und Bewirtschaftung wären die unübersehbare Folge und würden das Landschaftsbild negativ prägen. Nicht zuletzt aufgrund der vielfältigen Bedeutung der Berglandwirtschaft wird im Rahmen der Berggebietspolitik, im Rahmen der Vorlagen zur Agrarpolitik sowie anderer Politikbereiche vieles zur Erhaltung und Stabilisierung des Berggebietes unternommen.

Diese grossen Anstrengungen dürfen deshalb nicht durch unbedachte Forderungen von Volksinitiativen zunichtegemacht



AB 2019 N 1260 / BO 2019 N 1260

werden. Damit die Berglandwirtschaft leben und vor allem überleben kann, müssen ihr auch vernünftige Rahmen- und Produktionsbedingungen zugestanden werden.

Existenzsichernde Rahmenbedingungen im Kontext der Trinkwasser-Initiative – das heisst konkret Folgendes:

1. Ein genereller Verzicht auf jegliche Pflanzenschutzmittel würde zu untragbaren Mindererträgen und damit verbunden zu inakzeptablen Ertragsausfällen für die Bergbauern führen. Da das Berggebiet überdies immer wieder von witterungsbedingten Ertragsausfällen übermässig betroffen ist, hätte ein genereller Verzicht auf Pflanzenschutzmittel besonders gravierende Auswirkungen. Eine weitere Schmälerung des Einkommens ist deshalb nicht weiter hinnehmbar.

2. In der Berglandwirtschaft trägt die Aufzucht von Tieren massgeblich zur Erzielung eines zeit- und sachgerechten Einkommens bei. Eine tierische Produktion ausschliesslich mit dem betriebseigenen Futter ist daher undenkbar und auch nicht möglich. Kollege Candinas hat vorhin ebenfalls darauf hingewiesen. Kaum ein Betrieb hätte aufgrund seiner topografischen Lage überhaupt die Möglichkeit, Ackerbau zu betreiben und damit alternative Versorgungsmöglichkeiten zu nutzen.

3. Gemäss Initiativtext soll das bäuerliche Einkommen nur unter der Voraussetzung eines ökologischen Ertragsnachweises durch Direktzahlungen ergänzt werden. Dieses umfasst unter anderem eine pestizidfreie Produktion und einen Tierbestand, der mit dem auf dem Betrieb produzierten Futter erreicht werden kann. Derart hohe Anforderungen hätten eine beträchtliche Gefährdung für das im Berggebiet etablierte und existenzsichernde Direktzahlungssystem zur Folge. Viele Berglandwirtschaftsbetriebe bzw. direktzahlungsabhängige Betriebe können jedoch nicht ohne Zukauf von Futter leben. Die Folgen der hohen sachbezüglichen Anforderungen der Initiative wären deshalb auch eine erhebliche Gefährdung des bewährten Direktzahlungssystems. Die Berglandwirtschaft hat den Beweis erbracht, dass sie sorgfältig mit dem Wasser, den Gewässern und den Quellen umgehen kann. Eine weitere Belastung, wie sie mit den beiden Initiativen verbunden wäre, ist deshalb nicht hinzunehmen, weshalb die beiden Initiativen abzulehnen sind.

Semadeni Silva (S, GR): Lieber Kollege Brand, wir sind beide aus dem Berggebiet. Wir beide wissen: Biolandwirtschaft ist im Berggebiet angesagt, in Graubünden mit 60 Prozent aller Betriebe. Biolandwirtschaft braucht keine synthetischen Pestizide. Warum wollen Sie das nicht anerkennen?

Brand Heinz (V, GR): Ich bestreite das nicht. Ich sage einfach, dass die zusätzlichen Anforderungen an die Landwirtschaft, wie sie mit diesen beiden Initiativen verbunden sind, für viele Betriebe eine erhebliche Belastung wären, die zu Einkommensverlusten führen würden, welche unter keinen Umständen hinzunehmen sind.

Bulliard-Marbach Christine (C, FR): Ich bin Leiterin eines Landwirtschaftsbetriebes. Ich werde überall der Mehrheit folgen und die Initiativen sowie die Anträge für Gegenvorschläge ablehnen.

Meiner Meinung nach sind die Initiativen gut gemeint, aber zu extrem. Die Umsetzung dieser Initiativen würde einerseits die Lebensmittelversorgung unseres Landes und andererseits viele Arbeitsplätze, auch bei uns im Kanton Freiburg, stark gefährden. Es muss ein Gleichgewicht zwischen den Anliegen des Schutzes und den anderen Interessen gefunden werden. Dies ist mit den Initiativen nicht gewährleistet.

Im Weiteren denke ich, dass keine Gegenvorschläge nötig sind. Der Bundesrat hat den Handlungsbedarf bereits erkannt. Ich denke, dass sein Aktionsplan Pflanzenschutzmittel und die Strategie Antibiotikaresistenzen die Anwendung von Schutzmitteln und Antibiotika genügend reduzieren und die Risiken demzufolge senken werden. Für den Trinkwasserschutz ist ab 2022 ein zusätzliches Massnahmenpaket geplant.

Ich möchte abschliessend bemerken, dass die Schweizer Landwirte bereits heute alles tun, um eine nachhaltige und produktive Landwirtschaft zu gewährleisten. Wir tragen Sorge zu unserer Natur, weil wir von ihr leben. Wir haben grösste Achtung für die Umwelt und für unsere Tiere. Wenn wir Pflanzenschutzmittel und Antibiotika gebrauchen, dann nur in den Fällen, wo es unabdingbar ist.

Die Schweizer Bauern unternehmen grosse Anstrengungen: Seit 2008 ist die Anwendung von synthetischen Pflanzenschutzmitteln um fast ein Drittel zurückgegangen, bei den Herbiziden um fast die Hälfte. Diese Zahlen sowie weitere Informationen können Sie dem Bericht unserer Delegation entnehmen. Kurz und gut: Wir sind meiner Meinung nach auf dem richtigen Weg.

Ich lade Sie ein, beide Initiativen und die Anträge für Gegenvorschläge abzulehnen.

Hardegger Thomas (S, ZH): Forscher in den USA zeigten 2011 auf, dass sich die Nervenkrankheit Parkinson stärker als andere Alterskrankheiten in Landwirtschaftszonen verbreitet. Landwirtschaftsangestellte er-



kranken dazu noch dreimal häufiger, wenn sie in der Nähe von Feldern arbeiten, auf denen regelmässig Pflanzenschutzmittel eingesetzt werden. Seit 2012 gilt deshalb in Frankreich Parkinson bei Landwirten als Berufskrankheit. Dies ist ein Beispiel über die Auswirkungen von Pestiziden, Insektiziden und Düngemitteln auf unsere Gesundheit, wie es viele gibt – sei es, weil wir Spuren davon im Trinkwasser, über die Luft oder über die Lebensmittel konsumieren.

Die Eawag hat im Dezember 2018 in einer Studie dargelegt, dass antibiotikaresistente Bakterien durch die Kläranlagen nicht nur nicht vollständig eliminiert werden, sondern dass sie im Abwasser auch aktiv sind und sich verändern. In seiner Antwort auf meine Interpellation 19.3350 bestätigt der Bundesrat, dass die heutigen Kläranlagen nur 90 bis 99 Prozent der antibiotikaresistenten Bakterien entfernen und dass noch keine routinemässigen Messmethoden im standardisierten Einsatz stehen. Die Risiken für die Bevölkerung und die Umwelt sind deshalb noch nicht einmal abschätzbar.

Im April dieses Jahres hat die Eawag aufgezeigt, dass Bäche im Landwirtschaftsgebiet stark mit Herbiziden oder Insektiziden belastet sind. Wegen der Abdrift von konventionell bewirtschafteten Feldern – dies wiesen Forscher aus Lausanne kurz darauf nach – sind sogar auf Bioäckern und ökologischen Ausgleichsflächen Pestizide zu finden.

Die zwei Volksinitiativen greifen deshalb wichtige Themen auf, weil die Schweiz ein echtes Problem mit Pestiziden und der Trinkwasserbelastung hat. Die Untätigkeit der Politik ist für breite Bevölkerungskreise in diesem Land nicht mehr zu ertragen. Sie haben das Vertrauen verloren, dass das Parlament gewillt ist, die Gesundheit von Mensch, Tier und Pflanze sowie die Artenvielfalt ausreichend zu schützen. Es ist allerhöchste Zeit, dass die Politik verbindliche Lösungen verabschiedet!

Dass die zur Diskussion stehenden Massnahmen der Agrarpolitik 2022 plus nicht reichen werden, bestätigt auch der Schweizerische Verein des Gas- und Wasserfaches, der darauf hinweist, dass jeder vierten Wasserfassung wegen Konflikten mit der Landwirtschaft die Schliessung droht. Freiwilligkeit führt aus Erfahrung leider kaum zu einer Verbesserung – allen Versprechungen des Bauernverbandes zum Trotz. Sie wollen nicht, dass die Direktzahlungen gekürzt werden können, wenn ein Betrieb gegen das Gewässerschutzgesetz verstösst. Ich habe grosse Sympathien für die Landwirtschaft, und grosse Teile der Bevölkerung sind bereit, höhere Preise für inländische, teurere Produkte zu bezahlen, wenn diese denn unbedenklich für Gesundheit und Umwelt sind.

Der Rückweisungsantrag würde es ermöglichen, mit einem Gegenvorschlag eine Verbindlichkeit zu installieren, damit das Trinkwasser geschützt wird, die synthetischen Pestizide verboten werden und unsere Lebensmittel konsequent umweltverträglich produziert werden. Hätte der Bauernverband Interesse an einer Lösung mit einem wirksamen Schutz unserer Gesundheit, würde er an einem Gegenvorschlag mitarbeiten. Lenkungsabgaben könnten dabei die nötigen Anreize setzen, dass auf schädliche Produktionsmethoden verzichtet wird. Das Problem bei den Pestiziden ist doch gleich wie beim CO₂-Ausstoss: Die Umweltkosten werden nicht von denen getragen, die sie verursachen. Mit hohen Abgaben auf

AB 2019 N 1261 / BO 2019 N 1261

Pestizide könnten schonendere Methoden unterstützt, die Umwelt geschützt und gesunde Lebensmittel produziert werden.

Die verbissene und renditegetriebene Haltung der Kommission unter dem Druck des Bauernverbandes erleichtert es uns immerhin, die Initiativen vorbehaltlos zu unterstützen. Ein griffiger Gegenvorschlag, der die Ziele der Initiativen mit mildernden Massnahmen ebenfalls erreicht, scheint gegenwärtig noch nicht mehrheitsfähig. Darum unterstütze ich die Initiativen.

Aebi Andreas (V, BE): Der Zusammenhang zwischen Pflanzenschutzmitteln und Parkinson berührt mich, das ist so. Es ist aber auch so, dass die ländliche Bevölkerung praktisch sämtliche Hochspannungsleitungsstrahlen auszuhalten hat. Sehen Sie hier auch gewisse Zusammenhänge?

Hardegger Thomas (S, ZH): Darüber, dass Hochspannungsleitungen und überhaupt auch die nichtionisierenden Strahlungen Auswirkungen haben, die gesundheitsgefährdend sind, sind wir uns ja einig. Ich hoffe, dass wir da die gleichen Ziele verfolgen und versuchen, diese Auswirkungen einzudämmen.

von Siebenthal Erich (V, BE): Hier ein Auszug aus dem Text der Trinkwasser-Initiative: Der Bund "ergänzt das bäuerliche Einkommen durch Direktzahlungen zur Erzielung eines angemessenen Entgelts für die erbrachten Leistungen, unter der Voraussetzung eines ökologischen Leistungsnachweises, der die Erhaltung der Biodiversität, eine pestizidfreie Produktion und einen Tierbestand, der mit dem auf dem Betrieb produzierten Futter ernährt werden kann, umfasst".



Die Sömmerung von Kühen, Schafen und Ziegen ist wesentlich, um die hohe Artenvielfalt der Schweizer Berglandwirtschaft zu erhalten. Ohne Sömmerung wird ein grosser Teil der heutigen Bergregionen wieder verwalden und verbuschen. Im Tessin ist zu sehen, wie schnell es gehen kann. Diese offenen Flächen in der Alpwirtschaft sind wahre Juwelen der Biodiversität. Viele dieser Lebensräume sind geschützt und von nationaler Bedeutung.

Ausgerechnet die Initiative von Frau Herren, welche die Biodiversität doch fördern will, wäre dafür verantwortlich, dass im Berggebiet aufgrund der fehlenden Sömmerung eine Verarmung der Artenvielfalt eintreffen würde! Das Prinzip der Sömmerung basiert zum grossen Teil darauf, dass Tiere aus dem Tal und dem Unterland anlässlich der Sömmerung auf fremden Futterflächen weiden und diese nutzen. In derselben Zeit wird auf den Heimbetrieben das Winterfutter produziert. Gemäss der Initiative werden Betriebe, welche Tiere mit fremdem Futter ernähren – was ja auf die Sömmerung zutrifft –, von den Direktzahlungen ausgeschlossen. Wollen wir das wirklich? Entspricht dies der Absicht der Agrarpolitik des Bundes, welche die Berglandwirtschaft und die Sömmerung in der Agrarpolitik 2014–2017 gezielt gestärkt hat? Da stellt sich mir bei einer Umsetzung dieser Initiative auch die Frage, wie die Weidepflege in Gebieten mit erschwerten Bedingungen sowie im Sömmerungsgebiet erfolgen soll. Entweder leistet man sehr viel Handarbeit und Personenstunden, oder die Flächen verbuschen und verunkrauten sehr schnell.

Die Frage ist: Wer hilft uns, diese Stunden sehr harter Arbeit zu leisten? Die Berg- und Alpwirtschaft stellt sich diesen Herausforderungen, aber nicht mit Forderungen in der Schärfe dieser Initiative oder eines Gegenvorschlages. Der Bund ist gemeinsam mit uns gefordert. Mit dem Aktionsplan geht es klar in die richtige Richtung.

Romano Marco (C, TI): La Svizzera è un paese piccolo, ma estremamente variegato. Tradizionalmente pensiamo all'eterogeneità culturale e linguistica, ma anche a livello territoriale e di attività insediate troviamo una grande varietà in spazi molto ristretti. Accanto a montagne, boschi e laghi, nel piano e in collina convivono attività agricole, industriali e di servizi, tanto in prossimità degli agglomerati cittadini quanto nelle periferie.

Dichiaro i miei interessi quale presidente dell'Interprofessione della vite e del vino svizzeri rispettivamente responsabile dell'acqua potabile nell'esecutivo della città di Mendrisio.

Le due iniziative toccano due aspetti rilevanti: l'approvvigionamento di acqua potabile pulita e l'utilizzo di prodotti fitosanitari nell'agricoltura – purtroppo solamente in questo settore, tralasciando l'utilizzo di prodotti chimici e biologici in moltissimi altri ambiti.

Il settore primario è parte integrante del nostro territorio e della nostra economia. La ristrettezza degli spazi impone grande prudenza nella gestione delle varie attività anche in ottica di protezione e rispetto per l'ambiente e per le risorse naturali. L'approvvigionamento di acqua potabile di livello eccellente è una sfida continua, l'odierna legislazione è moderna e soddisfa le esigenze. La ristrettezza degli spazi e la convivenza di varie attività e necessità, impongono sforzi importanti, ma il prodotto è sempre di qualità.

Le due iniziative focalizzano su di un tema rilevante, chiaramente condiviso da tutti come grande sfida e impegno da realizzare nel futuro, nel futuro prossimo, anche per sanare disastri fatti nel passato. Tuttavia quanto proposto non è accettabile e sostenibile, è estremista e dannoso. Le iniziative contengono divieti e vincoli insostenibili. La concretizzazione dei testi costituzionali proposti genererebbe danni enormi al settore primario svizzero, con conseguenze pesanti su chi vi opera, nonché effetti diretti e indiretti sui cittadini consumatori.

Nello specifico della vitivinicoltura quanto prescritto porterebbe alla dismissione di parecchi vigneti, alla diminuzione della produzione di vino – le regole sono ancora più severe delle regole vigenti per i prodotti biologici – rispettivamente a grossi problemi sul mercato. L'effetto negativo sui prezzi, con costi di produzione già oggi molto più alti rispetto ai Paesi concorrenti, sarebbe notevole – si parla di un aumento del 20–40 per cento.

Sarebbe un danno notevole per il settore. Subirebbe un forte impatto e dovrebbe notevolmente ridimensionarsi. Parimenti sarebbero colpite tutte le altre colture specifiche, nonché l'allevamento di animali. La vitivinicoltura rappresenta in alcuni cantoni non solo un settore economico che dà impiego a migliaia di famiglie, ma con i vigneti terrazzati e di collina è letteralmente una parte integrante del nostro territorio – pensiamo al Ticino, al Lavaux e ad altre zone della Confederazione.

Come dicevo, quanto in termini assolutistici ed estremi, quindi inaccettabili, viene chiesto dagli autori delle due iniziative, è già parte della visione e dell'attività quotidiana di chi opera nel settore. I prodotti fitosanitari sono una necessità imprescindibile. Senza di essi la produzione sarebbe insufficiente e imprevedibile, una situazione insostenibile per chi vive di sola attività primaria. L'impiego di prodotti non nocivi per l'ambiente, l'utilizzo misurato e coordinato, e la costante ricerca di miglioramenti sono un impegno costante del settore. Anche la ricerca agricola, in primis Agroscope con il suo centro di Cadenazzo, riveste un ruolo fondamentale nello studio di soluzioni più sostenibili. Servono tempo e misura, non divieti draconiani.



Nel dibattito sono già stati citati tutti piani d'azione, tutte le politiche portate avanti dalla Confederazione. Si tratta di azioni concrete, di impegni che i settori agricolo e vitivinicolo hanno sposato e stanno portando avanti. L'utilizzo di prodotti fitosanitari è in diminuzione e sempre più mirato e sempre più orientato ad avere una produzione stabile, sostenibile e rispettosa dell'ambiente.

Per questi motivi, queste iniziative sono totalmente inutili, così com'è inutile addentrarsi in un controprogetto che genererebbe solo una lunga discussione e nessun valore aggiunto. Le basi legali oggi ci sono, i piani d'azione ci sono, realizziamoli – queste iniziative sono totalmente inutili.

Brélaz Daniel (G, VD): Commençons par élargir un peu le débat: au niveau international, on voit qu'aux Etats-Unis, l'entreprise Monsanto – aujourd'hui Bayer, une entreprise allemande – est condamnée dans des procès à des amendes de plusieurs centaines de millions de dollars pour des cas individuels. Comme il y a plus de 10 000 plaignants potentiels, si les cours supérieures ne cassent pas ce jugement – je sais que Bayer fonde beaucoup d'espoirs sur la Cour suprême, mais il faut se rendre compte que l'entreprise aujourd'hui n'est plus américaine, et que vu les excellentes

AB 2019 N 1262 / BO 2019 N 1262

relations commerciales entre l'Allemagne et les Etats-Unis, on ne peut jamais préjuger d'une décision de cette cour –, cela sera la faillite pour Bayer. C'est pour cela que l'assemblée générale a refusé de donner décharge à la direction pour sa gestion, et ce serait la fin pour tous ceux qui ont une addiction au glyphosate!

Je prends un deuxième exemple international, celui de la France: de nombreuses études montrent aujourd'hui que des exploitations modèles, à la fois basées sur l'agriculture biologique et sur la permaculture, ont après cinq ans des rendements financiers meilleurs que les exploitations traditionnelles. Je sais qu'il existe d'autres études, mais celle-ci est particulièrement éclairante. Cela montre bien qu'avec la volonté des consommateurs, on va aller lentement mais sûrement – mais il vaudrait mieux qu'on avance plus rapidement –, vers une agriculture plus biologique, voire totalement biologique, avec de nouvelles technologies et l'abandon de la très grande majorité des pesticides.

Dans l'Union européenne, on n'a pas toujours fait juste mais, plus souvent qu'en Suisse quand même, on interdit des pesticides, suivant le principe de précaution. Notre pays a une tendance beaucoup plus nuancée: la précaution concerne plus souvent les affaires des vendeurs de pesticides que la santé de la population. De ce point de vue-là, nous avons un décalage: certes nous prenons des mesures, mais beaucoup plus lentement. Tous ces éléments mis ensemble montrent qu'il est nécessaire d'agir.

Bien sûr, nous privilégierions un contre-projet; mais ici une certaine omerta voudrait qu'en aucun cas nous n'ayons de contre-projet – peut-être que le Conseil des Etats aura une autre opinion – selon le principe que tout est parfait, qu'il faut circuler et qu'il n'y a rien à voir. Manifestement, la population ne pense pas cela.

Ceux qui ont comme stratégie de débattre de la Politique agricole 2022 plus sans aucun souci lié à des initiatives ou à des contre-projets pourraient commettre une lourde erreur. A l'inverse, ceux qui sont attachés à la mutation dont je viens de parler ne peuvent pas se permettre de ne pas soutenir les initiatives. Car un très mauvais résultat lors du vote sur ces initiatives au Parlement serait interprété comme un blanc-seing permettant d'avoir encore longtemps des pesticides en Suisse.

Bien sûr, si les initiatives sont acceptées lors du vote populaire, il faudra les interpréter. Et on sait que ce Parlement est spécialiste en la matière. Clairement, en ce qui concerne les fourrages de proximité, le Conseil fédéral le dit lui-même, on peut étendre la notion à la région; cela ne condamnerait strictement que les fabriques d'animaux et non pas les exploitations régionales. C'est aussi clair que dans le domaine des pesticides de synthèse: le Conseil fédéral dit dans son message que cette notion ne veut rien dire et qu'on peut en faire tout et n'importe quoi. Ce n'est pas l'opinion qui prévaut dans les pays voisins. Clairement pour nous, ce qui est issu de la liste des produits de Biosuisse est tolérable en la matière. Il faudra également se dire que le délai est un peu court – il faudra peut-être le double de temps –, mais on sait depuis l'initiative des Alpes que cela ne représente pas un blocage total pour le Conseil fédéral.

Bien sûr, si la mutation devait s'accélérer avec l'adoption des initiatives, nous sommes prêts à donner des moyens supplémentaires à l'agriculture pour faciliter la transition. Dans cette optique-là, nous n'aurons pas de souci en cas d'acceptation des initiatives par le peuple, mais il faudra bien sûr nuancer les propos des initiants sur un certain nombre de points.

Nicolet Jacques (V, VD): Monsieur Brélaz, vous venez de faire tout un laïus sur l'agriculture biologique. Savez-vous que l'agriculture biologique utilise également des produits phytosanitaires et, en l'occurrence, que l'utilisation de ces produits a progressé de 40 pour cent dans l'agriculture biologique ces dernières années –



je l'ai évoqué dans mon intervention tout à l'heure: 840 tonnes sur les 2000 tonnes utilisées au total?

Brélaz Daniel (G, VD): Je sais qu'un centre de production de produits phytosanitaires figure dans une liste particulière. C'est la seule controverse entre l'agriculture biologique et les initiants. Pour ma part, je suis prêt à admettre une liste agréée par l'agriculture biologique, mais pas l'ensemble des pesticides.

Rösti Albert (V, BE): Ich habe hier gestern relativ lange und auch heute vielen Voten zugehört. Meine lieben Kolleginnen und Kollegen, und ich richte mich hier an die linke und grüne Seite: Was ich hier gegenüber einer Branche hören musste – diese Abschätzigkeit ist für mich verwerflich und nicht tolerierbar. Auch in einem Wahlkampfjahr kann man gegenüber einer Branche, die zumeist sehr viel arbeitet, mehr Zeit aufwendet als andere, und das für einen tiefen Lohn, anständig bleiben. Was hier gesagt wird, was die Landwirtschaft alles nicht tut, alles schlecht macht, das geht – um in der Landwirtschaftssprache zu sprechen – schon auf keine Kuhhaut. Wir erleben hier einen Anschauungsunterricht am Beispiel der Trinkwasser- und der Pestizid-Initiative, welcher Wirrwarr von links-grüner Seite und welche Widersprüche im Rahmen der Klimapolitik hier an den Tag gelegt werden.

Haben Sie eigentlich schon mal den Verfassungsartikel, über den wir hier sprechen, gelesen? Wissen Sie eigentlich, dass es klar ist, dass im Verfassungsartikel gegenseitige Zielkonflikte bestehen? Die Landwirtschaft hat den Auftrag, für die dezentrale Besiedlung zu sorgen, aber vor allem, für eine sichere Ernährung zu sorgen. Noch vor anderthalb Jahren hat die Schweizer Bevölkerung mit 78 Prozent Jastimmen klar gesagt, die Landwirtschaft habe einen wesentlichen Beitrag an die Ernährungssicherung zu leisten – und jetzt kommen Sie hier und sagen, welche Ziele alle nicht erreicht seien!

Wenn wir über Nachhaltigkeit sprechen, dann gibt es drei Dimensionen:

Zuerst die ökonomische Dimension: Die Preise in der Landwirtschaft sind, nehmen wir den Milchpreis als bestes Beispiel, von Fr. 1.07, im Jahr 1993 auf heute 50 Rappen gesunken. Sie sind gesunken, weil Sie letztlich nicht geholfen haben, mit Mehrheiten die Agrarmärkte in Ordnung zu bringen – mit Massnahmen, die die bürgerliche Seite beantragt hat. Das ist die ökonomische Seite, da haben wir Anpassungen gemacht.

Dann gibt es die ökologische Seite. Es wurde hier mehrfach erwähnt: Sie nennen immer die absoluten Zielwerte und vergessen, dass der Antibiotikaverbrauch in den letzten zehn Jahren halbiert wurde – halbiert! Nehmen Sie das doch einmal zur Kenntnis! Da wurde eine Riesenleistung erbracht. Dann kommen Sie laufend mit dem Nitrat und wissen genau, dass der Nitratausstoss nur deshalb nicht so stark sinkt, weil genau Sie – zum Teil auch berechtigterweise – tierfreundliche Haltungssysteme gefordert haben, also, dass alle Bauernbetriebe auf Laufställe, auf tierfreundliche Betriebssysteme umstellen, was halt einer Güterabwägung bedarf. Diese Erkenntnis müssen Sie schon akzeptieren.

Dann haben wir die dritte Dimension in der Nachhaltigkeit. Das ist das Soziale, das sind die Einkommen der Bauern. Auch mit allen Reformen blieb der Einkommensabstand in etwa gleich. Nehmen Sie doch auch das endlich zur Kenntnis!

Deshalb ist es sonnenklar, dass man, wenn die Landwirtschaft überleben soll, wenn die Landwirtschaft auch in Zukunft einen Beitrag an die Ernährungssicherung leisten soll, diese Initiativen ablehnen muss. Wenn ich dieses Bashing der Landwirtschaft hier höre, dann müssen wir auch die Gegenvorschläge ablehnen. Denn man will letztlich die Landwirtschaft in die Knie zwingen.

Und hier ist der grösste Widerspruch: Was passiert, ist, dass jedes Kilo, das in der Schweiz weniger produziert wird, importiert wird. Den allergrössten Widerspruch haben hier die Grünliberalen. Kathrin Bertschy wettet immer hier vorne gegen die Landwirtschaft, aber gleichzeitig will sie den Grenzschutz abbauen, will liberalisieren, und am Schluss sagt sie hier noch, die ausländischen Standards seien durchaus besser oder gleich gut wie jene unserer Landwirtschaft. Dann soll sie mal in den Osten Deutschlands oder nach Südamerika gehen und schauen, wie es dort in den Fünfhundert- und Tausend-Kuh-Betrieben aussieht. Das muss man einfach vergleichen.

Und der letzte, massivste Widerspruch ist der folgende: Laufend wurde hier von Biodiversitätsverlust gesprochen und

AB 2019 N 1263 / BO 2019 N 1263

davon, dass die Landwirtschaft schuld daran sei, dass wir zu wenig Biodiversität haben. Gleichzeitig wissen Sie haargenau, dass der grösste Biodiversitätsverlust durch die Zuwanderung bewirkt wird. Wir haben in diesem Land eine Million zusätzliche Menschen in zwölf Jahren und 700 000 Fahrzeuge mehr innerhalb von zehn Jahren. 700 000 Fahrzeuge, eine Million mehr Menschen, entsprechend mehr Bauten, und Sie, die Linken und Grünen, (*Interruzione della presidente: Signor Rösti, deve concludere!*) sprechen der Landwirtschaft die Leistungen im Bereich der Biodiversität ab. So geht das nicht! So geht auch der Wahlkampf zu weit. Haben Sie



Respekt gegenüber unseren Bäuerinnen und Bauern!

Birrer-Heimo Prisca (S, LU): Ein wirksamer Schutz der Gewässer und insbesondere des Trinkwassers sowie Nahrungsmittel ohne gesundheitsschädigende Substanzen sind den Konsumentinnen und Konsumenten ein zentrales Anliegen. Da hat die Schweiz ein grosses Problem. Der hohe Pestizideinsatz und die massiven Stickstoffüberschüsse verschmutzen unsere Gewässer, die Luft und die Böden. Die Folgen: ein fortschreitender Verlust an Tier- und Pflanzenvielfalt. Der Handlungsbedarf ist gegeben, und das wissen eigentlich alle. Es wurde hier drin auch von vielen gesagt. Es gab jetzt vorhin eine Ausnahme, aber diejenigen, die den Handlungsbedarf bestreiten, sind eigentlich eher in der Minderheit und offenbar nicht bereit, die Realitäten zu akzeptieren.

Auch der Bundesrat hat in seiner Antwort auf einen Vorstoss festgehalten, das Umweltrisiko durch Pflanzenschutzmittel müsse weiter gesenkt werden, das Ziel sei nicht erreicht. Die bisherigen Massnahmen zum Gewässer- und Trinkwasserschutz, welche im Rahmen des Aktionsplans Pflanzenschutzmittel skizziert werden, genügen bei Weitem nicht. Nochmals eine Replik an den Kollegen von vorhin: Man kann versuchen, das Ganze in eine links-grüne Ecke zu stellen; das wird Ihnen aber nicht gelingen, weil wir ganz wesentliche zivile Kräfte haben, die hier ganz klar auch Alarm schlagen. Die Wasserversorger haben dazu entsprechend scharf Stellung genommen.

Diese grosse Sorge wegen der Belastung der Umwelt und des Trinkwassers mit Pestiziden, insbesondere auch mit solchen aus der Landwirtschaft, nehmen die beiden Initiativen auf. Es ist nun an der Zeit, die Anliegen der Bevölkerung ernst zu nehmen. Da genügt ein nicht rechtsverbindlicher Aktionsplan Pflanzenschutzmittel nicht. Da genügt es auch nicht, auf die kommende Beratung der Agrarpolitik 2022 plus zu vertrösten. Ich kenne die Debatten aus den letzten agrarpolitischen Diskussionen! Es gab immer wieder Widerstand aus bäuerlichen Kreisen dagegen, hier Fortschritte zu machen. Es braucht einen indirekten Gegenvorschlag, der die wichtigen und berechtigten Anliegen der Initiativen aufnimmt und rechtsverbindlich griffige Massnahmen zur Reduktion der Belastungen festlegt. Absichtserklärungen und Versprechungen genügen nicht. Es genügt auch nicht, oder es hilft auch nicht, wenn Sie auf Greenwashing machen.

Wenn uns in der Werbung vorgegaukelt wird, dass die Henne zufrieden zur nächsten Filiale des Grossverteilers wackelt und dort ihr Ei legt und der Hund Barry die Gans Hans neckt, um dann einen Karren voll Obst davonzuziehen: Diese Schönfärberei der Schweizer Landwirtschaft ist zwar putzig in der Werbung, im Infomaterial, aber die Konsumentinnen und Konsumenten kennen auch die andere Seite, und sie kennen auch die Missstände.

Wer damit spekuliert, dass die Initiativen abgelehnt werden, der erweist sich einen Bärendienst. Diese Diskussion über die Landwirtschaft wird weitergehen, die lässt Sie nicht mehr los! Die Probleme sind da. Es geht schlussendlich um das Vertrauen in die Landwirtschaft, und deshalb sind nicht nur viele Organisationen für einen Gegenvorschlag, sondern auch Bio Suisse und die Kleinbauernvereinigung. Das sind zwei wichtige Player aus der Landwirtschaft, die gesehen haben: Es muss etwas Verbindliches, Griffiges beschlossen werden, damit das Vertrauen in die wirklich sehr gute Arbeit, die in diesem Bereich von vielen geleistet wird, nicht verlorengeht.

Stimmen Sie für die Rückweisung, geben Sie dem Gegenvorschlag eine Chance! Dann werden Sie sehen, dass Sie hier, auch mit den Konsumentinnen und Konsumenten, vorwärtskommen.

Rösti Albert (V, BE): Frau Birrer-Heimo, Sie sind die höchste Konsumentenschützerin. Es gibt nun zwei Möglichkeiten: Sind Sie bereit, Ihren Konsumentinnen und Konsumenten entweder für die 40 Prozent, um die die Produktion zurückgeht, ausländische Nahrungsmittel aus wohl schlechteren Produktionsbedingungen zuzumuten? Oder helfen Sie mit, was mir besser erschien, einen Grenzschutz aufzubauen, der dann entsprechend höhere Preise ergibt? Dann könnten die Bauern entsprechend entschädigt werden.

Birrer-Heimo Prisca (S, LU): Ich habe Ihnen vorhin gut zugehört, auch bei Ihrem Votum. Da haben Sie zum Beispiel den Milchpreis angesprochen. Die Biobauern haben einen guten Milchpreis, das wissen Sie ganz genau. Diese Kreise zeigen vor, wie man am Markt gut produziert und auch entsprechende Erträge erzielt. Aber Sie sprechen auch einen wichtigen Bereich an, und das ist auch richtig: die Margen. Wir reden dann auch noch von den Margen, und da sind wir wahrscheinlich dann auf derselben Linie bezüglich der Grossverteiler. Wir wissen, dass Bioprodukte heute zu teuer sind. Da sind Sie hoffentlich dann bereit, gemeinsam zu kämpfen. Sie haben die IP-Bauern, die auch schon sehr viel machen, die gute Produkte haben, die vom Preis her günstiger sind. Sie haben heute – nebst den beiden bisherigen Grossverteilern – Aldi und Lidl, die inzwischen auch gelabelte Produkte bringen, die nachhaltiger produziert worden sind, die günstiger sind. Also hören Sie auf, hier ein solches Katastrophenszenario aufzubauen.



Haab Martin (V, ZH): Frau Kollegin Birrer-Heimo, besten Dank für Ihre Ausführungen und die Antwort. Ist Ihnen bewusst, dass ein Biobauer, der die Umstellungsphase bereits hinter sich hat und eigentlich in der Lage wäre, Biomilch zu produzieren und auf dem Markt zu verkaufen, im Moment für zwei Jahre auf eine Warteliste kommt und seine Biomilch nicht zu einem höheren Preis absetzen kann, weil dafür kein zusätzlicher Markt vorhanden ist?

Birrer-Heimo Prisca (S, LU): Ja, die Nachfrage nach Biomilch schwankt, wie andere Nachfragen auch; das ist so. Was ich aber auch weiss, ist, dass sich gerade diese Bauernkreise mit ihren Produkten auch sehr gut im Handel, auch über die Grenzen hinweg, positionieren konnten, und das sind ja auch Chancen.

Aebi Andreas (V, BE): Geschätzte Frau Kollegin Birrer-Heimo, ich habe in Ihrem schönen Kanton Luzern die Rekrutenschule gemacht. Wenn ich nach dreissig, vierzig Jahren nach Luzern zurückkomme, kenne ich dieses Luzern nicht mehr. Wo ist dort noch die Biodiversität? Es wurde alles überbaut. Was machen Sie in diese Richtung?

Birrer-Heimo Prisca (S, LU): Geschätzter Kollege, wir haben halt eine rechtsbürgerliche Mehrheit im Kanton Luzern. Wir bringen leider unsere entsprechenden Vorlagen nicht durch. Wenn Sie die Vorstösse meiner Kolleginnen und Kollegen im Kantonsrat anschauen würden, dann würden Sie merken, wo man eigentlich ansetzen könnte. Sie haben hier in Ihrer Partei auch Kollegen aus dem Kanton Luzern; wenden Sie sich doch bitte an diese. Ihre Parteikolleginnen und -kollegen in Luzern haben leider schon bei so vielem gebremst. Danke übrigens für die Frage; das war ein Steilpass!

Salzmann Werner (V, BE): Geschätzte Kollegin Birrer-Heimo, wollen Sie als höchste Konsumentenschützerin den Konsumenten nicht lieber Schweizer Produkte anstelle von ausländischen Produkten anbieten, deren Zahl durch die Annahme der Initiative vermehrt würde, die in der ganzen Welt herumgekartt werden und bei denen man nicht weiss, wie sie hergestellt wurden?

Birrer-Heimo Prisca (S, LU): Es ist ja so, dass wir seit Langem eine sehr gute oder bessere Deklaration verlangen.

AB 2019 N 1264 / BO 2019 N 1264

Leider bekomme ich hier jeweils von Ihrer Seite, zum Beispiel beim Lebensmittelgesetz und bei anderen Vorlagen, nicht die entsprechende Unterstützung. Wir sind der Meinung: Konsumentinnen und Konsumenten sollen wählen können, was sie kaufen möchten, aber sie brauchen die entsprechenden Informationen. Es ist so, dass viele nachhaltige Produkte wollen, nur: Die kommen nicht nur aus der Schweiz. Es gibt in den angrenzenden Bundesländern Deutschlands oder in Österreich zum Beispiel eine sehr nachhaltige Produktion. Ich finde es spannend, dass jetzt die ganze Bauernschaft für Fragen ansteht – ich freue mich auf die Fragen.

von Siebenthal Erich (V, BE): Geschätzte Kollegin, ich bin Biobauer, wir produzieren schon lange biologisch. Das ist eigentlich eine gute Sache, aber wenn es zu viele Biobauern hat, hat es auch auf diesem Kanal zu viele Produkte. Wir kommen immer mehr in die Richtung, dass wir die Preise nicht mehr erzielen, die wir haben sollten. Somit werden wir nicht mehr biologisch produzieren können, weil der Preis nicht mehr stimmt. Was sagen Sie dazu?

Birrer-Heimo Prisca (S, LU): Ich habe es vorhin schon gesagt: Da können wir gemeinsam kämpfen. Der Anteil an Biokonsum ist gestiegen. Aber ich gebe Ihnen Recht, ich möchte ihn auch noch viel weiter steigern. Wenn wir es schaffen, auch bei den Margen etwas zu tun – und da wissen wir ja, von welchen Grossverteilern wir sprechen –, wird er noch mehr zunehmen.

Wenn Sie jetzt auf einen indirekten Gegenvorschlag einsteigen, dann können wir gemeinsam am gleichen Strick ziehen. Machen Sie das doch! Ich sehe auch, dass die Initiativen sehr, sehr weit gehen. Ich möchte einen indirekten Gegenvorschlag, und dann können wir zusammen daran arbeiten. Sie wären doch mit Ihren Biobauern-Kollegen, die klar Unterstützung für einen indirekten Gegenvorschlag bieten, das beste Beispiel. Gehen Sie voran!

Nicolet Jacques (V, VD): Madame Birrer-Heimo, vous êtes représentante des consommateurs suisses. Pouvez-vous leur dire, les yeux dans les yeux, que les denrées alimentaires importées, que vous défendez au travers de ces initiatives populaires et des contre-projets, sont contrôlées selon les mêmes règles que celles appliquées en Suisse et qu'elles sont produites selon les mêmes critères que ceux en vigueur dans notre



pays?

Birrer-Heimo Prisca (S, LU): Herr Kollege, auch Sie haben mir offenbar nicht gut zugehört. Ich habe für einen indirekten Gegenvorschlag plädiert, der die Schweizer Landwirtschaft wirklich nachhaltiger macht. Dann ist diese Frage obsolet. Aber nochmals: Die importierten Produkte sind nicht alle schlecht. Es gibt schlechte. Die würde ich nie kaufen. Ich will eine Deklaration; ich will, dass ich die Informationen habe. Da gebe ich Ihnen Recht. Aber wir wollen ja hier die Schweizer Landwirtschaft nachhaltiger machen. Kommen Sie doch endlich auf diesen Pfad, das hilft Ihnen nur!

Egger Mike (V, SG): Geschätzte Kollegin, die Zuwanderung hat ja bekanntlich einen negativen Einfluss auf die Biodiversität: Können wir mit Ihrer Unterstützung bei der Begrenzungs-Initiative rechnen?

Birrer-Heimo Prisca (S, LU): Geschätzter Kollege, jetzt vermischen Sie ein paar Dinge. Wenn wir bei den Umweltfragen vorwärtskommen wollen, dann müssen wir das hier in der Schweiz tun – egal, ob es ein Schweizer ist, der Auto fährt, oder ein Italiener oder eine Französin. Wir wollen ja griffige Grenzwerte bei solchen Fragen, zum Beispiel in der Umweltpolitik. Da müssen wir vorwärtskommen. Es ist etwas billig, jetzt auf diese Schiene zu gehen, um vom eigenen Handlungsbedarf abzulenken.

Amstutz Adrian (V, BE): Frau Kollegin, das heisst in der Konsequenz Ihrer Aussage, dass wir die Schweiz zubetonieren und alle in die Schweiz lassen können – 10, 12 Millionen Einwohner -: Das ist dann für Sie kein Problem?

Birrer-Heimo Prisca (S, LU): Nein, das habe ich überhaupt nicht gesagt. Wieso helfen Sie mir nie, wenn wir z. B. bei den Steuerfragen dafür schauen wollen, dass wir nicht solche Anreiz- und Dumpingsysteme schaffen, damit alle kommen, dann hier möglichst eine Firma eröffnen und möglichst profitieren – und sonst nichts? Sie schaffen ja genau die Anreize, z. B. mit der Steuerpolitik, dass es so weit kommt. Seien Sie doch etwas konsequent!

Wasserfallen Christian (RL, BE): Frau Birrer-Heimo, ich komme noch einmal auf Ihre Funktion als Konsumentenschützerin zurück. Die Bioproduktion und die Bioprodukte haben momentan einen geschätzten Marktanteil von etwa 15 Prozent. (*Zwischenruf Birrer-Heimo: Das ist zu wenig!*) Sie stimmen zu. Die linken und grünen Parteien haben aber einen Wähleranteil von 30 Prozent und mehr. Warum beziehen diese Leute nicht alle Bioprodukte? (*Heiterkeit*)

Birrer-Heimo Prisca (S, LU): Ja gut, das Kaufverhalten der Leute ist sehr unterschiedlich; das ist richtig. Ich persönlich würde alles unternehmen, um diesen Konsum zu steigern, ich mache das natürlich auch. Wenn Sie mir helfen – ich habe vorhin schon davon gesprochen, es gibt verschiedene Themen, da reden wir z. B. auch über die Transparenz des Marktes –, dann können wir vorwärtsmachen; da gebe ich Ihnen Recht.

Müller Walter (RL, SG): Ich äussere mich nur zum Rückweisungsantrag der Minderheit Jans und zum Aktionsplan Pflanzenschutzmittel. Ich halte übrigens wenig vom Konfrontationskurs, der hier zelebriert wird. Warum ist der Aktionsplan Pflanzenschutzmittel besser? Warum ist er sozusagen eine typisch schweizerische Lösung? Was will er, und wo steht die Umsetzung?

Der Aktionsplan Pflanzenschutzmittel umfasst alle relevanten Elemente, die zum Ziel haben, die Risiken von Pflanzenschutzmitteln für Mensch und Umwelt zu reduzieren. Der Rückweisungsantrag der Minderheit Jans mit dem Ziel eines indirekten Gegenvorschlages zur quasi gesetzlichen Verankerung des Aktionsplans Pflanzenschutzmittel umfasst nur einen kleinen Teil dessen; er ist also schlechter.

Ich bin der Meinung, dass es durchaus zielführend ist, die Risiken von Pflanzenschutzmassnahmen zu halbieren. Das Ziel muss sein, die Pflanzen für die menschliche Ernährung zu schützen und gleichzeitig die Umwelt nicht unnötig zu belasten. Die Suche nach Alternativen zum chemischen Pflanzenschutz wollen wir gesamtheitlich angehen. Dazu gehören insbesondere die Bildung, die Beratung und die Forschung in der gesamten Breite; nicht zu unterschätzen ist die Begleitung und Evaluierung der Massnahmen. Grösstenteils ist noch nicht genügend bekannt, welche Massnahmen in der Praxis tatsächlich zu einer Reduktion der Risiken von Pflanzenschutzmitteln führen.

Eine gesetzliche Verankerung von wenigen Punkten ist starr, zu starr, und nicht zwingend erfolgversprechend, da bei Weitem nicht alle Alternativen ökologisch besser abschneiden und durchaus auch kontraproduktiv eine Intensivierung provozieren können. So verlangen alternative Pflanzenschutzmittel oft ein wesentlich engeres Anwendungsintervall, damit ein vergleichbarer Schutz der Pflanzen erreicht werden kann. Eine gesamtheitli-



che Betrachtung ist somit zwingend. Die einheimische Nahrungsmittelproduktion ist auf eine produzierende Landwirtschaft angewiesen. Die einzige Alternative ist, die Anteile des Imports zu erhöhen. Diese erfüllen kaum die hohen Nachhaltigkeitskriterien, die für Schweizer Produkte gelten. Dazu käme die Vernichtung der Arbeitsplätze in der Verarbeitungsindustrie.

Mir ist es wichtig, hier und heute festzustellen, dass der Nationale Aktionsplan Pflanzenschutzmittel in einem breiten Kreis von Interessierten, auch von Linken, in zahlreichen Workshops intensiv beraten und ausgearbeitet worden ist. Auch jetzt wird er aufgrund der gemachten Erfahrungen schon dauernd verbessert.

Ich habe mich im Kanton St. Gallen – also in meinem Kanton – erkundigt, was bereits heute in der Umsetzung ist. Erwähnen möchte ich folgende Punkte: intensive Messungen

AB 2019 N 1265 / BO 2019 N 1265

in Oberflächengewässern; Erfolgsmonitoring über mehrere Jahre in Zusammenarbeit mit den Landwirten; diverse Versuche zur mechanischen Unkrautbekämpfung; Intensivierung der Forschung; Vorantreiben von Smart Farming; verstärktes Monitoring und Diagnose von Schadenerregern in allen Kulturarten; Prognosemodelle mit mobilen Wetterstationen für einen gezielten Einsatz von Pflanzenschutzmitteln. Damit habe ich nur eine Auswahl der vielen Massnahmen erwähnt. Dazu kommt die Bildung und Weiterbildung im Umgang mit Pflanzenschutzmitteln. Es ist also schon fast bösartig, wenn hier behauptet wird, mantrahaft behauptet wird, es geschehe nichts.

Wie Sie unschwer feststellen können, ist die Landwirtschaft aktiv – sehr aktiv, ohne gesetzlichen Zwang! Im Kern geht es im Vergleich zwischen dem Aktionsplan Pflanzenschutzmittel und dem indirekten Gegenvorschlag um die Frage: Wählen wir einen partizipativen, liberalen Ansatz – man kann dem auch Sozialpartnerschaft zwischen Produzenten und Konsumenten sagen –, oder wählen wir einen autoritativen Ansatz? Ich bin überzeugt, dass das partnerschaftliche Vorgehen erfolgreicher ist, dass es sozusagen dem Erfolgsmodell Schweiz gerecht wird.

Entscheiden wir uns für Kooperation und nicht für Konfrontation! Entscheiden wir uns für das Zusammengehen! Entscheiden wir uns, dass wir die Probleme zusammen lösen!

Friedl Claudia (S, SG): Geschätzter Herr Müller, Sie haben jetzt gesagt, dass im Kanton St. Gallen vieles gemacht wird; ich nehme an, in anderen Kantonen auch. Trotzdem, gerade gestern konnte man im Fernsehen wieder den Kantonschemiker aus Schaffhausen sehen, der einen Aufruf machte: Passt auf mit diesen Pestiziden, wir haben sie im Grundwasser, wir haben sie überall.

Sehen Sie da nicht doch einen Handlungsbedarf? Das, was Sie sagen, ist irgendwie gut, aber es genügt einfach nicht.

Müller Walter (RL, SG): Liebe Kollegin, Sie haben mir nicht zugehört. Ich habe gesagt, dass ich den Aktionsplan Pflanzenschutzmittel unterstütze. Ich war ja Gemüseproduzent, ich kenne die Problematik. Wir sind hier dabei, zusammen die Probleme anzugehen, sie zusammen zu lösen. Ich bin einfach für den kooperativen Ansatz. Ich sage, was ich hier gestern und heute gehört habe, bedeutet, dass die Lösung eine Konfrontation ist. Das ist nicht eine Schweizer Lösung. Wir wollen mit den Konsumenten quasi in einer Sozialpartnerschaft unsere Probleme lösen. Wir wollen gesunde Nahrungsmittel produzieren. Ich kenne die Ansprüche der Konsumentinnen und Konsumenten auch, denn ich bin noch Präsident einer grossen Regionalmarketing-Organisation.

Nochmals: Ich stehe für eine kooperative Lösung, ich stehe für den Aktionsplan Pflanzenschutzmittel. Er ist besser als die gesetzliche Regelung.

Semadeni Silva (S, GR): Il tempo stringe – è ora di agire! Lo mettono bene in evidenza le due iniziative popolari, con posizioni radicali per la riduzione dell'impiego di pesticidi, depositate in tempo record con oltre 120 000 firme valide ciascuna. La popolazione chiede a gran voce misure efficienti. Perché è realtà che i pesticidi avvelenano le acque, li troviamo nei nostri generi alimentari, anche nel vino, e mettono in pericolo la nostra salute.

In Svizzera vengono tuttora immessi troppi pesticidi nell'ambiente – ogni anno 2000 tonnellate –, anche se i pesticidi sintetici negli ultimi tempi sono diminuiti un po', come mi hanno spiegato ieri i miei colleghi. Le cause del declino delle api, della moria degli insetti, sono complesse, sì, ma gli esperti concordano sul fatto che i pesticidi ne sono la causa principale. In vari studi di Eawag è stata rilevata la presenza di numerosi tipi di pesticidi in piccoli corsi d'acqua. Anche questi risultati sono altamente problematici, perché i pesticidi chimici e sintetici si accumulano nelle acque e nei terreni, e alla fine li troviamo anche nell'acqua potabile, come abbiamo ben sentito anche ieri sera al telegiornale. L'acqua potabile deve allora essere purificata. Non per



niente l'Associazione svizzera per l'acqua potabile manifesta preoccupazione per l'elevato inquinamento delle risorse idriche nazionali e sostiene l'idea di un controprogetto sostanziale.

Secondo i messaggi del Consiglio federale, le richieste avanzate nelle due iniziative verrebbero soddisfatte attuando il piano d'azione concernente la riduzione dei pesticidi e adottando un pacchetto di misure nell'ambito della consultazione sulla Politica agricola 2022. Questa procedura però non convince! Il Consiglio federale ha confermato che il piano d'azione non è giuridicamente vincolante, quindi solo volontario. E le misure supplementari nel contesto della Politica agricola 2022 saranno oggetto di dibattiti parlamentari solo dopo la votazione sulle due iniziative. Di conseguenza, le misure proposte dal Consiglio federale non sono risposte sufficientemente valide.

Per ridurre la quantità di pesticidi usata in agricoltura esistono possibilità realizzabili in tempi brevi ed economicamente sostenibili. Pesticidi costano! Un impiego prudente di pesticidi offre all'agricoltura prospettive positive sia dal punto di vista economico – la strategia della qualità – che dell'immagine presso i consumatori.

Non si può ignorare che un'ampia alleanza di settori dell'agricoltura, della protezione delle acque, di ambiente e sanità, delle consumatrici, di dettaglianti e altri ancora chiede che vengano realizzate finalmente misure efficienti. Considerando la sensibilità politico-democratica della Svizzera, l'incomprensione crescente della popolazione nei confronti della lobby contadina – non dei contadini ma della lobby contadina – e la drammatica estinzione delle specie, quale alternativa alle due iniziative è necessaria una risposta convincente, un efficiente controprogetto.

Mi pare quindi inaccettabile che il Consiglio federale e la commissione raccomandino di bocciare le iniziative senza valide alternative. Mi sembra invece giusto sostenere la proposta di rinvio Jans – rinvio alla commissione – e se no le proposte per un controprogetto. Se non riusciremo a fare un controprogetto anch'io mi impegnerò a favore delle iniziative benché anch'io le consideri radicali – e hanno buone probabilità di essere accettate dalla popolazione.

Aebi Andreas (V, BE): Geschätzte Kollegin Semadeni, Sie lachen, Sie sind eine wichtige Botschafterin von Pro Natura, und wir haben dort ja auch gemeinsame Werte. Was sagen Sie zum Umstand, den ich letzte Woche mitbekommen habe, dass mehr Stickstoff auf den schweizerischen Rasen und Sport- und Golfplätzen eingesetzt wird als für den Weizen, unser Hauptnahrungsmittel in der Schweiz?

Semadeni Silva (S, GR): Da kann ich Ihnen nur Recht geben. Das muss aufhören, das geht nicht. (*Zwischenruf Andreas Aebi: Was machen Sie dagegen?*) Pro Natura und die Naturschutzorganisationen setzen sich selbstverständlich auch dagegen ein.

Nantermod Philippe (RL, VS): En 1918, l'Agence américaine de l'alimentation et des médicaments publiait une carte de la faim en Europe. (*L'orateur montre une carte*) Quelques pays avaient la chance de connaître un approvisionnement suffisant: la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne et les pays nordiques. Des pays comme la Finlande, la Pologne ou la Tchécoslovaquie se trouvaient dans une situation de famine. La Suisse, comme l'Italie, comportaient la mention "serious food shortage", soit "grave pénurie alimentaire".

Je parle ici de 1918, pas de l'époque romaine ni du Bas Moyen-Age. Il y a un siècle, des millions d'Européens connaissaient la faim et ses conséquences abominables. Cent ans se sont écoulés. Aujourd'hui, on a arrêté de mesurer la faim sur notre continent. Aujourd'hui, elle est considérée chez nous comme disparue. Depuis, la population mondiale a augmenté de 6 milliards d'êtres humains, et pourtant le nombre de personnes sous-alimentées a décliné. Cette évolution extraordinaire dans l'histoire de l'humanité s'explique par plusieurs facteurs, mais l'un des plus importants est clairement l'amélioration des techniques de production. La fixation de l'azote a permis de créer des engrais artificiels qui ont sauvé des centaines de millions de vies humaines, probablement des milliards.

AB 2019 N 1266 / BO 2019 N 1266

Face aux conditions climatiques et environnementales, aux sécheresses, aux parasites et aux champignons – qui détruisent des récoltes –, le génie humain a apporté des réponses fantastiques. La moitié de la population mondiale ne serait pas vivante aujourd'hui sans tous ces produits. Les pesticides, c'est peut-être politiquement incorrect de le dire, ont sauvé, sauvent et sauveront encore beaucoup de vies.

Toutes les formes de technologies agricoles ont connu des progrès fulgurants. Il y a cent cinquante ans, il fallait vingt-cinq hommes pendant une journée entière pour récolter et battre une tonne de céréales. Aujourd'hui, une personne peut s'en charger en six minutes. La productivité a été multipliée par un facteur deux mille cinq cents. Aux Etats-Unis, à la fin du XIXe siècle, il fallait travailler mille sept cents heures pour nourrir une famille pendant un an. On est aujourd'hui en dessous de deux cent cinquante heures. On peut encore comparer les



calories quotidiennes à disposition des gens, la taille moyenne des individus, qui illustrent l'amélioration de la croissance.

Le ventre plein, on a tendance à oublier les progrès techniques qui font que le monde dans lequel on vit n'a rien à voir avec celui d'il y a un siècle, et même d'il y a trente ans pour d'autres parties du monde.

Nous vivons une période extraordinaire dans l'histoire de l'humanité. Nous visons l'éradication complète de la faim dans le monde d'ici à 2030. Rien n'est toutefois acquis. Si nous cédon à l'obscurantisme antitechnologique, nous refusons aussi les progrès qui en découlent. On a estimé, en France, que près de la moitié de la production céréalière serait vouée à la destruction sans produits phytosanitaires.

Ces progrès techniques, nous en débattons aujourd'hui. Deux initiatives populaires se limitent à leurs aspects négatifs, qui existent, ne le nions pas. Mais, de la même manière que les effets secondaires d'un médicament ne doivent pas nous faire oublier ses vertus, la mise au ban généralisée des produits phytosanitaires est non seulement disproportionnée, mais aussi dangereuse.

La Suisse est une terre d'innovation, pas une terre d'interdiction. Vous voulez manger bio, achetez bio. Vous voulez moins de pesticides dans vos jardins, utilisez-en moins. Nous avons déjà décidé de bannir le génie génétique dans l'agriculture, pour des motifs idéologiques, pour des raisons qui relèvent de la croyance, fondée sur des sondages d'opinion, pas sur la science.

Nos autorités analysent les produits phytosanitaires au quotidien, fixent des normes d'utilisation, interdisent les produits dangereux. Douze produits ont été interdits au début du mois par l'Office fédéral de l'agriculture. La législation fédérale, notamment l'ordonnance sur les produits phytosanitaires, prévoit déjà l'homologation des pesticides. Les substances dangereuses sont retirées du marché; elles sont analysées au cas par cas. C'est la réponse adaptée aux craintes que l'on peut nourrir à l'égard des pesticides.

On peut encore ajouter la Politique agricole 2022 plus, qui prévoit des mesures en la matière. Rejetée par le Parlement et renvoyée au Conseil fédéral, elle fera l'objet d'un vote par notre Parlement à peu près en même temps que les initiatives populaires seront devant le peuple. Celles et ceux qui prétendent que nous ne voulons rien faire n'ont qu'à retourner à la Politique agricole 2022 plus et examiner qui l'avait acceptée et qui l'avait rejetée, y compris ses mesures écologiques.

Pour ces raisons, j'ajouterai ma voix à celles des élus qui refuseront les deux initiatives parlementaires et un éventuel contre-projet, dont le contenu ne peut qu'être plus mauvais que la législation en vigueur.

Lohr Christian (C, TG): Sauberes Trinkwasser und Pestizidverbot – das tönt gut. Wer kann und soll da eigentlich dagegen sein? Auch für mich, der sich unter anderem im Naturschutz stark auch für den Erhalt und die Stärkung der Bienenvölker einsetzt, ist das klar. Also müsste ich folglich heute Ja sagen können.

Beim näheren Hinsehen, beim konkreteren Betrachten der Fakten zeigt sich für mich aber doch ein viel differenzierteres Bild – gerade für mich, der aus einem typischen, aus einem starken, aus einem prosperierenden Landwirtschaftskanton stammt: aus dem Kanton Thurgau. Wenn ich genau hinschaue, dann sehe ich, dass eine Annahme der Initiativen oder eine Rückweisung zur Ausarbeitung eines Gegenvorschlages sogar sehr kontraproduktiv wäre. Es würde den bereits getroffenen starken Anstrengungen der Landwirtschaft nicht gerecht, wenn wir heute hier Ja sagen würden – und diese Anstrengungen sind ja nachgewiesen; das müssen wir heute eigentlich nicht so extrem und teilweise polemisch diskutieren. Wir wissen: Es gibt nachweislich Anstrengungen, der Handlungsbedarf ist bekannt, und ihm wird auch in vielen Bereichen bereits Rechnung getragen. Aber nicht nur das: Ein Ja würde den Anstrengungen nicht nur nicht gerecht, sondern wir würden sogar das Positive verzögern, den positiven Wandel der letzten Jahre, und er würde gar infrage gestellt.

Die Zeit, als bedenkenlos und einfach präventiv drauflosgespritzt wurde – das wissen wir alle –, ist längst vorbei. Es wurden bewusst Verbesserungen erzielt. Die Mengen an eingesetzten Pflanzenschutzmitteln gingen markant zurück. Was heute noch eingesetzt wird, das wird nur gezielt eingesetzt, z. B. im Obstbau. Diesem kommt im Kanton Thurgau mit 1500 Hektaren Erwerbsanlagen, mit 130 Hektaren Beerenanbau und 250 000 Hochstammobstbäumen natürlich eine enorme Bedeutung zu. Wenn wir den Produzenten, unseren Thurgauer Landwirten beispielsweise, die Möglichkeit nehmen, ihre Produkte zu schützen, werden sie einfach aus den Märkten herausfallen, weil sie die Anforderungen an die Qualität nicht mehr erfüllen können.

Es tönt gut und recht, wenn man behauptet, der Kunde sei bereit, mehr zu bezahlen. Aber was ist denn die Realität? Die Kunden wollen heute normiertes, perfektes Obst, Gemüse usw. Das wollen sie alles in einer Art, die man nicht einfach ausser Betracht lassen darf. Es sind Erwartungen da, die erfüllt werden müssen. Für mich ist deshalb eigentlich klar, dass wir, wenn wir vor allem Importe aus dem Ausland haben, die Standards für diese Produkte viel weniger oder teilweise – so ehrlich müssen wir sein – sogar fast gar nicht mehr im Griff haben.

Ich sage Nein zu den Initiativen und zu einer Rückweisung. Ich möchte auf die einheimische Landwirtschaft



setzen, sie aber auch – und das sage ich auch den vielen Bauernvertretern in diesem Saal – noch stärker in die Pflicht nehmen. Dafür brauchen wir keine Gesetze, neue Auflagen oder neue Einschränkungen. Ich denke, jeder Bauer kann nur ein Interesse daran haben, dass die Art und Weise, wie er arbeitet, für den Kunden auch ein gutes, vertrauenswürdiges Produkt erbringt.

Ich bin dafür, in Zukunft die bestehenden Gesetze konsequenter umzusetzen, namentlich auch das Gewässerschutzgesetz. Da möchte ich dann aber schon auch mal ganz deutlich betonen: Zum Gewässerschutz gehören nicht nur die Landwirte; dazu gehört auch die Privatwirtschaft, dazu gehört das Gemeinwohl, dazu gehören wir als Kunden. Wir müssen auch unser Verhalten ändern.

Egger Mike (V, SG): Gerne lege ich meine Interessen offen: Ich bin gelernter Fleischfachmann und kenne die Bemühungen um eine nachhaltige, tierfreundliche, umweltbewusste und produktive Produktion von Lebensmitteln der Landwirtschaft.

Die eidgenössische Volksinitiative "für sauberes Trinkwasser und gesunde Nahrung – Keine Subventionen für den Pestizid- und den prophylaktischen Antibiotika-Einsatz" verlangt, dass nur noch diejenigen Landwirtschaftsbetriebe mit Direktzahlungen oder weiteren Transferzahlungen unterstützt werden, die folgende Auflagen erfüllen: kein Einsatz von Pestiziden; Tierbestände müssen der hofeigenen Futterproduktion angepasst werden; kein prophylaktischer Antibiotika-Einsatz bei der Tierhaltung und der Erhaltung der Biodiversität. Kurz gesagt, fordert die Initiative, dass das Trinkwasser keine erhöhten Nitratgehalte aufweist und die übrigen Nahrungsmittel frei von Pestiziden, Antibiotika und anderen Schadstoffen sind.

In das gleiche Horn bezüglich des Einsatzes von Pestiziden stösst die Volksinitiative "für eine Schweiz ohne synthetische

AB 2019 N 1267 / BO 2019 N 1267

Pestizide". Diese möchte Lebensmittel, welche mit Pestiziden gespritzt sind, grundsätzlich verbieten, ebenso den Import von solchen Lebensmitteln.

Die Anliegen der beiden Initiativen sind der Landwirtschaftsbranche sowie der nachgelagerten Fleischbranche bekannt. Man hat sich der Problematik angenommen. Gemeinsam mit dem Bund werden verschiedene agrarpolitische Massnahmen ergriffen, welche den Forderungen der Initianten bereits heute positiv entgegenwirken, so beispielsweise mit dem Aktionsplan Pflanzenschutzmittel oder mit der Strategie Antibiotikaresistenzen.

Die vorliegenden Initiativen dramatisieren den aktuellen Zustand bezüglich der Schweizer Landwirtschaft auf eine unschöne Art und Weise und tun unseren fortschrittlichen und meist innovativen Schweizer Bauern unrecht. Gerade bezüglich des Trinkwassers ist der aktuellen Botschaft der Regierung zu entnehmen, dass eine hervorragende Qualität vorliegt, dies auch im internationalen Vergleich. Der Bund erlässt zudem gemäss Artikel 76 Absatz 3 der Bundesverfassung schon heute Vorschriften über den Gewässerschutz inklusive Gewässer, die der Trinkwassernutzung dienen. Auch gemäss aktuellem Lebensmittelrecht gilt Trinkwasser als Lebensmittel. Im Lebensmittelrecht werden Höchstnormen in Bezug auf die Pestizide oder Nitrate festgelegt. Wenn diese übertroffen werden, werden sofort Massnahmen eingeleitet und Korrekturen vorgenommen.

Bei der Forderung bezüglich der Erhaltung der Biodiversität hätte die Initiative keine wesentliche Veränderung für die Schweizer Landwirtschaft zur Folge, denn es gibt bereits diverse Verpflichtungen in der Bundesverfassung, aber auch im aktuellen Landwirtschaftsgesetz. Wir haben zudem diverse Labelprogramme, die der Biodiversität Rechnung tragen und diese zusätzlich fördern. Dies beweist einmal mehr, dass die Landwirtschaft in Bewegung ist und sich des Themas annimmt.

Zur Reduktion der Risiken im Zusammenhang mit Pflanzenschutzmitteln hat der Bundesrat im Herbst 2017 den Nationalen Aktionsplan Pflanzenschutzmittel verabschiedet. Dieser beinhaltet 51 Massnahmen, und die Landwirtschaftsvertreter stehen vollumfänglich hinter diesen Massnahmen. Diese gilt es jetzt konsequent umzusetzen, einem Monitoring zu unterziehen, zu analysieren und, wenn nötig, weiterzuentwickeln.

Bereits heute kann aber gesagt werden, dass in den letzten Jahren der Einsatz von Pestiziden um etwa 30 Prozent reduziert werden konnte. Ein kompletter Verzicht auf sämtliche Pflanzenschutzmittel, wie ihn die Pestizid-Initiative fordert, würde aber durchschnittlich Mindererträge von 30 bis 40 Prozent für die Schweizer Bauern bedeuten, und das ist nicht tragbar. Mit der daraus resultierenden sinkenden Produktion würden die Preise für die Schweizer Lebensmittel steigen und der Import zunehmen. Dies hätte wohl kaum eine positive Entwicklung für die Umwelt zur Folge, sondern würde die Ernährungssicherheit der Schweiz sowie die 152 442 Arbeitsplätze, die die Schweizer Landwirtschaft zur Verfügung stellt, stark gefährden.

Ein weiteres gutes Beispiel für das eigenständige Handeln der Landwirtschaft bzw. der Fleischbranche ist die Reduktion des Antibiotika-Einsatzes. So konnte der Antibiotika-Einsatz in der Nutztiermedizin in den vergangenen zehn Jahren mit der Unterstützung des Bundes um die Hälfte – die Hälfte! – gesenkt werden. Weitere



Anstrengungen zur Reduktion des Antibiotika-Einsatzes werden im Rahmen der Nationalen Strategie Antibiotikaresistenzen Schweiz umgesetzt.

Wir können also zum Schluss feststellen, dass dem Kernanliegen der Initiativen bereits heute mit konkreten Aktionsplänen und Massnahmen Rechnung getragen wird. Zum Schluss darf gesagt werden, dass die Schweizer Landwirtschaft weltweit einen guten Ruf geniesst und eine vorbildliche Produktion bezüglich der Themen Nachhaltigkeit und Tierwohl ausweisen kann. Darauf dürfen wir stolz sein.

Ich bitte Sie aus all den erwähnten Gründen, beide Initiativen zur Ablehnung zu empfehlen und die Gegenvorschläge abzulehnen.

Pezzatti Bruno (RL, ZG): Zur Offenlegung meiner Interessen: Ich bin im Vorstand der obstwirtschaftlichen Branchenorganisation Schweizer Obstverband und Präsidiumsmitglied der IG Zukunft Pflanzenschutz. In dieser kürzlich gegründeten IG sind die von den beiden Initiativen am stärksten betroffenen Produktionszweige der Landwirtschaft zusammengeschlossen: Es sind dies die Spezialkulturen, insbesondere der Gemüse-, Obst-, Beeren- und Kartoffelsektor, sowie – am Rande der Landwirtschaft – der gewerbliche Gartenbau.

Die beiden Initiativen enthalten radikale Forderungen und nichtpraktikable Lösungen. Die Initianten argumentieren mit masslosen Übertreibungen. Sie erheben in Bezug auf die Trinkwasserqualität generelle und einseitige Vorwürfe an die professionelle Landwirtschaft. Ich stelle fest, dass die Initianten im Bereich der Pflanzenschutzmittel die tatsächliche Situation in der Landwirtschaft und insbesondere die tatsächliche Situation in den hauptbetroffenen Spezialkulturen verkennen. So hat zum Beispiel der Obstsektor bereits in den frühen Achtzigerjahren die integrierte Produktionsmethode entwickelt und damit beim Pflanzenschutz einen eigentlichen Paradigmenwechsel vorgenommen, weg von den Breitbandpestiziden hin zu selektiven, nützlingsschonenden Hightech-Pflanzenschutzmitteln und biologischen Präparaten, welche nicht mehr prophylaktisch, sondern erst ab einer bestimmten Schadschwelle gezielt eingesetzt werden.

Es gibt heute nicht nur im Bereich der Spezialkulturen, sondern auch in der übrigen professionellen Landwirtschaft praktisch keine konventionell produzierenden Betriebe mehr, sondern fast ausschliesslich Betriebe, welche IP oder Bio praktizieren. Die bisherigen Anstrengungen zur Reduktion der eingesetzten Pflanzenschutzmittel haben zu namhaften Erfolgen geführt. So sank gemäss Bundesamt für Landwirtschaft die Pflanzenschutzmittelmenge in den letzten zehn Jahren um 27 Prozent, nachdem sie in den vorausgegangenen Dekaden zwischen 1980 und 2010 bereits schrittweise und spürbar zurückgegangen ist.

Dies genügt den Branchen im Bereich der Spezialkulturen noch nicht vollumfänglich. Sie anerkennen bei bestimmten Hilfsstoffen weiteren Handlungsbedarf und setzen sich – zusätzlich zum bisher Erreichten – zum Ziel, dazu beizutragen, dass bestehende, wirksame alternative Lösungen auch in der Praxis angewendet werden. Bei fehlenden Alternativen soll die Forschung weiter intensiviert und sollen die entsprechenden Investitionen verdoppelt werden. Sorgfältig geprüfte, ökonomisch und ökologisch nachhaltige Alternativlösungen könnten so in der Praxis noch systematischer und flächendeckender angewendet werden als bei den Überregulierungskonzepten der Befürworter von Gegenvorschlägen.

In diesem Sinne unterstützen die erwähnten Branchen ausdrücklich den Aktionsplan Pflanzenschutzmittel des Bundesrates. Wer wie die Betriebe mit Spezialkulturen selber direkt betroffen ist, der weiss, dass dieser Aktionsplan bei einer engen Zusammenarbeit zwischen Behörden und Branchen sehr wohl und bei wirksamen alternativen Lösungen sogar früher als geplant realisiert wird. Dazu braucht es keine neuen Verfassungs- und Gesetzesbestimmungen, sondern eine konsequente Umsetzung der bestehenden rechtlichen Grundlagen.

Aus den dargelegten Gründen empfehle ich Ihnen, den Anträgen des Bundesrates zu folgen, die beiden Initiativen, alle Gegenvorschläge und den unnötigen Rückweisungsantrag der Minderheit Jans abzulehnen.

Bregy Philipp Matthias (C, VS): Ich stamme aus einem Agrarkanton, und das ist nicht etwa die Bekanntgabe meiner Interessenbindung, sondern das zeigt, dass ich durchaus weiss, wovon ich spreche. Ich kann Ihnen aus Erfahrung sagen, dass die Bauern in meiner Umgebung ihre Arbeit seriös und richtig machen. Oder haben Sie etwa das Gefühl, dass unsere preisgekrönten Winzer, die international Medaillen sammeln, ihren Wein mit Gift zerstören würden? Dies ist nicht der Fall. Wenn ich heute Frau Nationalrätin Friedl gehört habe, die gesagt hat, es seien nur karge Flächen und es gebe keine Biodiversität mehr in diesen Reben, dann lade ich Sie recht herzlich einmal ein: Kommen Sie zu uns ins Wallis, und schauen Sie sich die modernen Rebberge an.

Für mich ist klar: Diese beiden Initiativen sind nicht zu unterstützen. Sie sind wirtschafts- und konsumentenfeindlich.

AB 2019 N 1268 / BO 2019 N 1268

Sogar Nationalrat Nordmann hat heute klar und deutlich gesagt, dass beide Initiativen zu radikal seien. Das ist eigentlich eine klare Aussage. Wirtschaftsfeindlich sind sie, weil sie die Produktion erschweren und damit



Arbeitsplätze gefährden. Das Bauernsterben kann mit solchen einschränkenden Massnahmen sicherlich nicht gestoppt werden. Sie sind auch konsumentenfeindlich: Bei Preissteigerungen von 20 bis 40 Prozent leidet jede und jeder von uns. Gleichzeitig mit dieser Preissteigerung sinkt auch die Versorgungssicherheit.

Die Initiativen sind aber nicht nur wirtschafts- und konsumentenfeindlich, nein, sie sind auch extrem und gleichzeitig unnötig. Extrem, weil nicht nur die synthetischen Pflanzenschutzmittel, sondern auch diejenigen im Biolandbau, die bestens anerkannt sind, nicht mehr zugelassen werden. Im Obst- und im Rebbau wird eine vernünftige Produktion so fast verunmöglicht. Wie wollen wir produzieren, wenn wir uns nicht dieser Hilfsmittel bedienen können? Noch schlimmer ist es bei den Bergbauern: Wer auf über tausend Meter über Meer einen Bauernbetrieb hat, der ist einfach darauf angewiesen, dass er teilweise Futtermittel zukaufen kann. Sollten das nur noch betriebseigene Futtermittel sein, dann müsste er schliessen. Wollen Sie, dass diese Bauern in den Bergregionen ihre Bauernhöfe aufgeben? Ich kann Ihnen sagen: Das Resultat wäre ein Verlust von Biodiversität.

Die Initiativen sind aber auch unnötig. Unnötig, weil wir mit dem Aktionsplan Pflanzenschutzmittel und dem Aktionsplan Biodiversität und der Reduktion von Antibiotika bereits klare Richtlinien haben, die uns helfen, und zwar Richtlinien, die auch erfolgreich sind. Wir haben bei den synthetischen Pflanzenschutzmitteln bereits eine Reduktion von 27 Prozent und bei den Herbiziden und Antibiotika eine solche von 45 Prozent erreicht. Das sind erste richtige, wichtige und gute Resultate, welche die Branche selbst erreicht hat.

Damit habe ich auch begründet, warum es keine Gegenvorschläge braucht. Warum nicht, ist klar: Alles, was nötig ist, wird gemacht, und alles, was als ungenügend erkannt wird, wird verbessert. Aber, und das ist für mich entscheidend, es gibt noch einen zweiten Grund, warum es keine Gegenvorschläge braucht: Es kann nicht sein, dass Initiantinnen und Initianten immer extremere Initiativen machen, auf den Strassen umherlaufen und Unterschriften sammeln und wir hier schlussendlich die zu radikalen, zu extremen Initiativen auf ein vernünftiges Niveau herunterbrechen sollen. Das ist nicht die Aufgabe des Parlamentes, das ist nicht ehrlich gegenüber denjenigen Leuten, die unterschrieben haben. Aus diesem Grund ist klar: Es braucht keine Gegenvorschläge.

Stützen wir unsere Bauern, helfen wir ihnen mit den aufgegleisten Massnahmen, mit den Aktionsplänen! Wir werden so unsere Landwirtschaft stärken. Mit diesen beiden Initiativen, aber auch mit den Gegenvorschlägen werden wir unsere Landwirtschaft und ganz besonders unsere Berglandwirtschaft schwächen und dadurch schlussendlich auch der Biodiversität den Todesstoss versetzen.

In diesem Sinne: Beenden wir heute hier dieses Thema, und schicken wir sowohl die Initiativen als auch die Gegenentwürfe an die Absender zurück.

Töngi Michael (G, LU): Viele von uns wurden durch den Bericht über die Biodiversität, der im April veröffentlicht wurde, aufgerüttelt. Die massive und rasche Abnahme der Artenvielfalt ist erschreckend und eine Gefährdung für unsere Existenz. Die "NZZ" titelte dazu: "Der Mensch macht der Natur den Garaus."

Biodiversität ist nicht nur ein Thema für Vogelliebhaber oder Blumensammler, nein, sie ist ein Thema der Lebensgrundlage, und sie schwindet massiv. Wir wissen das eigentlich schon länger in der Schweiz. Wir haben den Bericht zur Biodiversität aus dem Jahr 2016, der erstaunliche und erschreckende Beispiele und Resultate zeigte, nämlich, dass wir in der Schweiz besonders betroffen sind vom Rückgang der Biodiversität im Bereich der Pflanzen-, Tier- und Pilzarten und schlechter dastehen als der europäische Durchschnitt.

Das mag erstaunen – mich jedenfalls hat es erstaunt, das gebe ich offen zu –, da wir ja gemeinhin davon ausgehen, dass wir eine fortschrittliche Landwirtschaftspolitik haben, die viel für den Erhalt der Biodiversität tut. Wir haben Förderprogramme, wir koppeln diese Leistungen an Vorgaben, wir haben kantonale Vorgaben, und trotzdem sind wir nicht dort, wo wir sein müssten. Wir konnten z. B. kürzlich lesen, dass auch auf Biohöfen Pestizide nachgewiesen werden, dass auf 93 Prozent der Ackerflächen von Biohöfen Pestizide nachgewiesen werden. Wir haben zu hohe Ammoniakemissionen, wir haben immer noch einen zu hohen Phosphorgehalt in den Seen; wir müssen seit Jahrzehnten Seen belüften und nehmen das als Normalität hin. Kürzlich haben wir auch lesen können, dass trotz den Vorgaben immer noch viele Landwirte zu schnell und zu viel Pflanzenschutzmittel einsetzen; das hat eine Umfrage 2016 ergeben. Wir sind noch nicht am Punkt, an dem wir sein müssten.

Im Bereich der Biodiversität ist der Einsatz der Pestizide ein besonderes Problem. So hält der Bericht zur Biodiversität aus dem Jahr 2016 fest, dass gerade wegen des hohen Einsatzes von Pestiziden der Samenvorrat im Boden verarmt, dass wir weitere Probleme haben bei den Gewässern, das wurde auch schon gezeigt, und dass wir vor allem mit dem massiven Schwund und Rückgang der wirbellosen Tiere – das ist auch eine Folge – ein Problem haben. Ein Problem sind da auch die Pestizide. Es ist kein Wunder, dass man jetzt diese Initiativen gestartet hat, dass die Zivilgesellschaft aktiv wurde auf diesem Gebiet, und es ist auch kein Wunder, dass wir



jetzt einen Aktionsplan Pflanzenschutzmittel haben. Dieser Aktionsplan ist aus unserer Sicht aber ungenügend. Er ist rechtlich nicht bindend, und es fehlen auch die finanziellen Mittel, um die ambitionierten Ziele, die wir eigentlich haben müssen, umzusetzen. Deshalb braucht es eben einen Gegenvorschlag. Es braucht diesen Gegenvorschlag aus inhaltlichen Gründen. Wir müssen klarere Ziele festlegen, die über den Aktionsplan hinausgehen. Die Ziele müssen klarer sein, und sie müssen gesetzlich festgeschrieben werden. Aber es gibt, wenn ich jetzt dieser Debatte zugehört habe, eben vor allem auch noch einen zweiten Grund: Wir brauchen diese öffentliche Debatte. Es kann nicht sein, wie es der Vorredner gesagt hat, dass wir jetzt Schluss machen und diese Diskussion beenden, dass wir sagen: Ja, da hat es Initianten gegeben, die auf der Strasse für eine extreme Initiative herumgelaufen sind. Ich finde, das ist auch eine Geringschätzung dieser Anliegen. Es genügt nicht, dass man sagt: Wir überlassen dieses Thema der Branche, damit da irgendwo ein Aktionsplan verabschiedet wird. Wir müssen diese Diskussion offen führen, wir müssen sie im Dialog mit den Konsumentinnen, mit den Stimmbürgern und mit den relevanten Kräften führen, damit wir in der Landwirtschaftspolitik wieder einen Konsens haben, einen gesellschaftlichen Konsens, der auf diesem Gebiet unbedingt nötig ist. In diesem Sinne bitte ich Sie, für den Gegenvorschlag zu stimmen.

Rösti Albert (V, BE): Geschätzter Herr Töngi, Sie haben, wie so viele Ihrer Vorredner, wieder die fehlende Biodiversität beklagt. Könnten Sie hier mindestens auch sagen, dass die Überbauung von Land, die massive Versiegelung von einem Quadratmeter Land pro Sekunde als Folge der massiven Zuwanderung, die Biodiversität massgeblich gefährdet?

Töngi Michael (G, LU): Herr Kollege, ich kann Ihnen das selbstverständlich bestätigen. Wir haben im Februar über die Zersiedelungs-Initiative abgestimmt, und wenn ich mich richtig erinnere, war Ihre Partei gegen diese Initiative.

Aebi Andreas (V, BE): Geschätzter Kollege Töngi, Sie sind entsetzt über den Stand der Biodiversität in unserem Land im Vergleich zu europäischen Ländern wie Schweden, Norwegen. Österreich ist doppelt so gross wie die Schweiz und hat gleich viele Einwohner. Sind Sie auch der Meinung, es liege auf der Hand, dass die Biodiversität höher sein sollte?

Töngi Michael (G, LU): Biodiversität hat nicht per se etwas mit der Einwohnerzahl pro Quadratkilometer zu tun. Da gibt es ganz verschiedene Faktoren. Wir konnten auch lesen, dass es sehr entscheidend ist, wie die Städte mit der Biodiversität umgehen. Teilweise gibt es auch hohe Biodiversität

AB 2019 N 1269 / BO 2019 N 1269

in den Städten. Es geht an und für sich darum, wie man mit dem Boden umgeht. Da geht es um Städte, es geht um Landwirtschaftspolitik, es geht um Fragen wie die Golfplätze, die vorhin auch aufgegriffen wurden. Das ist ein ganzes Paket, und man kann das nicht auf eine Pro-Kopf-Verbrauchsfläche hinunterdividieren.

Amstutz Adrian (V, BE): Herr Kollege, ich weiss, dass Sie die Zuwanderung natürlich nicht thematisieren wollen. Aber dass die Natur in der Schweiz durch eine in zwölf Jahren um eine Million Menschen angewachsene Bevölkerung, dass das Bauland, die Verkehrsflächen durch eine Million Menschen mehr genutzt werden, das ist offenbar kein Problem für Sie. Sie wollen das planerisch lösen.

Töngi Michael (G, LU): Wir haben immer gesagt, dass man das planerisch angehen muss und dass man vor allem Vorgaben machen kann. Das kann man jetzt mit diesem Gegenvorschlag tun, weil man da die Biodiversität stützt und stärkt. Ich sehe da keinen Widerspruch.

Grin Jean-Pierre (V, VD): Ces deux initiatives portent sur des questions importantes qui préoccupent la population, notamment la question des produits antiparasitaires et de leurs résidus dans les produits alimentaires. Mais nous devons la rassurer, notre population. Le monde agricole n'a pas attendu le dépôt de ces deux initiatives pour réagir. Depuis plus de trente ans, il lutte pour réduire les risques liés à la protection des cultures et aux soins des animaux. Il a fait de gros efforts pour protéger l'environnement et pour diminuer l'utilisation des produits antiparasitaires ainsi que des antibiotiques.

Actuellement, la mise en oeuvre efficace du plan d'action Produits phytosanitaires et de la Stratégie Antibiorésistance Suisse ne nécessite pas de modifications légales supplémentaires. Pour preuve, l'Office fédéral de l'agriculture vient d'interdire une douzaine de produits antiparasitaires jugés dangereux pour la santé humaine et pour les abeilles. Un contre-projet déboucherait sur des discussions politiques additionnelles et émotionnelles qui ne feraient que retarder encore l'application des dispositifs légaux en vigueur, en mobilisant inutile-



ment des ressources au niveau de la Confédération et des cantons, qui ont déjà pris passablement de retard dans la mise en oeuvre des lois en vigueur – la loi fédérale sur la protection des eaux en particulier ainsi que les dispositions visant les micropolluants, lesquels ne proviennent pas, en grande partie, de l'agriculture.

L'initiative "pour une eau potable propre et une alimentation saine" demande non seulement de restreindre la recherche agricole en la focalisant uniquement sur l'interdiction des pesticides et des antibiotiques, mais aussi que l'unique source de nourriture pour nos animaux soit du fourrage provenant de l'exploitation et non importé. Par ailleurs, un contre-projet indirect ne pourrait qu'interférer négativement avec les travaux sur le projet de Politique agricole 2022 plus. C'est dans ce cadre-là que des dispositions doivent être prises pour limiter l'usage de produits antiparasitaires, le projet Politique agricole 2022 plus faisant ainsi office de contre-projet indirect aux initiatives.

Notre agriculture familiale, diversifiée, multifonctionnelle et respectueuse de l'environnement est la meilleure base possible pour notre souveraineté alimentaire. Lui imposer encore plus de contraintes aura un impact négatif sur notre capacité d'autoapprovisionnement. Reconnaissons aussi les efforts faits ces 25 dernières années par l'agriculture suisse pour limiter les engrais, les antibiotiques ainsi que les produits antiparasitaires. En demander encore plus exige un certain délai pour la recherche végétale, mais n'oublions jamais que tout ce qui n'est pas produit par les paysans suisses, nous devons l'acheter à l'étranger, et cela toujours sans véritable contrôle sanitaire, ce qui, selon les pays de provenance, provoque une pénurie alimentaire pour les populations locales.

Si nous acceptons ces deux initiatives, cela va pénaliser fortement la production de l'agriculture suisse, avec les conséquences que je viens de relever.

Laissons donc à l'agriculture le soin de limiter l'utilisation des produits antiparasitaires en recommandant au peuple et aux cantons de rejeter ces deux initiatives et en rejetant la proposition d'élaboration d'un contre-projet, et considérons comme contre-projet indirect la mise en oeuvre de la Politique agricole 2022 plus.

Weibel Thomas (GL, ZH): Handlungsbedarf besteht seit Jahren, ja seit Jahrzehnten. Der Handlungsbedarf ist klar ausgewiesen, und er spitzt sich weiter zu. Nicht nur Umweltverbände, sondern auch Trinkwasserversorger und die Eawag warnen vor den drastischen Verunreinigungen in Böden und Wasser. Artikel 3 des Gewässerschutzgesetzes verlangt: "Jedermann ist verpflichtet, alle nach den Umständen gebotene Sorgfalt anzuwenden, um nachteilige Einwirkungen auf die Gewässer zu vermeiden." Dem wird zu wenig nachgelebt. Wie sonst wären die Messwerte in den Gewässern denn zu erklären?

Die Initiativen sind unterschiedlich radikal. Zentrales Ziel beider Initiativen ist es, die Umweltbelastung durch Pestizide, Nitrat usw. zu reduzieren, denn sauberes Wasser ist ein wichtiges Anliegen in der gesamten Bevölkerung. Die Trinkwasser-Initiative verfolgt eigentlich einen liberalen Ansatz. Man kann produzieren, wie man will. Aber wer Geld vom Staat will, der muss die Kreisläufe beachten. Er darf nicht mehr Gülle, nicht mehr Nitrat ausbringen, als verträglich ist, und er muss auf Pestizide verzichten. Dies liegt auf der Linie der grünliberalen Landwirtschaftspolitik.

Verschiedene Studien der Eawag sind bereits mehrfach zitiert und auch im Detail ausgeführt worden. Sie belegen die hohe Zahl an Stoffen. Ich erinnere daran: 128 verschiedene Wirkstoffe aus Acker-, Gemüse-, Obst- und Rebbaub wurden in Gewässern nachgewiesen – ein veritabler Giftcocktail. In der Folge fehlt es den Fischen an genügend Nahrung, denn ihre Nährtiere werden durch Pflanzenschutzmittel arg dezimiert. Der Lebensraum der Fische ist vergiftet.

Erlauben Sie mir, noch grundsätzliche Überlegungen anzustellen. Es ist unbestritten und vom Bundesgericht auch wieder bestätigt worden: Das Stimmvolk muss für Abstimmungen über verlässliche Informationen verfügen, damit es fundierte Entscheide treffen kann. Aber hier wird unvollständig und intransparent informiert. Die bundesrätliche Botschaft zur Pestizid-Initiative verspricht statt eines Gegenvorschlages den Nationalen Aktionsplan Pflanzenschutzmittel und das Massnahmenpaket in der Agrarpolitik 2022 plus. Der Nationale Aktionsplan Pflanzenschutzmittel ist aber freiwillig, sprich unverbindlich. Zahlreiche der 51 Massnahmen sind als zu prüfende Massnahmen ausgewiesen. Meine Prognose ist: Werden sie nach der Prüfung für wenig tauglich befunden, so fallen sie ersatzlos weg. Die Ziele sind nicht spezifisch, oft nicht messbar, zu wenig ambitioniert und nicht terminiert. Mit anderen Worten: Sie sind vor allem Augenwischerei.

Das Hauptziel ist es ja, die Risiken durch die Verminderung und Einschränkung der Anwendungen zu halbieren. Aber verschiedene Risikoindikatoren gibt es gar noch nicht, sie müssen erst noch entwickelt werden. Ich frage Sie: Wie will man ein Risiko halbieren, das man heute noch gar nicht bemessen kann?

Das Massnahmenpaket zur Agrarpolitik ab 2022 war in der Vernehmlassung und wurde dort hart kritisiert und bekämpft. Das Paket wird dem Parlament erst nach unserer Abstimmung zu den Volksinitiativen vorgelegt. Das heisst, der Bundesrat verspricht ein Massnahmenpaket, dessen Inhalt seiner Kontrolle entzogen ist und



dessen Inhalt noch niemand kennt.

Deshalb unterstütze ich den Antrag für einen Gegenvorschlag, der es uns ermöglicht, gemeinsam verbindliche Lösungen zu beschliessen und konkrete Verbesserungen zu erzielen. Stimmen Sie im Interesse der Bevölkerung, im Interesse der Landwirtschaft und im Interesse der Umwelt der Ausarbeitung eines Gegenvorschlages zu!

Roduit Benjamin (C, VS): Cher collègue, vous êtes membre de la Commission de la sécurité sociale et de la santé publique. Voici ma question: nous soignons les êtres humains, nous soignons les animaux, ne pensez-vous pas que nous

AB 2019 N 1270 / BO 2019 N 1270

devons aussi soigner les plantes lorsqu'elles sont malades, lorsqu'elles sont infestées?

Weibel Thomas (GL, ZH): Besten Dank für diese Frage. Ich möchte jetzt nicht in eine ethische Diskussion abgleiten. Selbstverständlich muss man dafür sorgen, dass die Lebensmittel gesund produziert werden. Dazu gehört eben auch, dass dabei möglichst wenig Gift verwendet wird. Denn es besteht immer das Risiko, dass Spuren davon auch in der Nahrungskette landen.

Haab Martin (V, ZH): Das Forschungsinstitut für biologischen Landbau hat im letzten Jahr eine Studie erstellt, die besagt, dass sich die Pestizidmenge bei einem totalen Umbau der Schweizer Landwirtschaft auf Biolandbau nur um 50 Prozent reduzieren würde. Ist Ihnen diese Studie bekannt?

Weibel Thomas (GL, ZH): Besten Dank für diese Frage, Kollege Haab. Nein, ich kenne nicht alle Studien zu diesem Thema. Aber 50 Prozent wären ja immerhin schon 50 Prozent. Denn ich bin sehr skeptisch, ob mit dem Nationalen Aktionsplan Pflanzenschutzmittel ebenfalls eine Reduktion von 50 Prozent erzielt werden kann.

Hausammann Markus (V, TG): Sie wirken sehr glaubwürdig, wenn Sie als ETH-Professor auf Risiken hinweisen. Können wir vom ETH-Professor auch Lösungsvorschläge erwarten, die über Verbote hinausgehen?

Weibel Thomas (GL, ZH): Ich muss Sie korrigieren: Ich bin nicht ETH-Professor, ich habe ein ETH-Diplom und war Professor an einer Fachhochschule. Aber selbstverständlich können Sie von mir auch konkrete Vorschläge erwarten.

Rösti Albert (V, BE): Herr Kollege Weibel, ich teile ja meist Ihre liberalen Ansinnen – die sind mir sympathisch –, aber Sie kennen sicher auch die Auswirkungen eines Verbots des Erhalts von Direktzahlungen. Das kann sich kontraproduktiv auswirken, indem jener Grossbetrieb, der keine Direktzahlungen erhält, dann einfach seine Bewirtschaftung entsprechend noch mehr intensiviert und sich an gar nichts mehr halten muss. Sollten Sie aufgrund dieser Logik nicht doch eher Abstand nehmen von der Trinkwasser-Initiative?

Weibel Thomas (GL, ZH): Besten Dank für diese Frage. Das weist darauf hin, dass man den Gegenvorschlag eben mit Bedacht ausformulieren und ausgestalten muss. Ich bin mit dieser Haltung nicht allein. Ich erinnere daran, dass sich die Vereinigung der Kleinbauern auch für einen Gegenvorschlag ausspricht. Wenn das nur schlecht wäre und nur den Interessen der Grossen dienen würde, dann wäre uns diese Position nicht so übermittelt worden.

Riklin Kathy (C, ZH): Ich werde dem indirekten Gegenvorschlag zustimmen, denn wir haben Handlungsbedarf! Dies bestätigen die Trinkwasserversorger, viele wissenschaftliche Untersuchungen, die zurückgehende Biodiversität und die sinkende Qualität des Grundwassers. Laut den Berechnungen von Avenir Suisse belaufen sich allein die Umweltkosten, welche die Schweizer Landwirtschaft verursacht, auf jährlich 7,9 Milliarden Franken. Rückstände von Pflanzenschutzmitteln in zu hohen Konzentrationen im Grundwasser treten landesweit an 22 Prozent der Messstellen auf. In intensiv ackerbaulich genutzten Gebieten werden an 70 Prozent der Messstellen zu hohe Konzentrationen gemessen. Das ist eindeutig zu viel.

Mir und den meisten Personen in diesem Parlament ist klar: Ein absolutes Pestizidverbot ist nicht sinnvoll und nicht möglich. Ich empfehle Ihnen, heute den interessanten Artikel der Trinkwasserversorger in der "NZZ" zu lesen. Dieselben Trinkwasserversorger haben uns einen guten Text vorbereitet, der zeigt, wie wir effektiv einen indirekten Gegenvorschlag gestalten könnten. Ein Gegenvorschlag muss gesetzlich verbindliche Massnahmen beinhalten, z. B. ein Pestizidverbot in der Grundwasserschutzzone S2, also wenigstens direkt neben den Trinkwasserfassungen. Noch besser wären Verbote in der ganzen Grundwasserschutzzone S3. Kurzum: In



der Umgebung von Trinkwasserfassungen muss die Pestizidanwendung ganz verboten sein.

Substanzen aus der Landwirtschaft beeinflussen das Leben in Flüssen und Bächen, wie eine Studie der renommierten Eawag aufzeigt. Daher kämpfen auch die Fischer gegen den Pestizideintrag! Und das sind keine Linken, liebe Bauern!

Wussten Sie, dass Pestizide noch von einem tieferen Mehrwertsteuersatz profitieren? 2,5 Prozent anstatt 7,7 Prozent – das ist doch unglaublich! Der gleiche Mehrwertsteuersatz wie für Grundnahrungsmittel, Brot und Milch – warum wohl? Mindestens ein normaler Mehrwertsteuersatz auf Pestizide wäre sicher angebracht, Herr Bundesrat, ja dringend nötig! Hobbygärtner können sowieso auf Gifte verzichten und biologisch gärtnern.

Wir fordern, dass die im Einsatz verbleibenden Pestizide einer Abgabe zu unterstellen sind. Diese Abgabe ist nach der mutmasslichen Gefährdung von Flora und Fauna wie auch von Boden, Wasser und Luft zu gestalten. Ich erinnere an den Glyphosat-Fall in den USA. Das hat Bayer sehr viel Geld gekostet.

Wir brauchen aber auch entsprechende Vollzugskontrollen – ein Problem, das wir in vielen Bereichen in der Schweiz haben: Wir haben gute Gesetze, doch am Vollzug hapert es in den einzelnen Kantonen immer wieder. Sie haben gefragt, was konkret zu tun sei. Eine Wirkstoffbuchhaltung bei Pestizidanwendern wäre nötig: Wer spritzt was, wie viel, wann, wo?

Die Antibiotikaresistenzen wurden von vielen bereits erwähnt. Falsche Anwendungen von Antibiotika bei Mensch und Tier sind für die rasante Ausbreitung der Resistenzen verantwortlich. Da möchte ich nicht nur den Bauern die Schuld zuschieben. Die ganze Medizin ist auch verantwortlich.

Zum Schluss: Die Bewirtschaftung unserer Grünflächen, Felder und Gärten muss nach dem Vorsorgeprinzip erfolgen. Damit sollten eigentlich alle einverstanden sein. Die Junge CVP und die Junge FDP, keine linken Parteien, haben uns ermahnt, den indirekten Gegenvorschlag zu unterstützen. Dies mache ich. Es besteht Handlungsbedarf, wie in der Klimapolitik.

Hadorn Philipp (S, SO): Zwei Initiativen liegen uns vor, die nun gemäss Entscheid unseres Büros gemeinsam beraten werden müssen. Für das Sammeln mussten jeweils zwei Unterschriften auf unterschiedlichen Bögen und erst noch unter Einhaltung gewisser Formalitäten gegeben werden. Wir hier im Nationalrat machen es uns nun ein bisschen einfacher und behandeln die beiden Volksinitiativen gemeinsam. Natürlich: Ein Teil der Themen weist wohl auch eine Überschneidung auf. Es geht um Fragen betreffend unsere Nahrungsmittel, fest und flüssig, für Mensch und Tier, direkt und indirekt, um die Artenvielfalt, um unsere Natur. Auch während dieser Session werden wir wieder von Umweltaktivistinnen und Umweltaktivisten regelmässig willkommen geheissen.

Während in meinen Jugendjahren die ökologisch Bewegten oft noch an ihrem Äusseren erkennbar waren – vielleicht ein wenig längere Haare oder alternative Kleider –, unterscheiden sich heute die Klimastreikenden kaum erkennbar von den Gleichaltrigen. Nein, es sind ganz normale Menschen, insbesondere Jugendliche, die erkennen, dass die gegenwärtige Generation der Tonangebenden drauf und dran ist, den Lebensgrundlagen ihrer und zukünftiger Generationen noch den letzten Zerstörungs-, wenn nicht gar Todesstoss zu versetzen. Da schrecken wohlherzogene, prinzipiell angepasste Jugendliche bereits im Schulalter plötzlich auf und schreiben Geschichte: Geschichte des Widerstandes gegen die Zerstörung, gegen die Zerstörung unserer Lebensgrundlagen durch Verunreinigungen der Gewässer, durch die Versetzung unserer Lebensmittel mit synthetischen Pestiziden, durch die Förderung von Resistenzen, die unser Immunsystem schwächen, durch den Verlust der Artenvielfalt.

Den meisten hier in diesem Saal ist die Landwirtschaft lieb und wertvoll, auch teuer. Viele von uns lieben die Natur. Nur wenige sind zwar seit Jahren Vegetarier wie ich, sondern sie lieben ein Stück Fleisch, allerdings wohl eines, das nicht

AB 2019 N 1271 / BO 2019 N 1271

mit Antibiotika versetzt ist. Kaum jemand bestreitet ernsthaft, dass die rückläufige Biodiversität ein ernsthaftes Problem ist. Das beschleunigte Artensterben beunruhigt nicht nur Tier- und Pflanzenfreunde. Wir sind doch alle ein wenig stolz darauf, dass wir Hahnenburger-Wasser direkt aus der Leitung in unserem Land problemlos trinken können – noch.

Jetzt wissen und hören wir, dass beim Einsatz von Pestiziden etwas geändert werden soll. Nur ausgewählte und vertretbare Antibiotika und Pestizide sollten eingesetzt werden, und das ausschliesslich im Bedarfsfall. Wir wissen, dass die Erkenntnis gar nicht so neu ist und es sich offenbar ohne griffige Regulierung nicht zum Besseren wendet, sondern sich dieser Einsatz von Pestiziden zu einer ernsthaften Gefahr entwickelt – ja, dass er bereits eine Bedrohung für die Menschen, Pflanzen und Tiere, ja für die ganze Schöpfung darstellt.

Jetzt beraten wir die beiden Initiativen, die von politisch unabhängigen Personen aus der Zivilgesellschaft lan-



ciert wurden, die die erforderlichen Unterschriften nicht aus dem Polstersessel, sondern durch Engagement und mit zahlenmässigem Unterschriftenpolster zusammenbrachten. Jetzt mögen wir über Mängel, mögliche wirtschaftliche Kollateralschäden oder angebliche Schwachstellen diskutieren – zu Recht! Fakt ist aber auch: Es gibt dringenden Handlungsbedarf. Wir brauchen keinen ökologischen Hyperaktivismus, kein naturnahes Mäntelchen, das in einem Wahljahr kampagnentechnisch vom aktuellen Zeitgeist durchtränkt ist. Wir brauchen die Erkenntnis, dass dringender Handlungsbedarf besteht, dass sich etwas ändern muss, dass wir im Umgang mit unseren Ressourcen individuell und kollektiv umdenken müssen und dem Vergiften unserer Umwelt schlichtweg Einhalt zu gebieten ist.

Nicht nur für Klimabewegte ist es unverständlich und ein Affront, dass die Mehrheit der Kommission unseres Rates weder die Initiative noch einen direkten oder indirekten Gegenvorschlag als notwendig erachtet. Es muss dreist bis leichtsinnig anmuten, dass die Tatsache, dass Handlungsbedarf besteht, überhaupt verkannt wird.

Wir haben heute die Chance, den Tatbeweis zu erbringen, dass Veränderung möglich ist. Die beste und zielstrebigste Lösung wäre, die beiden Rückweisungsanträge zu unterstützen – mit dem klaren Auftrag, den beiden Initiativen griffige, substantielle Gegenvorschläge entgegenzustellen. So könnten wir unseren Gestaltungswillen nutzen und auch aufzeigen, dass wir erkennen, dass dringender Handlungsbedarf besteht. Ja, und dann dürfen wir in Kenntnis des politischen Handwerkes auch etwas Besseres erarbeiten und die Initiantinnen und Initianten allenfalls mit einer griffigen Regulierung überzeugen oder zwischen zwei Möglichkeiten, den ursprünglichen Initiativen und den indirekten Gegenvorschlägen, auswählen lassen, eventuell später auch die Stimmberechtigten.

Ich denke, das sind wir uns und unseren Nachkommen schuldig. Nutzen wir die Gelegenheit, und beweisen wir damit unseren Innovationswillen für die Verbesserung unserer Lebensbedingungen.

Gmür Alois (C, SZ): Als Bierbrauer beschäftige ich mich mehr mit Bier als mit Wasser. Wasser ist aber neben Hopfen und Malz der wichtigste Rohstoff, damit gutes Bier hergestellt werden kann. Die Volksinitiative "für eine Schweiz ohne synthetische Pestizide" und die Volksinitiative "für sauberes Trinkwasser und gesunde Nahrung – Keine Subventionen für den Pestizid- und den prophylaktischen Antibiotika-Einsatz" betreffen mich, meine Familienbrauerei und die gesamte Bierbranche in mehrfacher Hinsicht.

Das Wasser beziehen wir von der Wasserversorgung vor Ort. 95 Prozent der anderen Rohstoffe kommen aus Deutschland, weil es in der Schweiz keine solchen gibt. Wir wollen natürlich möglichst sauberes Wasser, und wir wollen möglichst Hopfen und Malz, die wenig mit Pestiziden belastet sind. Alles, was an Chemie in diesen Rohstoffen drin ist, ist nachher auch im Bier. Alle Schweizer Brauereien messen diese Stoffe regelmässig. Bis jetzt sind die behördlich vorgegebenen Grenzwerte immer mehr als eingehalten worden.

Das Problem der Gewässerbelastung und der Belastung von gewissen Agrarprodukten besteht. Handlungsbedarf ist gegeben. Vieles ist schon eingeleitet worden und in der Umsetzung. Mehr Tempo in der Umsetzung wäre wünschenswert, so zum Beispiel bei der Ausscheidung von Gewässerschutzzonen, wo aktuell grosse Unterschiede zwischen den Kantonen bestehen. Alle Hersteller und Verarbeiter von Agrarprodukten sowie der Handel sind daran interessiert, Produkte herzustellen respektive zu verkaufen, die gar nicht oder möglichst wenig mit diesen Stoffen belastet sind.

Je nach Wetter und Naturereignissen müssen Ernten gerettet und allenfalls wie der Mensch medikamentös behandelt werden. Krankheiten, in meinem Fall beim Gerstenkorn oder beim Hopfen, müssen abgewendet und Schädlinge bekämpft werden können. Es gilt beim Einsatz von solchen Mitteln der Grundsatz "so wenig wie möglich, so viel wie nötig".

Die Initiative zu den Pestiziden verlangt zusätzlich ein Importverbot von Produkten, die mit solchen Mitteln behandelt worden sind. Ich beurteile dies als höchst problematisch und unrealistisch. Ich frage mich: Ist es im Ausland kontrollierbar, ob solche Mittel eingesetzt werden oder nicht? Sollte dies durchgesetzt werden, würden die Preise solcher Rohstoffe massiv steigen. Mein Betrieb stellt auch Biobiere in Knospen-Qualität her. Wir haben momentan grösste Probleme, überhaupt Biorohstoffe zu bekommen, und wenn wir sie erhalten, dann zu 40 Prozent höheren Preisen als normal angebaute Ware.

Es könnte also durchaus sein, dass je nach Wetterjahr bei solchen rigorosen gesetzlichen Vorschriften die Nachfrage nach Lebens- und Genussmitteln nicht mehr gedeckt werden kann und die Lebensmittelversorgungssicherheit nicht mehr gegeben ist. Sicher ist eine massive Verteuerung der Produkte vorhersehbar. Mit höheren Preisen droht meiner Branche weiteres Unheil. Die Schweiz wird für Touristen noch teurer als jetzt, was die touristische Attraktivität in unserem Land massiv einschränkt und mit Umsatzeinbussen verbunden ist. Die zwei Initiativen sind abzulehnen. Sie sind weltfremd, übertrieben und nicht nur für die Landwirtschaft, sondern für die gesamte Wirtschaft höchst problematisch.



Der Bundesrat hat im Zusammenhang mit der Agrarpolitik 2022 plus und dem Nationalen Aktionsplan Pflanzenschutzmittel zu den bisherigen noch neue Vorgaben angekündigt. Einen Gegenvorschlag braucht es deshalb nicht, das wäre ein Gesetz zu viel und eine Übersteuerung des Problems. Ich vertraue auf die Ankündigungen des Bundesrates und glaube, dass er durchsetzen wird, was er sagt. Auch das Parlament sollte sich bei der Bekämpfung von Unkraut, Krankheiten und Schädlingen bei Pflanzen an den Leitspruch "so wenig wie möglich, so viel wie nötig" halten.

Guhl Bernhard (BD, AG): Nach dem Bier noch die Bienen und damit der Honig; ich lege Ihnen zuerst meine Interessenbindung offen: Ich bin Kopräsident der in dieser Session gegründeten parlamentarischen Gruppe Bienen. Wenn Sie noch Mitglied werden möchten, wenn Sie noch nicht Mitglied sind, dann können Sie sich noch bei mir melden, aber bitte anschliessend an mein Votum. Ich spreche hier aber nicht als Funktionär, als Bienen-Obmann, sondern als Privatperson. Als solche bin ich auch Bauernsohn und stehe damit der Landwirtschaft nahe.

Aus Sicht der Imker ist zu sagen, dass die Bienen – und damit meine ich die Honigbienen, die Wildbienen und auch andere Insekten, insbesondere Bestäuber – sehr stark vom Pestizideinsatz betroffen sind. Die Bienen befliegen grosse Gebiete und sind somit von verschiedenen Stoffen betroffen, was auch zu Cocktail-Effekten führt. Der Einsatz von Herbiziden führt dazu, dass das Nahrungsmittelangebot für die Honigbienen sinkt. Eine 2015 veröffentlichte Studie weist nach, dass zwei zugelassene Pestizide bei den Bienenköniginnen die Aufnahmefähigkeit von Sperma reduzieren und dass damit die Völker geschwächt werden. Auch die Trinkwasserverbände sagen, dass ein Gegenvorschlag hermüsse, weil ein Giftstoff – wenn er einmal im Grundwasser ist – die nächsten zehn Jahre und allenfalls noch länger im Kies und im Gestein vorhanden ist.

Fazit – und da sind wir uns hoffentlich alle einig -: Handlungsbedarf besteht! Aber in Bezug auf die Frage, welchen Weg man gehen soll, sind wir uns nicht einig; da gehen die Meinungen auseinander. Einige wollen die

AB 2019 N 1272 / BO 2019 N 1272

Pflanzenschutzmittel komplett verbieten. Das geht mir zu weit. Mir sind beide Volksinitiativen zu extrem – und auch beide Gegenvorschläge, die ich ablehne. Nun komme ich zu meinem persönlichen Dilemma: Soll ich den indirekten Gegenvorschlag unterstützen oder nicht? Als BDP-Nationalrat bin ich lösungs- und konsensorientiert. Das würde für und gegen den indirekten Gegenvorschlag sprechen. Ein indirekter Gegenvorschlag macht nur dann Sinn, wenn anschliessend die Initiativen zurückgezogen werden. Die Fronten sind jedoch bereits sehr verhärtet, und die Diskussion hat schon gezeigt, dass es so tönt, dass derjenige, der nicht für die Initiativen ist, gegen eine Senkung des Pestizideinsatzes ist. Und nur deshalb, weil gerade der Klimanotstand medial hoch im Kurs ist, muss man nicht gleich alles, was am Rande damit zu tun hat, auch unterstützen. Im Gegenteil: Wer den Initiativen zustimmt, der ist dafür verantwortlich, dass mehr Nahrungsmittel importiert werden müssen, was zu einer höheren Umweltbelastung durch Transporte führt. Bei diesen Produkten hat man zudem aus der Schweiz keinen Einfluss auf den Einsatz von Pflanzenschutzmitteln im Ausland. Machen Sie sich da keine falschen Illusionen.

Der andere mögliche Weg, den man gehen kann, ist derjenige über den Aktionsplan Pflanzenschutzmittel, wie er heute bereits existiert und aufgegleist ist. Die Imker haben hier mitgearbeitet. Mir ist klar, dass der Aktionsplan, wie er heute aufgegleist ist, noch zu wenig weit geht, mit Massnahmen ergänzt und beschleunigt werden muss und dass die Ziele früher erreicht werden müssen. Das ist auch das Ziel des Bundesrates. Ich lese Ihnen den letzten Abschnitt des Auftrages des Bundesrates bezüglich Aktionsplan vor: "Die Erarbeitung und Umsetzung des Aktionsplans sollen iterativ erfolgen. Zuerst sollen die Themen mit prioritärem Handlungsbedarf angegangen werden. Im Laufe der Umsetzung sollen die zunächst ergriffenen Massnahmen nach Bedarf mit weiteren Massnahmen ergänzt werden." Es war also schon vor der Einreichung der Initiativen so aufgegleist worden.

Ich erwarte hierzu noch ein Statement des Bundesrates. Herr Bundesrat Parmelin, Sie müssen jetzt stundenlang zuhören, und anschliessend können Sie sich diesbezüglich noch äussern. Ich erwarte eine Aussage des Bundesrates, ob er auch wirklich bereit ist, den Aktionsplan rasch mit weiteren Massnahmen zu ergänzen, und ob er bereit ist, die Termine ambitionierter anzusetzen, damit wir die Absenkungsziele früher erreichen.

Ich stehe nun also vor einem Dilemma. Ich habe, seit ich hier im Rat bin, noch selten so lange darum gerungen, wie ich mich entscheiden solle. Wenn ich den Rückweisungsantrag ablehne und sage, dass es schneller und effizienter ist, wenn man den Aktionsplan weiterverfolgt, dann werde ich in den Umweltratings negativ bewertet. Wenn ich dem indirekten Gegenvorschlag zustimme, dann werden wir im Parlament jahrelang über diese Ziele diskutieren. Sie werden dann verbindlicher sein, und dann werde ich in den Umweltratings positiv



gelistet. Meinen Tatbeweis aber, dass ich Pestizideinsätze reduzieren möchte, damit weniger Umweltschäden entstehen, habe ich mit meinen Vorstössen zum Thema bereits erbracht.

Ich sage Ihnen zum Schluss: Ich bin für eine starke Reduktion des Einsatzes von Pflanzenschutzmitteln bei der Landwirtschaft und im privaten Umfeld; über welchen Weg das für mich geschehen soll, hängt noch von den Aussagen des Bundesrates ab. Sie werden das Ergebnis sehen, wenn das Licht der Abstimmungsanlage angeht.

Graf Maya (G, BL): Kollege Guhl, ich bin ja betreffend Bienenschutz bei Ihnen, schon bevor Sie hier waren, und ich bin nun schon ein bisschen – nicht nur ein bisschen – irritiert, fast schockiert.

Sie haben eine Motion eingereicht, die vom Bundesrat zur Annahme beantragt wird, die Motion 19.3207, "Das dramatische Bienen- und Insektensterben rasch und konsequent stoppen". (*Interruzione della presidente: La domanda, signora Graf!*) Die Frage ist: Erklären Sie uns bitte hier und jetzt: Unterstützen Sie den indirekten Gegenvorschlag, damit wir endlich die Massnahmen verbindlich umsetzen können, die Sie mit all Ihren Vorstössen fordern und an denen wir in den letzten zehn Jahren regelmässig gescheitert sind? Bitte: ja oder nein? Es geht um Ihre Glaubwürdigkeit.

Guhl Bernhard (BD, AG): Ich habe Ihnen gesagt, dass ich alles daran setze, dass der Pestizideinsatz reduziert wird. Ich bin der Meinung, dass man, wenn man die Massnahmen des Aktionsplanes rasch umsetzt, so schneller effektive Massnahmen vor Ort hat, als wenn man jetzt zuerst über drei, vier Jahre über die gesetzlichen Ziele diskutiert und dann noch Verordnungen definieren muss. Das dauert einfach länger, als wenn man gezielt einzelne Massnahmen früher umsetzt. Ich habe in meinem Votum am Schluss gesagt, dass ich noch nicht entschieden habe, wie ich abstimmen werde, dass ich auch noch auf die Stellungnahme des Bundesrates höre und irgendwo zwischen 49 und 51 Prozent stehe. Ich entscheide mich am Schluss der Diskussion.

Chevalley Isabelle (GL, VD): Monsieur Guhl, nous avons reçu un document d'Apisuisse; vous avez déclaré vos intérêts pour la défense des abeilles. Vous dites défendre les abeilles, selon la déclaration de vos liens d'intérêts. L'organisation précitée demande clairement de soutenir un contre-projet indirect. Pourquoi ne défendez-vous pas clairement vos intérêts en défendant le contre-projet indirect?

Guhl Bernhard (BD, AG): Dieses Schreiben ist vom Dachverband der Schweizerischen Bienenzüchtervereine – das ist Apisuisse – an die Mitglieder der parlamentarischen Gruppe Bienen gegangen. Ich als Kopräsident der Gruppe bin dort natürlich Mitglied. Die Anliegen, die Sie in diesem Schreiben finden – die Reduktion des Pestizideinsatzes und der Schutz der Bienen –, unterstütze ich.

Herzog Verena (V, TG): Habe ich das richtig gehört? Füllen Sie Ihre Entscheide tatsächlich aufgrund von Ratings, oder zählen doch auch noch die Fakten?

Guhl Bernhard (BD, AG): Diese Aussage bezüglich der Ratings war eigentlich ein Hinweis an die Ratingagenturen oder auf die Bewertungen, die dann letztlich von Umweltschutzverbänden und von Medien gemacht werden und in welchen einzig und alleine aufgrund von einer Abstimmung eingeschätzt wird, ob man als Parlamentarier dafür ist oder dagegen. Aber so schwarz oder weiss ist es in diesem Falle hier nicht. Es ist eine Grauzone.

Hausammann Markus (V, TG): Geschätzter Kollege Guhl, können Sie sich vorstellen, dass Sie im Moment in genau der Situation stecken, in welcher wir Bauern uns in unserer täglichen Arbeit befinden, wenn wir über den Einsatz oder Nichteinsatz eines Pestizides entscheiden müssen?

Guhl Bernhard (BD, AG): Da kann ich sehr gut mit Ihnen mitfühlen. So geht es mir wirklich im Moment.

Müller Leo (C, LU): Bevor ich in die Materie einsteige, gebe ich meine Interessenbindungen bekannt. Ich bin in einigen landwirtschaftlichen Organisationen tätig und auch in Wirtschaftsunternehmen, die sich mit der Verarbeitung von Lebensmitteln befassen; Sie können das auf der Website des Bundes nachsehen.

In meinen Ausführungen will ich den Fokus auf den Kanton Luzern legen, damit Sie sehen, welche Auswirkungen die Annahme der beiden Initiativen hätte. Im Kanton Luzern hatte und hat die Produktion gesunder und nachhaltig produzierter Lebensmittel schon immer einen hohen Stellenwert. Nicht umsonst gibt es in unserem Kanton derart viele professionelle und nachhaltig produzierende Landwirtschaftsbetriebe. Ebenso gibt es in unserem Kanton grosse und nachhaltig produzierende Betriebe, die in der Verarbeitung von Lebensmitteln tätig sind. Ich denke da an Emmi, an weitere Milchverarbeitungsbetriebe, an die Käsereien, aber auch an andere



Betriebe wie Obstverarbeitungsbetriebe, Mischfutterproduktionsbetriebe, Obstlagerbetriebe usw. Ebenso sind viele Beratungskräfte im Einsatz, die mithelfen, die Produktions- und Verarbeitungsbetriebe laufend auf dem neuesten Stand der

AB 2019 N 1273 / BO 2019 N 1273

Produktions- und Verarbeitungstechnik zu halten. Sie sehen, die Anstrengungen sind gross, und wenn jetzt die Produktion eben massiv reduziert würde – ich komme noch darauf zurück –, gehen allein im Kanton Luzern Hunderte und schweizweit Tausende Arbeitsplätze verloren.

Jetzt kommen die beiden Initiativen, die suggerieren, die Landwirtschaft bemühe sich zu wenig, nachhaltig zu produzieren. Man bekommt hier im Saal tatsächlich den Eindruck, die Landwirtschaft sei die Umweltverschmutzerin schlechthin in diesem Land. Ich kann Ihnen sagen: Das tut den Betroffenen weh – das ist so. Dabei wird ausgeblendet, dass die Landwirtschaft die Produktionsmethoden laufend anpasst. Was noch vor wenigen Jahren dem Stand der Technik entsprach, ist heute anders.

Diese Anpassungsleistungen, die die Landwirtschaft in den letzten Jahren erbracht hat, werden hier völlig ausgeblendet. Man will die Landwirtschaft mit weiteren gesetzlichen Bestimmungen und mit einer weiteren Regulierungswelle in die Knie zwingen und die landwirtschaftliche Produktion aus dem Land vertreiben. Das bestätigt auch die neuste Agroscope-Studie, die zum Schluss kommt, dass bei der Umsetzung dieser Initiativen die landwirtschaftliche Produktion und somit auch der Selbstversorgungsgrad in unserem Land massiv zurückgehen würden. Es müssten – das ist klar – viel mehr Lebensmittel importiert werden. Der Schwarze Peter würde also dem Ausland zugeschoben.

Nun zu den Rückweisungsanträgen, die gestellt wurden: Ich halte ganz klar fest: In diesen Gegenvorschlägen, die mit den Rückweisungsanträgen beantragt werden, steht nichts substantiell Neues drin. Das bringt bei der Umsetzung der bereits heute festgelegten Massnahmen im Aktionsplan Pflanzenschutzmittel nichts. Wollen Sie jetzt diese Umsetzung blockieren? Wollen Sie zuerst einen Gesetzgebungsprozess in Bewegung setzen? Nein, das brauchen wir nicht. Es gibt auch nicht die geringsten Anzeichen dafür, dass die Initianten dank solchen Gegenvorschlägen bereit wären, ihre Initiativen zurückzuziehen.

Der Absenkpfad des Pestizideinsatzes ist im Aktionsplan Pflanzenschutzmittel vom September 2017 festgehalten. Dieser ist, wie gesagt, in Umsetzung – mit Erfolg. Jetzt gibt es Kräfte, die meinen, diesen Aktionsplan müsse man noch in Gesetze giessen. Da verstehe ich die Argumentation nicht. Ich zähle lieber auf die Anpassungsleistungen der Landwirtschaft und der Verarbeitungsbetriebe als auf die Anzahl der Gesetze.

Wenn Menschen krank sind, braucht es Medikamente, wenn Tiere krank sind, braucht es auch Medikamente, und wenn Pflanzen krank sind, braucht es eben auch Medikamente, und das sind halt in Gottes Namen die Pestizide.

Zusammenfassend halte ich fest, dass die beiden Initiativen sehr extrem formuliert und wirtschaftsfeindlich sind. Sie sind abzulehnen, und das ohne Gegenvorschlag.

Parmelin Guy, conseiller fédéral: Au terme de ce débat-fleuve, il convient de rappeler quelques points.

En préambule, je tiens à rappeler que le Conseil fédéral est sensible aux préoccupations exprimées par le biais de ces deux initiatives populaires – il en partage, d'ailleurs, plusieurs objectifs. Je tiens aussi à affirmer haut et fort, ici, à cette tribune, à l'intention de la population qui vit dans ce pays, que le Conseil fédéral n'est pas resté les bras croisés. Bien au contraire: le Conseil fédéral agit, concrètement, en ayant déjà mis en oeuvre diverses mesures avec son plan d'action Produits phytosanitaires et sa Stratégie Antibiorésistance, qui vise à réduire l'utilisation d'antibiotiques.

Plusieurs mesures concrètes sont déjà appliquées, d'autres sont en voie de l'être. Avec le projet Politique agricole 2022 plus, de nouvelles mesures vont encore s'ajouter et pouvoir être mises en oeuvre rapidement. Face à un sujet complexe, très émotionnel, qui met en jeu des aspects d'indépendance alimentaire du pays, de protection des eaux et de l'environnement, le Conseil fédéral veut des mesures dont l'efficacité pourra être contrôlée. Le Conseil fédéral veut une agriculture de proximité avec des produits de qualité, et qui respecte les défis en matière de protection de l'environnement. Il ne veut en aucun cas diminuer le taux d'approvisionnement indigène, ce qui serait d'ailleurs contraire au nouvel article constitutionnel accepté par le peuple et les cantons. Il ne veut pas non plus exporter – si vous me passez cette expression – les problèmes environnementaux en favorisant encore davantage le tourisme d'achat, ce qui serait le cas si ce que vise l'une des deux initiatives était appliqué.

Contrairement à ce que j'ai pu lire ou entendre ici ou là, le Conseil fédéral ne recherche pas la confrontation. Il recherche des solutions – et des solutions solides – dans l'intérêt à long terme de tout le pays, et qui permettent aussi à un secteur économique, l'agriculture, d'avoir des perspectives d'avenir.



Or les deux initiatives dont vous débattiez aujourd'hui sont excessives; elles sont contre-productives et même contraires à nos obligations internationales. Je ne vais pas rappeler le contenu du texte – cela a été fait plusieurs fois – et commencerai par m'exprimer au sujet de l'initiative "pour une eau potable propre et une alimentation saine".

Le Conseil fédéral est en accord avec les initiants en ce qui concerne la nécessité d'agir dans le domaine de la protection des plantes et de la fertilisation. Cependant, il faut bien voir que l'initiative va bien au-delà de cet objectif. D'une part, une interdiction complète d'utiliser des pesticides et d'acheter des aliments pour animaux entraînerait une diminution de la production dans de nombreuses exploitations bénéficiant de paiements directs. D'autre part, il est à craindre que des exploitations agricoles quittent le système des paiements directs et ne soient plus tenues de respecter les exigences dites des prestations écologiques requises, avec pour conséquence que la charge environnementale ne diminuerait pas comme prévu, mais pourrait même augmenter.

L'initiative "pour une Suisse libre de pesticides de synthèse" va encore bien au-delà. Les conséquences attendues en cas d'acceptation sont une diminution de la production agricole, une augmentation des coûts, des problèmes d'hygiène dans la chaîne de transformation des denrées alimentaires, l'augmentation du gaspillage alimentaire qui va avec, la réduction du libre choix des consommateurs quant aux modes de production et une incompatibilité avec nos engagements internationaux.

Les initiatives abordent cependant des points importants que la Confédération s'emploie déjà à traiter par diverses mesures. Je l'ai dit tout à l'heure: il s'agit du plan d'action Produits phytosanitaires et de la Stratégie Antibiorésistance Suisse.

Accepter ces initiatives populaires aurait des conséquences drastiques pour l'agriculture suisse et pour la sécurité alimentaire de notre pays. Avec le projet de Politique agricole à partir de 2022, le Conseil fédéral propose un train de mesures qui permettra de tenir compte de la principale préoccupation mise en avant par les initiants. Concrètement, il propose d'abaisser la limite, dans la loi fédérale sur la protection des eaux, de 3 à 2,5 unités de gros bétail-fumure par hectare de surface fertilisable. Il propose d'interdire les produits phytosanitaires présentant un plus grand risque pour l'environnement dans le cadre des prestations écologiques requises. Il propose d'exiger, dans ce même cadre, des mesures techniques permettant de minimiser les résidus de produits phytosanitaires dans les cours d'eau. Enfin, il propose de favoriser davantage le non-recours aux produits phytosanitaires par des contributions au système de production. Ce train de mesures permettra de réduire de manière efficace l'impact sur l'environnement lié à l'utilisation d'éléments fertilisants et de pesticides sans qu'il en résulte des limitations excessives de la production et des engagements commerciaux internationaux de notre pays.

Le Conseil fédéral propose donc de suivre la majorité et de rejeter les deux initiatives sans y opposer de contre-projet.

Permettez-moi maintenant d'en venir aux propositions de minorité, à commencer par la proposition de la minorité II (Jans). Ce contre-projet direct est en grande partie basé sur le texte original de l'initiative. Et même avec les petites modifications apportées par rapport à l'initiative, les conséquences pour l'agriculture restent disproportionnées. Si toutes les exploitations bénéficiant de paiements directs devaient renoncer aux pesticides de synthèse, les prix sur le marché de la

AB 2019 N 1274 / BO 2019 N 1274

production biologique s'effondreraient étant donné que l'offre serait soudainement nettement supérieure à la demande.

Comme je l'ai mentionné, le Conseil fédéral a déjà pris des mesures dans le cadre du plan d'action Produits phytosanitaires et planifié des mesures supplémentaires dans le cadre du projet de Politique agricole 2022 plus. Pour atteindre ces objectifs, nous devons avant tout mettre en oeuvre le plan d'action Produits phytosanitaires et les mesures complémentaires prévues dans le projet de Politique agricole 2022 plus. Il s'agit de ne pas perdre un temps précieux à discuter de nouvelles dispositions à inscrire dans la Constitution qui, après, doivent être concrétisées dans des lois puis dans des ordonnances. C'est pour cette raison que je vous propose de rejeter la proposition de la minorité II (Jans).

La minorité III (Bertschy) propose un contre-projet entendant diminuer les apports de substances agricoles pouvant affecter l'environnement. En acceptant cette proposition, vous ouvririez un grand chantier législatif qui risque de nous paralyser pour de très nombreuses années. Selon le contre-projet, des objectifs doivent être fixés et atteints d'ici 2030. S'ils ne sont pas atteints, l'importation d'aliments pour animaux devra être limitée et les pesticides présentant le plus grand risque de nuisance devront être interdits. Comme le contre-projet souhaité par la minorité II (Jans), ce contre-projet n'apporte aucune plus-value ou valeur ajoutée par rapport



au plan d'action Produits phytosanitaires et au train de mesures proposé dans le cadre du projet de Politique agricole 2022 plus. Nous pouvons agir beaucoup plus rapidement, beaucoup plus efficacement.

Le Conseil fédéral, je l'ai dit, vous propose différentes mesures telles que l'interdiction des produits phytosanitaires présentant un plus grand risque pour l'environnement dans le cadre des prestations écologiques requises.

De surcroît, dans la solution présentée, la proposition qui vise à restreindre les importations de fourrage est incompatible avec les règles commerciales internationales et engendrerait de très sérieux problèmes avec nos partenaires commerciaux, à commencer par l'Union européenne. Là aussi, je vous demande de ne pas suivre la minorité III.

Enfin, examinons la proposition de la minorité Jans visant à faire adopter un contre-projet indirect. Ce contre-projet, cela a été dit plusieurs fois, reprend les objectifs du plan d'action Produits phytosanitaires et veut les fixer dans une loi. Là aussi, la mise en oeuvre des objectifs du plan d'action peut déjà se faire sans devoir fixer ces objectifs dans une loi. Bien! Et c'est juste qu'ils n'aient en soi pas de caractère juridiquement contraignant. Le plan d'action Produits phytosanitaires va plus loin qu'une simple déclaration d'intention: il définit des mesures qui doivent être soit mises en oeuvre dans les délais fixés, soit faire l'objet d'un examen approfondi.

Certaines mesures ont déjà été mises en oeuvre, au besoin même en passant par la modification de dispositions légales. A titre d'exemple, je vous citerai la modification de l'ordonnance sur les paiements directs en vue d'encourager les systèmes de production qui renoncent à l'utilisation d'herbicides. L'ordonnance sur les améliorations structurelles dans l'agriculture a aussi été modifiée afin de soutenir l'installation de places de lavage réduisant l'écoulement ponctuel de pesticides dans les eaux. D'autres mesures ne nécessitent en revanche pas de modifications légales. Elles ont aussi été mises en oeuvre. Par exemple le renforcement des prescriptions de produits phytosanitaires pour réduire le risque de ruissellement de ceux-ci dans les cours d'eau.

L'avantage du plan d'action est que les modifications peuvent être réalisées par étapes sans devoir attendre des révisions législatives. En outre, le train de mesures à venir dans la Politique agricole 2022 plus renforce encore les efforts en faveur de la protection des eaux et de l'environnement en préconisant des mesures nationales, des mesures régionales, ciblées supplémentaires.

J'estime, et le Conseil fédéral avec moi, que cette approche est plus efficace et moins coûteuse que le contre-projet indirect. Je vous demande là aussi de rejeter la proposition de la minorité Jans.

D'ailleurs, les nombreuses voix en faveur de ces différentes mesures et de la minorité Jans montrent à mes yeux que le plan d'action et le train de mesures prévues par la Politique agricole 2022 plus constituent des solutions crédibles qui tiennent compte de manière raisonnable des préoccupations des auteurs de l'initiative. Permettez-moi maintenant encore de vous rappeler pourquoi mon prédécesseur au département et le Conseil fédéral ont décidé de proposer de rejeter l'initiative sans lui opposer de contre-projet et d'intégrer un train de mesures dans la Politique agricole 2022 plus. Vous n'êtes pas sans ignorer que la politique agricole est quelque chose d'extrêmement complexe, qu'elle poursuit des objectifs parfois contradictoires. L'agriculture doit devenir plus respectueuse du climat et des animaux. La pression sur la protection douanière augmente, étant donné que nous voulons conclure des accords commerciaux. Dans le même temps, les agriculteurs doivent assumer une plus grande responsabilité d'entrepreneurs et s'affranchir si possible davantage des paiements étatiques. Une modification d'un des sous-domaines de ce système extrêmement complexe peut avoir des effets inattendus dans d'autres domaines. C'est une des raisons pour lesquelles les précédentes réformes de la politique agricole ont toutes été mises en oeuvre sous la forme d'un ensemble de mesures.

La Politique agricole 2022 plus visera elle aussi à renforcer la protection des ressources, l'orientation vers le marché et l'entrepreneuriat dans l'agriculture. Ces aspects sont extrêmement importants et il n'y a pas d'autre voie si l'on veut travailler pour un projet équilibré, et cela doit se faire avec le Parlement.

Je vous donne encore un exemple concret: les contributions au système de production constituent un élément majeur du train de mesures prévu par la Politique agricole 2022 plus. Par le biais de ces contributions, les paiements directs vont encourager davantage la réduction et l'élimination des pesticides. Mais les contributions au système de production soutiendront aussi d'autres objectifs, comme le bien-être des animaux, par exemple. Elles viseront aussi, en outre, à ce que ces prestations supplémentaires des agriculteurs puissent être rétribuées par des prix plus élevés sur le marché.

Ecologie et marché doivent interagir: les paysans doivent aussi recevoir un revenu équitable pour leur travail. Voilà pourquoi le Conseil fédéral et mon prédécesseur avaient décidé de mettre en oeuvre ceci dans le projet Politique agricole 2022 plus, sans opposer de contre-projet à l'initiative.

J'aborde maintenant des interventions qui ont été faites pendant le débat général. Plusieurs intervenants ont justifié leur soutien aux initiatives populaires et aux contre-projets en estimant que le Conseil fédéral n'agissait



pas de manière suffisamment rapide. C'est faux. Le plan d'action Produits phytosanitaires prévoit 51 mesures, et j'invite la population à aller découvrir ce plan avec toutes les mesures qu'il renferme. Il renferme des mesures visant à ce que les cantons, les organisations et les hautes écoles travaillent à des projets. Il prévoit des plans de réduction pour trouver des solutions concernant la protection des eaux et pour améliorer la situation des abeilles. Il prévoit des mesures dans le domaine de la recherche ainsi que des mesures portant sur les ressources, l'utilisation des produits phytosanitaires et la biodiversité. Le travail se fait concrètement, et je vous invite à lire ce document. Les mesures y sont accompagnées de différentes dates d'application: des mesures sont en cours, d'autres vont arriver.

J'aimerais maintenant répondre à des remarques qui ont été faites concernant certaines études et à certains chiffres qui ont été donnés, et je me dois de préciser clairement certains faits. Ce sera un peu technique, je m'en excuse d'avance, mais il en va du sérieux des arguments. Surtout, il est important que le public et les médias puissent disposer de l'ensemble des paramètres pour se forger une opinion.

Tout d'abord, plusieurs d'entre vous ont parlé d'homologation. Quelle est la procédure d'homologation? Les exigences suisses relatives à l'homologation des produits phytosanitaires sont harmonisées avec celles de l'Union européenne. Ces exigences se basent sur les travaux d'organisations internationales: l'Organisation de coopération et de développement économiques, le Comité mixte FAO/OMS d'experts des additifs alimentaires et le système général harmonisé

AB 2019 N 1275 / BO 2019 N 1275

de classification et d'étiquetage des produits chimiques du Conseil économique et social des Nations Unies. C'est une procédure interdisciplinaire. Cela veut dire que les risques sont évalués par les services d'évaluation indépendants rattachés à l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires, à l'Office fédéral de l'environnement, à Agroscope et au Secrétariat d'Etat à l'économie concernant la protection des travailleurs. C'est sur la base de cette évaluation interdisciplinaire que l'Office fédéral de l'agriculture décide de l'autorisation ou non du produit et, le cas échéant, il fixe les prescriptions d'utilisation. Les valeurs toxicologiques utilisées dans le cadre de l'homologation sont définies selon des protocoles harmonisés au niveau international.

Plusieurs d'entre vous ont abordé la manière dont les études sont menées par l'Institut fédéral suisse des sciences et technologies de l'eau. Je crois qu'il est important que vous ayez ces renseignements. Il y a une différence entre les méthodes de l'EAWAG et de l'OFAG: l'EAWAG se réfère strictement à certaines normes européennes, mais les interprète de manière plus stricte, alors que l'OFAG se base sur des normes internationales.

Concernant les eaux souterraines, il y a ce qu'on appelle les métabolites. C'est un peu technique, mais c'est très important pour comprendre la différence. Vous avez ce qu'on appelle des métabolites pertinents et non pertinents. Les métabolites, ce sont ces produits intermédiaires de dégradation des produits. Selon les données du réseau de surveillance pour les eaux souterraines, les dépassements de la valeur légale pour les substances actives et pour les métabolites pertinents sont observés dans 2 pour cent des sources contrôlées. Cela concerne avant tout les captages dans les zones karstiques. Le chiffre mentionné par certains d'entre vous de 70 pour cent, venant de l'EAWAG et de l'OFEV, concerne la proportion de captages en zone de grandes cultures et de cultures spéciales qui présentent des concentrations en métabolites non pertinents. Donc on ne parle pas de la même chose. Il ne s'agit pas là d'un dépassement d'exigences légales puisque, sur le plan international, il n'y a pas de valeur limite pour les métabolites non pertinents.

Malgré cela, nous prenons des mesures dans le cadre du plan d'action Produits phytosanitaires, lequel fixe comme objectif de réduire la contamination des eaux souterraines par les métabolites non pertinents. Avec le projet de Politique agricole 2022 plus, le Conseil fédéral va aussi proposer d'interdire – oui, interdire –, dans le cadre des prestations écologiques requises, l'usage des principales substances à l'origine de la présence élevée de métabolites non pertinents et, vous le savez, le chloridazone et le chlorothalonil vont être retirés du marché.

Quittons désormais les eaux souterraines pour en venir aux eaux de surface. L'EAWAG travaille selon une approche qui ne tolère aucun effet sur les organismes aquatiques. Les valeurs toxicologiques de référence de l'EAWAG, que l'on appelle EQS, sont plus sévères que celles utilisées dans la procédure d'homologation internationale RAC. La méthode EQS est utilisée aussi en Europe pour la surveillance des grands cours d'eau. Dans ces cours d'eau, les concentrations mesurées sont plus faibles que dans les petits cours d'eau en raison de la dilution des produits. L'EAWAG utilise cette méthode dans les petits cours d'eau. Il est intéressant de constater que, dans une étude menée pour Greenpeace au niveau européen dans les petits cours d'eau, ce sont les valeurs internationales RAC et non pas EQS qui ont été utilisées comme référence. Il faut être



extrêmement précis, sinon on compare des pommes et des poires. Je m'excuse d'être un peu compliqué, mais on doit avoir tous les éléments sur la table si l'on veut débattre correctement.

Malgré cela, nous souhaitons aussi prendre, pour les autres surfaces, différentes mesures dans le cadre du projet de Politique agricole 2022 plus. Nous allons réexaminer les conditions d'utilisation pour les substances concernées; vous le savez, des retraits d'autorisation sont ordonnés si nécessaire – cela concerne le plan d'action Produits phytosanitaires. Dans le cadre de la Politique agricole 2022 plus, nous avons l'obligation de prendre des mesures pour minimiser la dérive et le ruissellement, et prévoyons l'interdiction, dans le cadre des PER, de substances présentant un risque accru pour les organismes aquatiques.

Voilà ce que je voulais dire pour préciser certains points.

J'ajoute encore quelques précisions et, ensuite, je répondrai aux nombreuses questions qui vont arriver.

En Suisse, le glyphosate – j'en parle suite à l'intervention de Madame Chevalley – n'est pas autorisé en plein champ, sur les cultures. Dans l'Union européenne et sur le plan international, vous pouvez utiliser le glyphosate pour régulariser une culture. Il est facile d'en déduire que, sur les farines importées – si l'on prend les céréales –, les analyses révèlent des résidus, dans les marges de tolérance permises. Le canton de Vaud a fait analyser les farines du canton, où le glyphosate est interdit: aucun résidu du produit n'a été détecté. En Suisse, on ne peut utiliser le glyphosate qu'après la récolte, sur de mauvaises herbes. Il est extrêmement important de le savoir. Parfois, j'ai l'impression que nos concitoyennes et concitoyens n'ont pas connaissance de tous les éléments.

J'ai parlé longuement, mais je crois que cela en valait la peine. Pour toutes les raisons évoquées, je vous prie de suivre les propositions de la majorité de votre commission et donc d'adhérer au projet du Conseil fédéral.

Salzmann Werner (V, BE): Herr Bundesrat, besten Dank für Ihre Ausführungen, für die klare Haltung des Bundesrates. Ich habe eine Frage: Das Bafu, das Bundesamt für Umwelt, hat nach der Veröffentlichung der Botschaft des Bundesrates einen Kommentar verfasst und widerspricht darin dem Bundesrat diametral in Bezug auf die Frage, ob gewisse biologische Pflanzenschutzmittel synthetisch sind oder nicht. Ist das nicht eine Verletzung des Kollegialitätsprinzips?

Parmelin Guy, conseiller fédéral: Monsieur le conseiller national Salzmann, c'est vous qui l'avez dit.

Hausammann Markus (V, TG): Sehr geehrter Herr Bundesrat, an dieser Thematik sind vorwiegend zwei Bundesämter beteiligt: das Bafu, von Idealismus geprägt, und das Bundesamt für Landwirtschaft, von Pragmatismus geprägt.

Was gedenkt der Bundesrat zu tun, damit diese beiden Ämter in Zukunft vermehrt miteinander und nicht gegeneinander an Lösungsvorschlägen arbeiten?

Parmelin Guy, conseiller fédéral: Merci pour la question. Je crois que, pour la clarté du débat, il faut apporter quelques précisions. Il y a toujours des collaborations entre les offices. Il y a toujours, avant que le Conseil fédéral adopte un message, ce qu'on appelle une consultation des offices dans lesquels des divergences d'opinion peuvent s'exprimer. Cela fait partie du système suisse. Une fois qu'un message est adopté par le Conseil fédéral, la position du Conseil fédéral est fixée. Dans le cas précis de ces deux initiatives populaires, le Conseil fédéral maintient son argumentation sur tous les plans, y compris sur le plan juridique, telle qu'elle figure dans le message relatif aux initiatives. Maintenant, des discussions peuvent toujours avoir lieu et il peut toujours y avoir des éléments nouveaux, mais la collaboration doit se faire de manière concertée entre les différents offices.

Jans Beat (S, BS): Herr Bundesrat, Sie haben jetzt unmissverständlich gesagt, dass es Gesetzesänderungen brauche und dass Sie diese präsentieren werden. Dafür danke ich Ihnen herzlich, Herr Bundesrat. Meine Frage ist: Was spricht denn dagegen, dass wir diese Gesetzesänderungen jetzt als Gegenvorschlag zu diesen Initiativen behandeln und die Stimmbevölkerung nicht auf einen Zeitpunkt nach der Abstimmung vertrösten? Die Massnahmen sollen ja im Rahmen eines Paketes beschlossen werden, das mit grosser Wahrscheinlichkeit sowieso abstürzt.

Parmelin Guy, conseiller fédéral: Je crois l'avoir dit tout à l'heure, mais je le répète volontiers. Le Conseil fédéral a élaboré le plan d'action Produits phytosanitaires prévoyant des mesures qu'il va mettre en oeuvre. A la lecture de ce plan, vous verrez que, sur les 51 mesures, différentes mesures ont déjà été lancées en 2017 et en 2018; elles s'étalent sur



plusieurs années et prévoient différents programmes. Cette façon de faire permet d'agir pas à pas en mesurant les effets des mesures prises et en les corrigeant éventuellement au besoin, et cela ne nécessite pas une loi supplémentaire ou une modification de la Constitution. C'est une question de pragmatisme et d'efficacité.

Je vous invite à aller lire ce plan. Des projets sont menés par les cantons, par exemple des projets sur les abeilles dans les cantons de Vaud et d'Argovie et des projets sur la protection des eaux dans tous les cantons de Suisse. Ces projets sont menés sérieusement par les cantons. Une fois que nous aurons les résultats, nous pourrions modifier et adapter peut-être encore certains paramètres. Cela pourra se faire d'ailleurs au niveau des ordonnances, ce ne sera peut-être pas nécessairement une loi qu'il faudra adapter.

Rytz Regula (G, BE): Herr Bundesrat, Sie haben vorhin aufgezählt, wie bzw. mit welchen Massnahmen Sie die Anliegen der Trinkwasser-Initiative in die Agrarpolitik 2022 plus aufnehmen wollen. Jetzt haben wir in der Diskussion von den Vertretern des Bauernverbandes gehört, dass diese Massnahmen nicht unumstritten sind und dass es Widerstand gegen einzelne Massnahmen gibt. Wie wollen Sie Ihr Versprechen einlösen, wenn es heute bereits klar ist, dass dieser Massnahmenplan, dieses Paket, das Sie uns hier vorgestellt haben, gar nicht umgesetzt werden kann?

Parmelin Guy, conseiller fédéral: Suite à la consultation qui a eu lieu, nous allons préparer le papier de discussion pour le Conseil fédéral et ensuite le message accompagnant le projet. Celui-ci comprendra une mesure concrète et efficace, à savoir la réduction de 3 à 2,5 UGB-fumure, qui aura des conséquences difficiles – si naturellement le Conseil fédéral l'accepte – sur la question de la fertilisation par usage d'azote ou de phosphore. Naturellement, Madame Rytz, une fois que le Conseil fédéral aura adopté le message, celui-ci sera public et transmis au Parlement: le Conseil fédéral défendra son projet devant le Parlement, lequel décidera ensuite – ce processus est valable pour tous les objets traités. Le Conseil fédéral est convaincu que cette mesure précise est nécessaire.

Chevalley Isabelle (GL, VD): Monsieur le conseiller fédéral, je reviens sur la question du glyphosate, puisque vous m'avez en quelque sorte interpellée. Il est clair que le mûrissement sur pied est interdit en Suisse. Il se trouve que l'analyse sur les denrées alimentaires figurant dans le rapport qui nous a été transmis par vos services montre que cent pour cent des vins importés et suisses contiennent du glyphosate. Ne pensez-vous pas que le fait d'avoir refusé de faire les analyses demandées par la Commission de la science, de l'éducation et de la culture encourage l'incertitude et la peur exprimées par le grand public?

Parmelin Guy, conseiller fédéral: Merci, Madame Chevalley. Je crois que non pour la raison suivante. Dans les vins, ce n'est pas contesté, les analyses révèlent des résidus de glyphosate au-dessous du seuil toléré. C'est peut-être l'utilisation au pied des ceps qui fait qu'il peut y avoir certaines projections, mais les mesures montrent des taux très nettement inférieurs à ce qui est toléré sur le plan international.

Mais prenez les céréales et la farine suisse. Si vous voulez analyser objectivement des produits de boulangerie faits à base d'un mélange de farine suisse et de farine étrangère, que vous savez pertinemment qu'il y a des résidus – dans la tolérance – dans la farine étrangère et que vous contrôlez ensuite l'urine des citoyens qui ont consommé ces pains, quelque part, c'est biaisé. L'information est biaisée si vous ne donnez pas l'information, que je viens de vous donner, qu'en Suisse l'utilisation n'est pas autorisée sur les céréales, donc qu'il n'y a pas de résidus de glyphosate dans la farine suisse. Mangez des produits à base de farine suisse et de farine suisse pure!

Molina Fabian (S, ZH): Herr Bundesrat, ich möchte noch einmal an die Frage von Kollege Jans anknüpfen. Wenn ich ihn richtig verstanden habe, ging es ihm eben nicht um den Aktionsplan, sondern um die Frage: Wenn es schon Gesetzesänderungen braucht, wie Sie es ausgeführt haben, warum machen wir die Gesetzesänderungen nicht jetzt und nehmen uns die Zeit im Rahmen der Behandlung dieser Initiativen? Wieso beschliessen wir nicht jetzt die notwendigen gesetzlichen Änderungen im Hinblick auf eine allfällige Volksabstimmung?

Parmelin Guy, conseiller fédéral: Monsieur Molina, encore une fois, dans le plan d'action, mais surtout dans le projet à venir de la Politique agricole 2022 plus, des modifications de lois et d'ordonnances sont prévues. Les modifications d'ordonnances nécessaires, nous les faisons de suite: c'est régulièrement le cas avec les paquets d'ordonnances que nous révisons. Ici, nous ne voyons vraiment pas la plus-value qu'il y aurait à mettre ces exigences dans un projet de loi particulier dont l'élaboration prendra du temps alors qu'on peut, pragmatiquement, avec des mesures concrètes qu'on peut mettre en oeuvre immédiatement, gagner du temps et surtout gagner en efficacité.



Graf Maya (G, BL): Geschätzter Herr Bundesrat, der Handlungsbedarf wird auch von der Landwirtschaftsdirektorenkonferenz und der Bau-, Planungs- und Umweltdirektoren-Konferenz nicht bestritten. Im Gegenteil, sie fordern, die sehr toxischen Substanzen seien zu verbieten und es seien grössere finanzielle Anreize für die Reduktion des Pflanzenschutzmittel-Verbrauchs zu schaffen. Sind Sie mit diesen Forderungen einverstanden, und werden Sie sie sofort in Massnahmen umsetzen?

Parmelin Guy, conseiller fédéral: J'ai pris connaissance, Madame Graf, de la lettre conjointe de la Conférence des directeurs cantonaux de l'agriculture et de la Conférence suisse des directeurs cantonaux des travaux publics, de l'aménagement du territoire et de l'environnement. Sur certains points, ils soutiennent formellement le Conseil fédéral. Il faut rappeler que, d'une manière générale, les cantons – et cela m'a été confirmé verbalement – ne veulent pas de contre-projet, ni direct ni indirect. Certaines des mesures citées dans la lettre seront néanmoins concrétisées dans la Politique agricole à partir de 2022. Par exemple, les mesures dont je vous ai parlé relatives aux nitrates dans les eaux, à savoir l'abaissement de 3 à 2,5 des unités de gros bétail-fumure, vont être concrétisées. Nous allons donc prendre en compte les demandes des deux commissions et poursuivre nos travaux. S'il y a d'autres aspects que nous rencontrons en cours de route et qui méritent une amélioration, nous les intégrerons aux travaux.

Semadeni Silva (S, GR): Trinkwasserversorger finden an zahlreichen Messstellen immer wieder Metaboliten im Trinkwasser. Das haben wir gestern wieder in den Nachrichten gehört, zum Beispiel betreffend das in der EU bereits verbotene Chlorothalonil. Meine Frage: Wer bezahlt die Umtriebe der Wasserversorger, damit sie das Trinkwasser purifizieren können? Gilt hier das Verursacherprinzip?

Parmelin Guy, conseiller fédéral: C'est une bonne question. Il y a des règles. Actuellement, la loi délimite différentes zones, à savoir les zones S1, S2 et S3. Il y a des zones où c'est interdit, il y a des zones où il y a des restrictions. Par exemple, vous ne pouvez pas aller épandre des produits phytosanitaires ou des engrais à moins de six mètres d'un ruisseau. C'est quelque chose qui doit être respecté. En plus, si nécessaire, puisque l'évolution des connaissances nous permet d'analyser régulièrement l'impact de l'utilisation des produits phytosanitaires, nous retirons l'autorisation accordée à certains produits si nous constatons l'apparition de nouvelles tolérances ou si les seuils définis ne sont plus respectés. Nous avons deux façons de le faire: nous pouvons soit adapter la méthode d'utilisation, c'est-à-dire, par exemple, augmenter l'écart à observer avec les zones où se trouve une source, soit tout simplement retirer le produit.

AB 2019 N 1277 / BO 2019 N 1277

J'aimerais aussi dire ici que nous agissons vite. Prenons le cas du chlorothalonil. Nous avons reçu certaines informations de la part des chimistes cantonaux en décembre de l'année passée. Immédiatement, nous avons mené des investigations, quasiment simultanément avec l'Union européenne et, en Suisse, ce produit, à l'automne de cette année, sera retiré du marché. L'Union européenne a décidé le 29 avril dernier de le retirer, mais le produit peut encore être appliqué dans l'Union européenne jusqu'à fin avril 2020. En Suisse, cet automne, sous réserve d'un recours, le produit sera retiré du marché.

Feller Olivier (RL, VD), pour la commission: Au début du débat, hier après-midi, Monsieur Beat Jans et Madame Tiana Moser ont interpellé les rapporteurs concernant certaines statistiques de vente des produits phytosanitaires en Suisse. Mon collègue et moi-même souhaitons donner quelques précisions en la matière, en réponse à ces questions posées hier.

Il se trouve que l'Office fédéral de l'agriculture a publié, le 4 mars 2019, les statistiques de vente pour la période allant de l'année 2008 à l'année 2017. Quatre points principaux découlent de ces statistiques.

Le premier point, c'est que la quantité totale de produits phytosanitaires commercialisés est en diminution constante depuis 2013. La baisse est particulièrement marquée pour les herbicides en général et le glyphosate.

Le deuxième élément qui résulte des données statistiques publiées par l'Office fédéral de l'agriculture, c'est qu'entre 2008 et 2017, il y a eu des fluctuations à la hausse et à la baisse, mais la quantité totale de produits phytosanitaires commercialisés a diminué de 9 pour cent entre l'année 2008 et l'année 2017.

Le troisième enseignement que l'on peut tirer des statistiques publiées récemment par l'Office fédéral de l'agriculture, c'est que la quantité de produits phytosanitaires utilisables uniquement dans l'agriculture conventionnelle a diminué, entre 2008 et 2017, de 27 pour cent. Par contre, la quantité de produits phytosanitaires utilisables tant dans l'agriculture biologique qu'en agriculture conventionnelle a augmenté de 40 pour cent entre 2008 et 2017. Mais la quantité totale, si on tient compte de l'ensemble des produits phytosanitaires



commercialisés – comme je l'ai dit tout à l'heure –, a diminué de 9 pour cent entre 2008 et 2017.

Le dernier point que j'aimerais souligner en lien avec les statistiques publiées par l'Office fédéral de l'agriculture, c'est que les procédures d'homologation des produits phytosanitaires qui sont appliquées par la Confédération obéissent à des règles dont la sévérité n'a cessé de croître. Régulièrement, des produits phytosanitaires sont retirés du marché à la suite de décisions prises par l'Office fédéral de l'agriculture. D'ailleurs, cela a encore été le cas il y a quelques jours: l'Office fédéral de l'agriculture a retiré quelque 26 produits phytosanitaires. Voilà s'agissant des statistiques.

S'agissant du débat, beaucoup de choses ont été dites. Vous avez compris que la commission, dans sa majorité, vous propose de recommander au peuple et aux cantons de rejeter les deux initiatives populaires qui nous sont soumises. Vous avez également compris que la commission vous propose, tantôt de justesse, tantôt avec des majorités claires, de renoncer à l'élaboration d'un contre-projet direct ou d'un contre-projet indirect à ces deux initiatives.

Pour terminer, je résume peut-être les quatre éléments principaux concernant les motifs qui sont à l'origine du rejet d'un contre-projet.

Premièrement, l'élaboration d'un contre-projet indirect reporterait d'au moins une année la votation sur les deux initiatives populaires et compliquerait donc les débats parlementaires qui devraient avoir lieu l'année prochaine concernant la Politique agricole 2022 plus. Une période d'incertitude serait ainsi créée tant pour le monde agricole que pour d'autres pans de l'économie.

Deuxièmement, les bases légales en vigueur sont suffisamment larges pour permettre l'évolution des mesures d'application en fonction d'objectifs nouveaux s'agissant des produits phytosanitaires. Il n'est en l'état pas nécessaire, comme l'a rappelé Monsieur le conseiller fédéral Parmelin, de créer de nouvelles dispositions légales ou constitutionnelles. L'agriculture travaille à la mise en place de techniques nouvelles permettant de ménager l'environnement.

Troisièmement, si le rythme auquel ce mouvement progresse, un mouvement qui va dans le sens d'une meilleure préservation des ressources naturelles, est jugé insuffisant, il est possible d'agir par voie d'ordonnance sur la base de la loi sur l'agriculture dans sa teneur actuelle.

Quatrièmement, la majorité de la commission considère que les règles spécifiques qui régissent le monde agricole doivent rester concentrées dans la loi sur l'agriculture. Il s'agit d'éviter que ces règles soient dispersées dans différentes lois dont la mise en oeuvre dépend de surcroît de départements fédéraux différents. Je crois que les questions posées tout à l'heure au conseiller fédéral par Messieurs Salzmann et Hausmann montrent que si les dispositions étaient dispersées dans plusieurs lois, cela accroîtrait le risque de voir l'agriculture écartelée entre des objectifs divergents.

Dettling Marcel (V, SZ), für die Kommission: Nach achteinhalb Stunden Debatte konnten wir zwei Kommissionssprecher feststellen, dass hier drin zwei Welten aufeinandergetroffen sind. Das war aber schon in der Kommission so. Die eine Gruppe sieht die grossen Anstrengungen, die in diesem Bereich bereits gemacht wurden, der anderen Gruppe geht das Ganze viel zu wenig weit.

Anfangs der Debatte wurden wir Kommissionsvertreter gefragt, woher wir die Zahlen hätten, die wir betreffend Pflanzenschutzmittel genannt haben. Hier möchte ich wie bereits Kollege Feller darauf verweisen, dass wir diese aus einer offiziellen Bundesstatistik haben. Diese Zahlen wurden uns in der Kommission so genannt. Sie sind, ich wiederhole es gerne noch einmal, auch öffentlich zugänglich.

Bei den Pflanzenschutzmitteln hatten wir 2017 einen Verbrauch von total gut 2000 Tonnen. Beim konventionellen Landbau sind es 1250 Tonnen, was einem Minus von 27 Prozent im Vergleich zu 2011 entspricht. Beim Biolandbau hatten wir einen Verbrauch von 840 Tonnen. Im Vergleich zu 2008 sind das 40 Prozent mehr. Wir sehen also, dass wir im konventionellen Bereich weniger Pflanzenschutzmittel brauchen. Im Biobereich hat es eine Steigerung von 40 Prozent gegeben. Beim Glyphosat alleine wurden in der Schweiz 45 Prozent weniger eingesetzt. Auch beim Antibiotikaverbrauch hat die Landwirtschaft viel erreicht. Hier wurde in den letzten zehn Jahren eine Halbierung erreicht.

Mit der Trinkwasser-Initiative wird gefordert, dass ein generelles Verbot von prophylaktischen Antibiotika-Einsätzen erlassen wird. Dies führt zu einer Zunahme eigentlich vermeidbarer Krankheitsfälle bei Tieren. Dies könnte negative Folgen für das Tierwohl, für die Lebensmittelsicherheit und damit auch für die Gesundheit der Menschen haben. So sieht das die Mehrheit der Kommission.

Zum Pestizidnachweis in den Gewässern: In der Kommission wurde uns erläutert, dass die hohe Prozentzahl nur zustande kam, weil auch nichtrelevante Stoffe ausgewiesen wurden, nämlich Stoffe, die nicht biologisch aktiv und nicht toxisch sind. Der Herr Bundesrat hat hier vorhin Ausführungen dazu gemacht.

Zum Trinkwasser: Die Mehrheit der Kommission ist der Meinung, dass das Bundesgesetz, das heute bereits



besteht, zuerst umgesetzt werden muss, bevor wir wieder neue Bundesgesetze beschliessen. 42 Prozent der Schutzzonen in der Schweiz sind noch nicht ausgeschieden, obwohl das Gesetz dazu eigentlich besteht. Die Mehrheit der Kommission sieht grosse Probleme bei der Versorgung der Bevölkerung, wenn gar keine Pflanzenschutzmittel mehr eingesetzt werden können: bis zu 40 Prozent weniger Erträge, wurde uns in der Kommission gesagt. Dies führt zu höheren Kosten und zu mehr Importen. Das Problem würde so ins Ausland verlagert.

Für die Mehrheit der Kommission stehen ebenfalls viele Arbeitsplätze auf dem Spiel. Ich habe es schon im Eintretensreferat erwähnt: Die ganze Kaffeebranche und die Schokoladenbranche sind auf Importe angewiesen, und man geht davon aus, dass wir diese Mengen an Produkten, die nicht

AB 2019 N 1278 / BO 2019 N 1278

mit Pestiziden behandelt worden sind, nicht aus dem Ausland beziehen könnten.

Bei der Trinkwasser-Initiative besteht die Gefahr, dass ein Teil der Landwirte aus den Direktzahlungen aussteigen und die Produktion intensivieren könnte – eigentlich genau das Gegenteil von dem, was die Initiative will. Die Biodiversität würde in diesem Bereich sinken.

Was die betriebseigenen Futtermittel angeht: Die Poulet- und Schweinemast wäre in der Schweiz nachher fast unmöglich. Auch die Berggebiete wären stark betroffen. Man könnte vom Nachbarn kein Heu mehr zuführen, wenn es extreme Wetterlagen gäbe wie im letzten Jahr; das wäre in der Schweiz nicht mehr möglich.

Ein zusätzlicher Punkt, der ebenfalls störend ist: Der Einkaufstourismus ist von den ganzen Regelungen nicht betroffen. Mit unseren Massnahmen verteuern wir die Produktion in der Schweiz, und beim Einkaufstourismus sehen wir grosszügig weg. Das Problem wäre da nicht gelöst.

Zusammengefasst: Die Mehrheit der Kommission anerkennt die Leistung der Landwirtschaft. Mit dem Aktionsplan Pflanzenschutzmittel, der Strategie Antibiotikaresistenzen und der Agrarpolitik 2022 plus sind wir hier auf einem sehr guten Weg. Die Zahlen zeigen es eindeutig: Die Tendenz beim Verbrauch ist sinkend. Beim Trinkwasser – darauf wurden wir von verschiedenen Akteuren aufmerksam gemacht – bestehen Probleme, aber das Problem besteht hauptsächlich darum, weil 42 Prozent der Schutzzonen noch nicht ausgeschieden sind, obwohl das Bundesgesetz dazu seit zwanzig Jahren besteht.

Eine Minderheit der Kommission sieht dringenden Handlungsbedarf; die Gegenvorschläge haben Sie auf dem Tisch.

Mit 18 zu 7 Stimmen empfiehlt die Kommission die Trinkwasser-Initiative zur Ablehnung. Mit 18 zu 5 Stimmen bei 2 Enthaltungen empfiehlt sie die Pestizid-Initiative zur Ablehnung. Der Bundesrat und die Kantone empfehlen diese beiden Initiativen ebenfalls zur Ablehnung.

Eintreten ist obligatorisch

L'entrée en matière est acquise de plein droit

La presidente (Carobbio Guscetti Marina, presidente): Ci pronunciamo ora sulla proposta di rinvio della minoranza Jans. Il voto vale per tutte e due le proposte.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 18.096/19138)

Für den Antrag der Minderheit ... 78 Stimmen

Dagegen ... 111 Stimmen

(4 Enthaltungen)

Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen

Le débat sur cet objet est interrompu